« LOULINE VÔYE »

Ène bauke su lès bwès d' l' Ârdène

(REGARDS SUR LA FORÊT ARDENNAISE)

TOME II

EDITIONS SCAILLET



©copyright 1993 - Editions SCAILLET s.a. Rue de Marchienne 203 - B 6110 Montigny-le-Tilleul Tél. 071 / 51.63.35 - Fax 071 / 51.17.95

« LOULINE VÔYE »

ÈNE BAUKE SU LÈS BWÈS D' L' ÂRDÈNE

Préface de l'Abbé Raymond MOUZON

FASCICULE 2

Baloûjenadje dins les bwès du-d-là çant-ans (Ballade dans la forêt d'il y a un siècle)

(avec 47 illustrations commentées)

Dessins de Mariannick Hardy-Tremblay, Bernard Lecomte et Philippe Dobbelaer

Photos de l'auteur, du Musée de la Vie Wallonne, Liège, de Thierry Vanden Berghe et du Syndicat d'Initiative de Forrière

ERRATA DU TOME I

Le décompte des lignes tient compte des titres. Pour les corrections dans une liste de vocabulaire on renvoie au mot expliqué sans référence de ligne. l. = ligne.

P. 3	Des jeunes chênes	P.43	l. 31pou n'nin dîre qu'i 'nnî falot
P. 4 P. 6	dernière ligne : qu'in toûr 1. 20 mwès d'/l'ahan	P.44	vocabulaire mougner Jéhonville
201 122	l. 21 tchèrwès/pa l. 29 li grand lîve	P.45	l. 8 comune l. 11 Ciddé, ç'astot
P.10	I. 4 Dj'èstéve I. 26 francisée	P.46	l. 20 i/gn-è l. 12 le mot gade désigne
P.15	l. 4 quî ç' quu v'l à l. 18 lu mwaîsse è moustré	P.40	l. 44 sur champs
P.18	l. 9çant-ans l. 30 Noms d'places	P.47	1. 48 on rep a rle 1. 25 dju l' supène
P.19	l. 31 lu Ployé Tchin.ne l. 8 Sint Yub ê rt), quu lès	P.49	l. 27 s'pèner l. 14 on-avot in pèsê
	scrîjeûs I. 9 lîjeûs	P.51	l. 6 Ét bin l. 11 vous-onz/nin
D 91	l. 12 Tèlin l. 4 Anleu	P.55 P.56	l. 24 ègzimpe l. 1 vî s
P.22	l. 16 Tchèstrolès	P.57	Longu, longûye l. 11 dis-dj'
P.24	l. 10 dans GER , 35-42 l. 26 dumander s' pri s		1. 20 z-ariver
P.26	1. 24 douwê 1. 27ô, non.nonke	P.62	l. 11 stwârdoû s l. 18 dè s-û sines
P.27	l. 3 ulzî l. 4 dji n'ol cr wès nin	P.63	l. 21 d' ssu lès bwès l. 4 à far i ne
P.28	l. 11 dins ç' paurtîe-ci vocab. 2è colonne 1er mot :		 7 dins l'timps-, èt pîs 9 ôle, çu qui
	Mon	P.65 P.66	l. 1 Ène faflote hwèrç au
	oyu Bertrix : oyeu Seulon: adv	1.00	Mitchot sucré Spête blè
P.31		P.67	
	l. 41 ç' astot l. 42 sé s'	P.69	l. 39 (imaudje No 1 7)
P.32	grèvisser l. 2 dins l. 3 r'trovu	P.71 P.71	l. 17 traîtos
P.35	peû n.m. pou l. 40 série s a u		l. 23 la guêre Supprimer Pa
P.38	hatcher v.t. souwer lès	P.73	I. 32 Noms d'places I. 4 …pas l'ordre
P.39	l. 12 comune		l. 23 tu penses l. 28 çu vèraut d' Mârcèl-là
P.41	l. 3 Ainsi, nous avons vu le mot «loumer»	P.76	l. 4 intéressez
	l. 22 ru cè per ou ric è per l. 28 t't a fwaît	P.77	l. 17 matériau x l. 31 p ou ssé
	1. 29 i lèzî (l'zî)		l. 36 écorçage

	l. 25 fieffé l. 25 principe	l. 54 «eau noire» l. 14 mots tanant ou tanis'
P.80	1. 26 chariots	(utilisés l. 15 ennuyeu x
P.81	l. 13 molin à chwache l. 16 Liège l. 42 ressemblance s	l. 15 ennuyeux l. 1 RUWÉTÉS l. 34 Traduction l. 41 produits des moulins

Pou Edwârd, Djôsèf èt Yassine quu ç't-ovradje-ci lèzî fwèche «kiloû».

Pou la djint qu'is lî d'jèt «nosse mére» qu'èle nu s' subare nin, si, pa dès côps, dju rêve tout hôt an walon

Pou tous nôs-êdants quu ç' lîve-ci, c'è-st-à mitan da leûr Quu l' Bon Diu lès lêche co viker mou longtimps èt qu'Il aurde dulé Li lès cés qui sont d'jà mwârts.

Pou strimer nosse deûjime lîve

PREFACE

C'est Montaigne qui a dit: «Les voyages étendent l'esprit et rabattent l'amour-propre».

I gn-è dès djins, chûrmint dès cés qui n'ant nin la têsse bin fête, du côp qu'il ant sté vôye quéques sumwin.nes, vous n' lès r'cunichèz pus : is sant duv'nis français, èspagnols, amèrikins û... Brussèlwès. Avu nosse Lucyin, c'èst jusse suté l' contrêre.

Paradoxalement, c'est l'exil qui le rapproche de son parler wallon ancestral et lui en fait mieux comprendre la valeur, en le mettant en contact avec les dialectes arabes du Maroc, qui deviennent pour lui

enrichissement scientifique, et surtout humain.

Lucien MAHIN est une personnalité difficilement cernable. Aussi, parce qu'il n'y a qu'une seule manière de dire les choses, voudra-t-on bien m'excuser de me citer moi-même. «Lucien MAHIN déconcerte par la multiplicité de ses talents. (...) Son dynamisme, son tempérament imaginatif et buissonnant font voir en lui un espoir certain pour l'avenir des lettres dialectales luxembourgeoises et wallonnes en général». (1)

Se lancer dans la carrière littéraire par une œuvre principalement didactique est le genre de défi qui cadre bien avec la personnalité de Lucien MAHIN. Les «Travaux et les jours» d'Hesiode n'ont-ils pas préparé les chemins de la littérature grecque pour le poète Pindare et du tragique Sophocle? Nous souhaiterions que «Louline Vôye» soit à la fois Hesiode et Pindare et Sophocle pour notre littérature dialectale ardennaise.

«Ène bauke su lès bwès d' l' Ârdène», quelle leçon pour nos tempéraments occidentaux, pressés, rassasiés de sensations, saturés d'images et de vacarme au point de ne plus rien apprécier.

Voici que, de causerie au coin du feu en causerie au coin du feu, de chîje aus côpons an chîje aus côpons, comme aurait dit Pierre-Joseph DOSIMONT d'Arville, Louline Vôye nous entraine à notre insu dans le compagnonnage des gens de la forêt des grands arbres, des bêtes et des plantes sauvages, des plus humbles aux plus opulentes.

Èt vou-nous-là duv'nis lès soçons dès faudeûs, dès pèleûs, dès tindeûs, dès saurteûs èt dès tchèrieûs; des troufleûs èt dès bèrwèteûses; lès soçons dès tassons, dès bascolètes, dès chèvreûs, dès rougnes, dès baloûjes èt dès bochèts; lès soçons dès fleûrs du tonwâre, dès-orondes, dès tchac-tchac, dès sprives èt dès-agaces.

Au delà de ces descriptions dignes d'un clinicien transparaît une authentique sensibilité de poète, dans les connivences du Non.nonke Colâs et du P'tit Firmin qui, lorsque les tisons s'écroulent à la fin de la veillée, se prennent à rêver ensemble aus bîs èt aus bîchons, aus blantches èt aus bleûwes fumîres dès faudeûs, aus vatches quu l'êrdî mon.not broustèyer dins lès bwès èt lès trîches timps qu' i scultot in cwan.ne avu ène pachenaude.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'au-delà du savoir-faire indispensable, le Non.nonke Colâs inculque également au petit Firmin l'ancestral «savoir-penser». Ce «savoir-penser» lui fera retenir des acquis météorologiques du genre «La plûve du l' Sint Djan fwèt poûri. lès noûjètes» et des sentences d'une moralité éternelle et universelle comme «Çu n'èst nin lès prun.neûs lès moreûs» ou encore qu' «i faut toudi lêre coru l'êwe a valée».

On pardonnera évidemment à notre jeune auteur une certaine créativité de langage, un indépendantisme linguistique et syntaxique, certains néologismes, - dont plus d'un me paraissent heureux - et qui sont tous conscients.

Ce n'est pas parce que tous les hommes sont les mêmes qu'ils en deviennent respectables, dit le penseur, mais parce que tous sont différents. Lucien MAHIN est différent, et déjà respectable.

Buissonnant, Lucien MAHIN, mais jamais désordonné; déconcertant; mais jamais décevant; insaisissable, mais toujours enrichissant; tendre et réaliste, Lucien MAHIN. Ou encore amoureux de l'authenticité, qu'elle soit wallonne ou maghrébine, mais à l'affût des possibilités nouvelles d'expression telles que la chanson, l'enregistrement ou la bande dessinée.

Car Lucien MAHIN veut **plus**, et son projet nous concerne. Il veut non seulement sauvegarder notre patrimoine dialectal, mais il se propose en plus, - et il nous propose - de l'enrichir, de l'amplifier de différentes manières et notamment par les nécessaires accroissements des nomenclatures de la technique contemporaine. Le projet est ambitieux. Il est peut-être même périlleux. Mais je serais très mal placé pour ne pas l'encourager sur les chemins de cette exploration.

Abbé Raymond MOUZON

(1) MOUZON, R. (1984) Dialecte wallon d'aujourd'hui: le buissonnant Lucien MAHIN, alias «Louline Vôye» Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'histoire, **7**, 235-242.

Liste des abréviations

abréviation adverbe adv. allemand all terme d'agriculture (agric.) ancien français anc. fr. anglais angl. terme archaïque arch. auxiliaire aux. terme de biologie (souvent un néologisme, au moins d'emploi) (biol.) terme de botanique (bot.) c'est-à-dire càd celtique celt confer cfr contraction contr. conjonction conj. conjugaison conjug. corroboré (dans différents wallons) corr. terme de cynégétique (chasse) (cyn.) danois dan. diminutif dim. entre autres 6.9 emprunté à (wallon d'une autre région) empr. espagnol esp. étumologie étum. éviter la forme françisée concurrente év.f.fr.conc. familier fam. famennois Fam. forme francisée f. fr. terme forestier (for.) français fr. gaumais Gaum. grammaire gram. Haute Ardenne Hte Ard. indicatif ind. interjection interi. interjection interpellative (particule dite «adusoû») interj.interp. interrogatif interr. ironique ir. latin lat. liégeois Lg littéralement litt. locution verbale loc. v. masculin m., masc. namurois

Note du scrîjeûs (Note de l'auteur)

Nam.

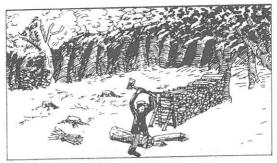
N.D.S.

(néol.) néologisme (il ne s'agit pas d'une forme francisée entendue, mais d'un terme wallon facilement compréhensible expliquant un concept nouveau pour le dialecte) nom féminin n.f. néerl. néerlandais nom masculin n.m. ne pas confondre avec n.p.c.a. terme d'ornithologie (orn.) particulièrement part. par opposition Par opp. par extension par ext. par dénigration par dénigr. personne (1e, 2e, 3e) pers. pluriel pl. participe passé p. passé pronom pr. prononcez pron. quelque chose aach quelqu'un qqn singulier sing. surtout stt suédois sué. synonyme syn. V. terme vétérinaire (vét) verbe intransitif v.i. verbe transitif v.t. verbe transitif à particule v.t.prt. wèyèz (voir) W. W.L. wallo-lorrain W.P. wallo-picard terme de zootechnie (zoot)

Les lettres majuscules apparaissant entre parenthèse font référence à des ouvrages cités en bibliographie à la fin du volume. Exemple : (BRUN) (CAL 1)... DEJ 2450 fait référence à un numéro de proverbe du livre de J. DEJARDIN.

BALOÛJENADJE DINS LES BWÈS DU-D-LÀ ÇANT-ANS

- 8. Lu saurtadje (Témoins : Albert Mahin, Jeanne Ferrauche)
- Lu rêwadje dès prés (Témoins : Nicolas Bouillon, Jules Brisy, Paul Brolet)
- 10. Lès chinons èt l' chineladje (Témoin : Joseph Otto)
- 11. Lès faudeûs (Témoin : Henry Ferrauche)
- 12. Blantche fumîre, bleûe fumîre (Témoin : Henry Ferrauche)
- Lès trouferies (Témoins : André Lambert, Andrée Martin)
- 14. Mète lès biêsses aus tchamps dins lès bwès (Témoins : Aline Brolet, Léona Lefèvre)



Imaudje n°18 La paurt du virêye

Inte lu f'nau èt l'awous', on z-alot achèver la paurt du virêye. On r'findot lès dêrines roûyètes, on mètot lès rondins èt lès chinètes a tas, èt on ramassot lès pus bèles coches pou fer dès fagots.

Entre la fenaison et la moisson, on achève la part d'affouage.



lmaudje n°19 Lu dawadje dès saurts

On-è d'djà r'nètié la paurt, on z-è brûlé toutes lès coches, on z-è rustramé lès cènes (r'wêtèz la nwâre tère à drète) èt asteûre, on z-è an trin d' dawer. Après avoir brûlé les dernières brindilles et répandu les cendres, on retourne la terre.



Imaudje n°20 Lès dêrêyes dins lès saurts

Ç'astot souvint du swâye; v' santèz bin qu' lès biches avint bon d'î v'nu pèpier avu leû djon.ne du l'anêye Le seigle dans l'essart.

Lu saurtadje

— Non.nonke, vous qui counut bin tout, ça m'è ètoné d'ôre t'taleûre quéqu'in causer d' in viadje qui s' loume lu Saurt; èt çu n'astot nin lu Saurt qu' èst dé Tchonvîye maîs èn-ôte qui s' loume lu Saurt-Custine. Adon, dj'aî r'wêté su ène cârte, èt dj'ai veû qu'i gnavot co mwintes-ôtes viadjes qu'a avint in nom avu «saurt». Du-d-dû

qu' ca vêrot bin, don, c' nom-là?

— Min.me à Transine, dj'ans ène place qu'on loume lu Saurt Djî. In saurt, c'è-st-ène place qu'on alot saurter. Lu saurtadje, c'è-st-ène ovradje qu'on-è fwaît dins l' timps dins tous lès bwès èt lès mwaîs tchamps d'avaurci. A l' fin, on n' l'è pus fwaît quu dins les virêyes qu'on z-î avot sté pèler aux tchènês. Adon qu'on z-avot tchèrié lès cwâdes du bwès èt lès fagots vôye, on ramassot lès coches èt lès cochètes, les fouyes èt lès wazons, èt on z-è f'jot in fornê pou z-î polu mète lu feû.

- Maîs à qué moumint qu'on fjot ç't-ovradje-là?

— T' sé bin, dins l' timps, quand on z-avot tous lès sints, ç'astot aujî pou s'î r'trovu. Tu p'los ataquer à brûler du côp qu'i f jot tchôd, duvant lu f'nau si tu v'los. Maîs s'i pluvot, t'avos la couye : « Quand i plût à l' Sint Mèdârd, on n' rubrûle nin les saurts » di-st-i lu spot. Adon, i falot rataquer après lu f'nau. La Sint Lorint, c'èst l' dîje d'a.ous' don. Èt bin, on d'jot toudi : «À l' Sint Lorint, lu feû ou saurt maîs l' fûr an d'dins»

— Lu fûr dins l' feû?

— Non.nè, hin; ça vut dîre dins la grègne su la travûre... Pîs ç' côp-là, s'i fjot bon, tu f'jos l'a.ous'. Lu prèmi d'sètambe, c'èst la Sint Djî. On d'jot quu quand i f'jot bon à l' Sint Djî, on p'lot co raler saurter in djoûrnau èt s' lu brûler. Ca i falot wêter d' ronster ç't-ovradje-là à l' fin d' l'èsté, duvant qu'i n' ruplûche, ca quand lès coches s'avint racruwi, ça duv'not malaujî pou l' feû prinre. In côp qu' la paurt astot bin r'nètiêye, on hawot la tère inte lès stos, jusqu' à tant qu' la place sûche toute kubètchêye. Après, on mètot l' feû ou tas d' coches èt pîs ç' côp-là, quand l' bréjis' s'avot yu dustindu, on rustramot lès cènes su la paurt. Ç'astot ène ovradje du nêgue, hin, ça, valèt. Dalieûrs, quand on-è ène laîde niche kèrwêye à fé, qu'èst-ç qu'on dit ? «Dj'in.meros co mî 'nn' aler dawer aus saurts, tins»

— Èt pougwè s'aler fé crèver à ça, insi?

— Pouqwè? Dins l' vî timps, dju t' cause dès-anêyes 1800 èt dès,

L'essartage

— Dites-moi mon Oncle, vous qui connaissez tant de choses, j'ai été étonné d'entendre quelqu'un parler d'un village qu'on appelle Sart, sans qu'il s'agisse de Sart-Jéhonville. Au fait, ce village s'appelle Sart-Custinne. J'ai jeté un coup d'œil sur une carte et j'ai constaté qu'il existait plusieurs autres villages dont le nom commence par

Sart Quelle est l'origine d'une telle particularité ?

— A Transinne même, nous avons un lieu-dit qui s'appelle «le Sart Gilles» (en wallon Saurt Djf). Un sart est un endroit où on pratiquait l'essartage, un type d'exploitation ancien de la forêt et des terres en friches. Il a subsisté jusque récemment dans les taillis, entre autres ceux où on avait pratiqué l'écorçage des jeunes chênes. Dès qu'on avait emmené les cordes de bois et les fagots, on ramassait les branches et les brindilles, les feuilles et les herbes sèches, et on en faisait un tas destiné à être brûlé.

- A quel moment pratiquait-on cette technique ?

— Sache que jadis, les fêtes des saints étaient utilisées comme repères du calendrier et servaient de base à de nombreux proverbes en rapport avec les dates conseillées pour différents travaux agricoles. Ainsi le brûlage pouvait débuter dès que le temps devenait clément même éventuellement avant la fenaison. Le mauvais temps, par contre, perturbait l'essartage, d'où le proverbe : «Quand il pleut à la Saint-Médart, ne remets pas le feu aux essarts». Dans ce cas, il fallait recommencer après la fenaison. La Saint-Laurent (le 10 août) a donné naissance à un autre proverbe: «A la Saint-Laurent le feu aux essarts et le foin en dedans».

- Comment! on mettait le foin dans le feu?

— Comment ! On mettati te foin dans le feut.

— Bien sûr que non, voyons! En dedans a le sens de : dans la grange, sur le fenil. Ensuite, chronologiquement, on faisait la moisson. Nouvelle date remarquable: le 1 er septembre, jour de la Saint-Gilles. On disait que quand il faisait bon à la Saint-Gilles, on pouvait encore essarter et brûler au journal (ancienne mesure de superficie). En effet, il fallait essayer de terminer ce travail avant la fin de l'été, car si les branches se réhumidifiaient, le feu prenait plus difficilement. Dès que la part (de taillis) était bien nettoyée, on retournait le sol avec la houe, jusqu'au moindre petit endroit. Ensuite, on mettait le feu au tas de branches et quand il était éteint, on épandait les cendres sur le sol. C'était vraiment un travail de forçat; c'est d'ailleurs ainsi qu'il est présenté dans la parémiologie wallonne, où l'on dit, quand on a une tâche désagréable à faire «je préférerais encore retourner la terre dans les essarts».

— Mais quel était l'intérêt de ce travail de forcené ?

La raison est évidente. Autrefois, c'est-à-dire au 19ème siècle, le rendement tiré des essarts correspondait au pain quotidien d'au moins six mois. La combustion des branches permettait l'épandage des cendres qui jouait le rôle de fumure. Car il convenait de rendre à la terre une petite partie de ce qu'on lui enlevait; en cas contraire, le sol se serait rapidement épuisé. (...) Ensuite on semait le seigle, particulièrement une variété de haute taille connue en wallon sous le nom de wassin. Semis à la volée, bien entendu! Pour le recouvrement du semis, on utilisait une grosse branche d'épine, qui était trainée de long en large sur le terrain. Ceci permettait un enfouissement assez superficiel, ce qui est conseillé dans le cas du seigle, comme le signale le proverbe wallon «Le seigle doit voir le semeur s'en aller». L'année suivante, vous pouviez escompter une céréale de la taille d'un homme.

- On le fauchait avec la faucheuse simple, tirée par un cheval, je présume ?

— C'était impossible à cause des souches, voyons, petit bêta. Il devait être coupé à la faucille. On coupait quelques poignées de céréale, pour en faire un petit tas appelé javelle. Après on les liait avec des liens de seigle appelés en wallon fausson, pour en faire des gerbes. Quand le fauchage était terminé, on levait les gerbes pour en faire un assemblage de 7, appelé en wallon crupète, sur laquelle on plaçait une huitième gerbe, jouant le rôle de chapeau.

— Combien d'années pouvait-on semer du seigle dans l'essart ?

— Combien d'almées pouvait on control du control de la control de la

lu rindadje dès saurts, ç'astot la fadêye pou la mitan d' l'anêye. Lu brûladje dès coches èt l' rustramadje dès cènes, ç'astot pou d' l'angraîs, don. Ca i falot rinde à l' tère ène pitite paurt du ç' qu'on lî purnot, ca ôtrumint, èlle aurot yu vitemint sté spoûjêye (...) Pîs tu sèmos l' wassin; à l' mwin, bin chûr. Pou l' ratèrer, on purdot ène grosse supine qu'on trin.not pattavau la paurt. Come ça, i n'astot nin trop r'catché, pîsqu'on dit quu l' swâye dot toudi vèy z-è raler s' mwaîsse. L'anêye d'après, malèreûs, twè, t'avos du wassin pus hôt qu'ène djint.

— On l' fautchot à l' pitite machine?

— Tu n'auros d'djà seû, don, malin Djâques, avu lès stos. On l'alot côper à l' cîye. On cîyot quéques pougnêyes du dêrêye, jusqu'à tant qu'on-avot in djavê. Adon on l' loyot a djaube avu in loyin d' swâye qu'on loumot in fausson. Quand c'èst qu'on z-avot fini l' tchamp, on drèssot lès djaubes à sèt' pou fé ène crupète. I n' falot bin chûr nin royier d'amantcher ène tchape à l' coupète.

— Cant-r-anêyes èst-ç' qu'on p'lot sèmer du swâye dins l' saurt?

— On nu l' sèmot qu'èn-an. L'anêye d'après, t'avos lès gngnêsses, les broûyîres èt lès sticots qui r'djètint. Ca ç'astot co da tin.ne pou deûs trwâs-ans. Tu lès p'los 'nn' aler côper -les broûyîres avu la faus d' broûyîres èt lès gngnêsses à l' cîye- pour twè stèrni lès gades. Ç'astot souvint lès fames qu'î alint avu la bèrwète. Èles cîyint lès gngnêsses, èles lès botlint, èles loyint lès botês avu dès chinîres pîs èles tchèrdjint t'tafwaît s' la bèrwète. Mon Diu toudi, quand on z-î r'sondje, valèt: la bèrwètêye n'astot jamaîs assez hôte pour zèles, don, dandjereûs. À l' fin, èlles atwârtchint ène vîye cwâde du t'tautoû, èt èles djâlint tant qu'èles polint pou qu' la cwâde sôye bin tinkiêye.

- Pougwè qu' c'astot nin lès-omes qu' alint cîyer aus gngnêsses?

— Il î alint ossi, hê; maîs lès-omes, zês, ç'astot quausu tourtous dès brak'nîs, don. Quand is moussint dins l' saurt, is k'chèrint la mitan d' leû timps à wêter d'apicer in coq du broûyîre û in rôlê d' dugnêsse.

- Jusqu'à quand qu'on z-è sté saurter dins lès bwès?

— Djîî aî co sté d'vant la guêre quand dj'astos gamin. Dju m'rapèleraî toudi qu'on z-avot aturpris in saurtadje dins ène côpe à tire èt à aîr ou Bwès d'Oû, avu l' Djâques du Tchèna. Maîs on-avot volu fer à l' modèrne, là, nous-ôtes: on n'avot quausu nin dawé. Tu sans bin qu'adon, lu swâye n'aurè wêre yu sté atèré èt qu'i gngn-aurè yu brâmint d'adjalé. Come d'èfèt, da, dju n' avins yu qu'ène mou tène dêrêye. Lu Mimile du Blanc avot saurté jusse djondant nous-ôtes, maîs à l' vîye môde, là, li : a dawant sa paurt jusqu'à toudi, quausu come s'il aurot yu foyé s' courti. Quand il î travayot, i n'astot nin à r'pacher à l' nut', lu pôve laîd Mimile; i mougnot s'apinse qu'on dit come in saurteûs. Maîs avu tout ça, au mwès d'awous', il avot ène dêrêye du tous lès diâles.

- Ç' quu dju n' saîsis nin, mi, c'èst quu ç' swâye-là astot mètu ou fin mitan dès bwès, èt qu' lès biches nu v'nint nin z-î broustier à

grands côps.

— Bin taîs' qu'ây, don, qu'èlles î v'nint. Maîs i gn-è n-avot d'djà

récoltés à la faucille. Ce travail était souvent réservé aux femmes. Elles coupaient les genêts à la faucille, elles en faisaient des bottes, les liaient avec des lamelles de noisetiers puis elles chargeaient le tout sur une brouette. Mon Dieu, quand on pense au type de vie de cette époque! Pour rentabiliser au maximum leur voyage, elles façonnaient des véritables charretées de genêts sur la frêle brouette. Elles entouraient la charretée avec une corde. Cette corde était tendue au maximum par un système de tendeur à double levier appelé djâle (diable).

- Pourquoi ce travail n'était-il pas plutôt affecté aux hommes ?

— Ils le faisaient aussi occasionnellement. Mais leur instinct de braconniers, qui était presque une seconde nature, les empêchaient de consacrer leur temps au fauchage des genêts. Ils l'utilisaient plutôt à essayer d'attraper un tétras-lyre ou un râle des genêts.

- Jusqu'à quand a-t-on pratiqué l'essartage ?

— Jusqu'a quand a troit pratiqué personnellement avant guerre, quand j'étais enfant. Je me rappelle parfaitement qu'on avait entrepris un essart dans une mise à blanc au «Bwès d'Oû», avec Jacques dit Djûques du Tchèna. On avait voulu réformer la technique de l'essartage en réduisant la phase la plus pénible, le travail à la houe. Seulement cette méthode ne permet pas un enfouissement suffisant du seigle et beaucoup de grains auront dû subir l'effet du gel. En effet, notre rendement a été piteux. Mimile du Blanc, avait pratiqué un essart à côté du notre et l'avait travaillé à ce que nous appelions l'ancienne mode, c'est-à-dire en retournant chaque pouce de terrain, pratiquement comme on bêche un jardin. Quand il travaillait à son essart, il avait un appétit d'ogre le soir, confirmant le proverbe wallon : «manger comme quelqu'un qui travaille aux essarts». Néanmoins le résultat fut probant. En août, il faisait une récolte extraordinaire.

 Ce qui m'étonne dans cette technique, c'est la présence de céréales au beau milieu de la forêt, sans que vous ne signaliez des dégâts occasionnés par le gibier.

— Il y avait quelques dégâts. Mais la densité de gibier qui subissait un braconnage important restait faible par rapport à la superficie des essarts. De plus, le gibier disposait de nourriture abondante en bordure de forêt, où existaient de nombreux prés. Ainsi toute la zone comprise entre le lieu-dit aus Dustèladjes et le bout de la Fau Mayau, était couverte de prés, qui étaient tous irrigués.

— En quoi consistait cette irrigation?

Ecoute, mon garçon, on ne s'attardera pas davantage aujourd'hui si tu permets. Il faudrait se coucher tôt pour assister à la messe demain matin. Nous aurons encore suffisamment de soirées pour parler de l'irrigation.



Imaudje n° 21 Lu cîladje dès gngnêsses Èn-an û deûs après, i gn-avot r'djèté dès gngnêsses plin l' saurt èt on z-î p'lot aler cîyer pou stèrni lès biêsses.

On coupe les genêts qui ont poussé les années uivantes; ils seront utilisés comme litière.

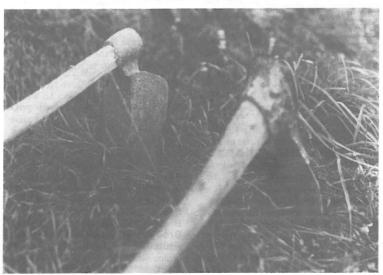
(Dessins 18 à 21 : Bernard Lecomte)

brâmint mwins' qu'ènut' pace qu'on z-è duspindot mwintes aus bricoles. Lès cés qui d'mèrint n'aurint toudi nin seû'nn' aler partout, hin m' fi. C'èst qu' i gn-avot dès saurtadjes dins toutes lès virêyes. Èt pîs ç' côp-là, t'avos co tous lès prés djondant lès bwès û ç' qu' èles p'lint plitchoter dins l' bon p'tit fin vèrt wèyin. Tins! t'avos dès prés dudpîs lès Dustèladjes jusqu'ou fin fond du l' Fau Mayau. Èt il astint tourtous rêwés.

- Qu'èst-ç' quu ç'astot, ça, rêwer?

— Ây maîs mildio, on n' su va nin anuti d' pus qu' ça ènut', sés'. I faurot 'nn' aler coûtcher in pô yeûre pou polu aler à mèsse dumwin au matin. Dj'aurans co bin dès chîjes assez pou plaîder du rêwadje, va.

Imaudje n°22 La hawe èt l' hawê A drète, ène hawe, come pou 'nn' aler planter aus sapins. A gautche, in hawê, come pou 'nn' aler dawer aus saurts Deux types de houe



In dègt d' creûjète

Lu conjugadje

§ 1. purdans èn-aujî vèrbe, in parèy à «tûser»

Ind. pr.	Ind. fut. s.	Ind. imp.	Cond. pr.	Subj. pr.
Dju tûze	Dju tûzeraî	Dju tûzos	Dju tûzeros	Quu dj' tûze
Tu tûze	Tu tûzerès	Tu tûzos	Tu tûzeros	Qu' tu tûze
I tûze	I tûzerè	I tûzos	I tûzerot	Qu'i tûze
Dju tûzans	Dju tûzerans	Dju tûzins	Dju tûzerins	Quu dj' tûzinche
Vous tûzèz	Vous tûzerez	Vous tûzîz	Vous tûzerîz	Quu v' tûzîche
Is tûzèt	Is tûzeront	Is tûzint	Is tûzerint	Qu'is tûzinche

Impératif pr. : tûze tûzans tûzèz Part. pr. : tûzant Part. passé : tûzé

- § 2. Ce verbe *tûzer* représente la conjugaison régulière des verbes des premiers et deuxième groupes tels que définis par Léonard (LEO 1), et qui sont confondus dans la zone. Ils se terminent par **-er**
- § 3. Aux troisième personnes du singulier et du pluriel, la forme féminime se conjugue comme la forme masculine èle tûze, èles tûzeront...
- § 4. Au futur et au conditionnel, rappelez-vous que le ${\bf e}$ ne se prononce pas. On pourrait écrire $Dju\ t\hat uz'ra\hat i,\ i\ t\hat uz'rot...$
- § 5. A la seconde personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif présent, on entend également la variante : vous tûzez. Influence du français ou forme originale comme les finales -er et -è à l'infinitif?
- \S 6. Il existe beaucoup de variation dans la zone au sujet de la finale de la troisième personne du pluriel

Bertrix, Jéhonville, Ochamps: -ant Is tûzant. Is tûzerant, qu'is tûzanche

A Maissin, Lesse et Séchery, on entend également la variante -at à l'ind. pr. Âv maîs à Maîssin quand is l' dijat, is l' fijat

- § 7. Rappelons que la forme dju à la première personne du pluriel est typique de l'aire wallo-lorraine. Malheureusement elle est actuellement dangereusement concurrencée par la forme on, plus proche de la forme française équivalente on tûze, on tûzerot...
- § 8. Il n'existe actuellement aucune forme du passé simple ni du subjonctif imparfait. Le passé simple existe en liégeois, et est utilisé dans une région proche (Beauraing) par 'Jermer (VER). Il serait alors : dju tûzas, tu tûzas, i tûza, dju tûzâre, vous tûzâre, is tûzâre.

Nôs bês mots walons

Adjaler v.t. geler, congeler
Anuti (s') s'attarder jusqu'au crépuscule
Anuti n.m. tombée de la nuit, crépuscule
Apicer v.t. saisir, attraper (en pinçant)
Atwârtier, atwârtcher v.t. entourer avec
un lien, cfr Fr. entortiller
awous', a.ous' n.m. moisson
Baloûjenadje n.m. flânerie
Bèrwète n.f. brouette

Bèrwètêye n.f. brouettée
Botler v.t. botteler
Brak'nî n.m. braconnier
Bréjis' n.m. brasier
Broustier v.t. brouter
Broûyîre n.f. bruyère
Brûladje n.m. destruction par le feu des
broussailes, brûlage
Cant' adj. interr. combien syn. cubin du

Cène n.f. cendre

Chinète n.f. bois de chauffage de 1 m

ayant été fendu

Chinîre n.f. lien formé par une lamelle de noisetier. syn. aurt du côrîye

Cîye n.f. faucille (Neufchâteau) cîle

Cîyadje, cîladje n.m. action de couper à la faucille

Cîyer, cîler v.t. couper avec la faucille Cochète n.f. brindille (dim. de coche) Côpe n.f. à tire èt à aîr mise à blanc; év. mîse à blanc

Coq du broûyîre n.m. tétras-lyre (Lyrurus tetrix) gallinacé sauvage commun dans les landes à bruyères; disparu de l'Ardenne vers 1940

vers 1940

Coupète n.f. sommet, cime, dessus Courti n.m. jardin Gaum. mêche

Crupète n.f. ensemble de huit ou dix (dizeau) gerbes dressées avant la rentrée en grange

Dandjereûs adv. 1. probablement 2. (ironique) bien évidemment

Dawer v.t. retourner le sol à la houe syn.

Dêrêye n.f. récolte (de céréales) par ext. les céréales elles-mêmes lès dêrêyes cumècèt à diguni

Djâler v.t. 1. serrer une charretée de foin en tendant la chaîne à l'aide d'un double levier appelé djâle 2. passer les grains au tarare (djâle)

Djavê n.m. 1. petite quantité de céréale fauchée, bonne pour faire une gerbe, javelle 2. par ext. gerbe d'avoine non battue utilisée dans l'alimentation des chevaux Etym. Celtique

Djoûrnau, **djûrnau** n.m. mesure ancienne de surface valant 23 ares 65 ca

Fausson n.m. lien de seigle corr. CAL 2 Faus n.f. faus d' broûyîre faux à petit manche (1 m) pour couper les bruyères (imaudie n° 22 bis)

Fouve n.f. feuille

Gade n.f. chêvre: iron. vache

Gngnêsse n.f. genêt orthographe faisant suite à une voyelle dès gngnêsses; après une consonne, on n'a pas l'assimilation dès hôtes dugnêsses

Hawe n.f. petite houe courbe destinée à creuser localement (v. fig. 22)

Hawê n.m. houe plus large destinée à retourner le sol (v. fig. 22) Rem. ces définitions ne correspondent pas à celles des deux termes dans HAU 1. Il n'y a d'ailleurs pas unanimité sur les définitions parmi nos témoins eux-mêmes.

Hawer v.t. retourner la terre avec une houe syn. dawer

Kèrwêye n.f. corvée, besogne désagréable

K(u)bètcher v.t. donner des coups de bec répétés, par ext. donner des petits coups de houe

K(u)chèrer v.t. 1. déchirer 2. gaspiller

Lovin n.m. lien

Machine n.f. machine la p'tite... faucheuse simple, par opposition à la faucheuse lieuse (loyeûse) et la moissonneuse-batteuse (grosse machine)

Nêgue n.m. nègre travayer come dès... travailler très durement

Pèpier (à) v.t. picorer, manger par petits morceaux

Plitchoter (à) v.i. manger du bout des lèvres, en gaspillant beaucoup

Pougnêye n.f. poignée

Raler v.i. retourner

Rataquer v.t. recommencer

Ratèrer v.t. enfouir à nouveau sous la terre (pommes de terre, cérales)

Ratoûrnadje n.m. a walon, a français traduction wallonne, française

Rêwer v.t. irriguer

Rôlê d' dugnêsse n.m. râle des genêts (Crex crex)

Rondin n.m. bois de 1 mètre non fendu par opposition à la *chinète*

Ronster v.t. 1. ranger 2. (péj.) liquider, se débarrasser de 3. terminer

Roûyète n.f. gros bois de 1 mètre destiné à être fendu pour faire des *chinètes* R(u)catcher v.t. recouvrir (céréales...)

R(u)djèter v.i. se dit d'un végétal qui repousse après avoir été coupé (arbre, herbe) ou brouté (herbe)

R(u)plûre v.i. pleuvoir à nouveau Rustramer (r'sutramer) v.t. répandre en éparpillant

Rustramadje n.m. dispersion, épandage Saîsi v.t. 1. comprendre 2. surprendre Saurt n.m. essart (zone défrichée)

Saurtadje n.m. essartage

Saurter v.t. essarter

Sawèr 1. v.t. savoir 2. v. aux. pouvoir Spine n.f. épine

Stèrni v.t. mettre une litière Jéhonville:

Sticot n.m. 1. jeune repousse d'un arbre abattu syn. djèton 2. partie de la tige des céréales qui n'a pas été coupée dont l'ensemble forme la steûle (les chaumes)

Sto n.m. souche (d'un arbre) mais aussi d'un arbre généalogique. la cousine Rôsa èt nous-ôtes, c'èst du min.me

Tant adv. tant jusqu'à tant quu jusqu'à

Tchape n.f. gerbe que l'on plie en deux que l'on étale au sommet d'un dizeau pour le protéger de la pluie **Tinkier** v.t. tendre syn. splinguer (splinker) **Travûre** n.f. fenil Fam. cina **Wassin** n.m. seigle, surtout une variété
de haute taille bien adaptée à l'essartage

Wazon n.m. gazon, touffe d'herbe **Yeûre** adv. tôt il à arivé tout yeûre syn. du bone eûre, matin, du t'tau matin



Imaudje n°22 bis La faus èt la faus d' broûyîre Normalemint, la faus d' broûyîre (à drète) è in pus coûrt mantche. La faux spéciale pour couper les bryères (à droite).

Spots èt ratoûrnûres

Ca: ca ôtrumint, la tère aurot yu sté spoûjêye

sinon, le sol se serait épuisé

Laîd: pôve laîd Mimile! expression de compassion attendrie

Malèreûs : malèreûs, twé, ç' qu'on 'nn' è oyu! ce qu'on en a eu, mon pauvre

Môde: fer à l' vîve môde faire comme autrefois

Contr. fer à l'modèrne

R(u)pacher: i n'est nin à r'pacher il a un appétit d'ogre

Saurt: 1. dj'in.me co mî 'nn' aler dawer aus saurts ce travail est tellement difficile que je préférerais encore aller retourner le sol des essarts à la houe (ce qui est très pénible) (Corr. DEJ 1159)

Saurt: 2. A l' Sint Lorint, lu feû ou saurt, èt l' fûr an d'dins A la Saint-Laurent (10 août), la fenaison doit être terminée, on peut commencer à mettre le feu aux essarts. (Corr. DEJ 2706)

Saurt : 3. Quand i plût à l'Sint Mèdârd on n' reubrûle ni lès sârts (Bellefontaine : MOU 4). La pluie de la Saint Médard (8-6) annonce une saison de pluie, peu

propice à l'essartage.

Saurter: Quand I fwait bon à l' Sint Djî, vous p'lèz co bin saurter in djoûrnau èt s' lu brûler. La Saint-Gilles (1 er septembre) annonce souvent le début des pluies d'automne, défavorables à l'essartage. Par contre, s'il fait bon à cette date c'est un présage d'un début de septembre ensoleillé, epndant lequel on pourra encore essarter un journal de terre (23,65 ares) (Corr. DEJ 2701)

Saurteûs: i mougne come in saurteûs il a un appétit pantagruélique. L'essartage était, en effet, une besogne éreintante, propice à ouvrir l'appétit. Syn. i mougne come in rauveûs d' canadas (Corr. DEJ 1755)

Swâye: lu swâye in.me toudi bin vèy z-è raler s' mwaîsse

proverbe technique indiquant que les semis de seigle doivent être peu profonds **Toudi**: il è dawé sa paurt djusqu'à toudi il a retourné sa part en long et en large, sans vouloir en finir

Noms d' djins, noms d' places

Diâque: malin Diâque! gros malin!

Lès Dustèladjes: lieu-dit de Transinne au sommet du l'Plin.ne dès Minîres où l'on extrayait jadis du minerais de fer. S'agissait-il de l'endroit où en prévision de la descente, on pouvait dételler un cheval d'un attelage de deux animaux?

La Fau Mayau : lieu-dit de Villance (taillis) *fau :* hêtre *Mayau* diminutif de Mathilde. Mathilde de Durbuy, châtelaine de Villance.

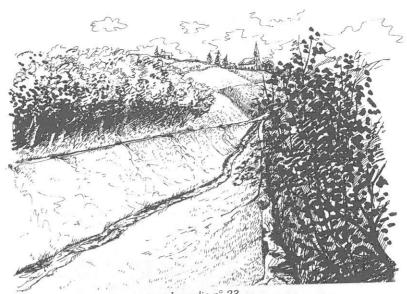
Mimile du Blanc: Emile, le fils du *Blanc:* personne aux cheveux très blonds, ou tout simplement un peu chétive.

Lu Bwès d'Oû: lieu-dit de Transinne le terme provient-il de la présence de houx dans ce bois ? Pourtant, actuellement le mot houx se dit *oûssèt*

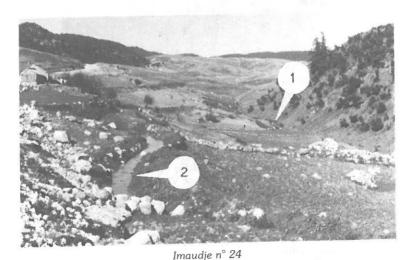
Saurt: lu Saurt: le village le plus proche ayant la qualification de «sart»; pour

Transinne : Sart-Jéhonville

Saurt-Custine: Sart-Custinne (près de Gedinne). Tous les villages avec Sart (Sart-Bernard, Sart-lez-Spa...) ont comme origine toponymique la présence d'essarts. De même les hameaux comme lu Saurtê (Awenne: cfr CAL 3) la Saute (Durbuy) Lu Saurt Djî: lieu-dit de Transinne (taillis): l'essart de Gilles; l'éponyme Djî existe à Villance comme surnom de famille.



Imaudje n° 23 dins in viadje d'Ârdène. On wèt bin l' mwaîsse bî èt lès deûs bîs d' rêwadje inte lu pré èt la virêye. A drète deûs grosses pîres èt deûs p'tits bîchons. L'irrigation des prés en Ardenne. On remarque le ruisseau principal et deux canaux d'irrigation, avec deux barrages à droite. (Dessin : Bernard Lecomte)



Lu rêwadje dès prés... dins in sètch payis. Lu mwaîsse bî (1) à sté dustoûrné brâmint pus hôt pou mète l'êwe dins l' bî rêwadje (2). Si on vut qu'èle coûrt su l' pré, i gn-è qu'à rustoper l' bî d' rêwadje èt drovu lès coûrotes.

L'irrigation gravitaire en zone aride (1) ruisseau principal (2) canal d'irrigation.

Lu rêwadje dès prés

- Û c' qu' il astint cès prés-là qu' on rêwot ?

- Su tout ç' qu'on loume la Praîrîye: ç' astot ène coûtère du prés qu' alot quausu du Bèstin jusqu'à l'êwe du Lèsse. Ènut', çu n'èst pus qu' dès sapins tout l' long. C'èst vraî qu' ç'astot ène kèrwêye du fèner cès tiênes-là. Pourtant, lès djins n'aurint nin co vindu leûs bokèts du l' Praînve pou ène gade d'ôr, maugré qu'is n'î ramassint souvint qu' du sâké fûr. Is d'jint quu l' fûr du pré ruf jot du nû sang aus vatches. C'èst vraî quu l' fûr du pré, ç'astot toutes plantes naturèles, qu' on n' trovot nin dins lès pachis èt dins lès patures. On fjot lu f'nau dès prés après l' cé dès-ôtes bokèts. C'astot ène cale, sés', d'aler fautcher su l' raviêr. Pîs falu ra.ugner! pîs fer dès coiês! Après, i falot v'nu tchèrier su dès tchèrètes à deûs rûes, paç' quu t' n'auros seû catoûrner avaurlà avu dès tchaurs à quate rûes. Èt lès tch'vaus qu'astint quausu rafachés pa dès tchacossês d' mouches èt qu' astint mougnés paus tayans. Èt nin co lès p'tits tayans d' maujon, là: dès gros tayans du tch'vau quausu tossi gros qu'ène pitite baloûje. Aus tch'vaus, on l'zî d'vot mète du l' nwâre graîsse su la crinîre èt su l' quawî pou tchèsser cès laîdes man.nètes biêsses-là. Quand dj' astos èfant, yink dès prèmîsovradjes qu'on nous d'not quand on z-alot tchèrier ou fûr du pré, c'astot d' mouchier lu tch'vau avu ène sutwârtchète û in fouyê. Paç'quu t'avos dès djon.nes tchuvaus, quand il astint ataqués paus tayans, is s'aurint co bin yu awaré. C'astot in plan pou spanseler tchèrète èt tchèretêve.

- Èt l' rêwadje dins tout ça?

— Bin ratind in pô, don, twè, pou in p'tit wèspiant! On put z-èsse curieûs sins z-èsse kitchot. T'ès toudi dandjî d' counuche lès pondants èt lès djondants d'ène afère pou la bin polu comprinre. Lu rêwadje va avu lu f'nau dès prés come lu cornî va avu la pîre à fau.

- Nu v's-amwaîjichèz nin, ô, non.nonke. Dju n' dijos nin ça pou

mau dîre.

— I gn-è rin avu ça, hê. Jusse dju dis qu'i faut 'nn' aler à s'n-auje èt à fwaît. I gn-è pont d' avance du sèmer d'vant d'awèr ringuié (...) On dustoûrnot l'êwe ou rés' du l' gârgouye qu'èst s' lès prés du l' Falwâche. Du-d-là, on z-avot bauti deûs bîs d' rêwadje, du tchèque costé du mwaîsse rî. Quu, dès côps, lès bîs d' rêwadje su p'lint co r'partadjer pus lon. Çu côp-là, su tchèque pré, on-avot sté foyer dès p'tits bîchons pou l'êwe couru dès bîs d' rêwadje su l' tchamp (imaudjes 23 èt 24).

L'irrigation des prés

— Où étaient-ils situés ces fameux prés qu'on irriguait ?

— Sur l'ensemble de la zone appelée la Praîrîye: il s'agit d'une bande de pré allant pratiquement du Bestin jusqu'à la Lesse. Aujourd'hui, elle est couverte de sapins. La récolte du foin de ce genre de terrain à flanc de coteau était effectivement assez pénible. Néanmoins, les villageois tenaient à leurs possessions situées à la Praîrîye comme à la prunelle de leurs yeux, quand bien même ils n'en eussent tiré qu'un foin de qualité médiocre. Ils attribuaient au foin de pré des qualités de tonique pour le bétail. Il est vrai que ce foin contenait plusieurs plantes qui n'existaient pas dans les prairies ordinaires. La fenaison des prés était pratiquée après celle des autres parcelles. Le fauchage de tels terrains était loin d'être aisé, à cause de la pente. Il en était de même à la mise en andains. et de conservation temporaire du foin sous forme de petits tas appelés cojês. Ensuite le transport se faisait obligatoirement avec des charrettes à deux roues, plus maniables que les chariots à quatre roues mais également de plus faible contenance. Et les pauvres chevaux qui étaient littéralement enveloppés par des armées de mouches et également dévorés par les taons! Concernant ces derniers, il s'agissait d'une espèce dite taon de cheval, nettement plus grosse que les taons domestiques habituels. Dès lors, on enduisait la crinière et la croupe des chevaux avec une graisse noire, laquelle avait un rôle répulsif pour ce genre d'insectes. Je me souviens que lorsque j'étais enfant, on nous attribuait la tâche de chasser les taons, armés d'une petite gerbe de paille ou d'une branche d'arbre. En effet, les jeunes chevaux étaient très sensibles aux attaques des taons et ils auraient pris facilement le mors aux dents, en grand danger de renverser la charrette et son contenu.

- Mais que vient faire ce récit dans l'irrigation ?

- Du calme! Chaque chose en son temps! Il faut faire preuve d'une saine curiosité et, avant d'aborder un sujet, il faut en comprendre les tenants et les aboutissants. Ainsi, sache que l'irrigation est intimement liée à la fenaison des prés.
- Ne vous fâchez pas, mon oncle, je ne disais pas cela avec une mauvaise intention.
 Ce n'est pas grave, mais il convient de progresser lentement. Ainsi le cultivateur ne sème pas son terrain avant d'avoir pratiqué le déchaumage (...). L'eau était détournée à partir de la canalisation sous le pont de la Falwâche. De là partaient deux canaux secondaires, un de chaque côté du ruisseau principal. Toutefois, en certaines circonstances, ces ruisseaux secondaires pouvaient se diviser à leur tour. Au niveau de chaque pré on avait creusé des petites rigolles pour permettre l'écoulement de l'eau sur le champ à partir du canal d'irrigation (Fig. 23 et 24).

- Irriguait-on de la sorte pendant toute l'année ?

— Non, bien sûr, le travail commençait généralement à la sortie de l'hiver. Pratiquée trop précocement dans l'année, l'irrigation pouvait entraîner un gel de la couche superficielle du sol. Disons qu'elle s'effectuait depuis le dégel jusqu'à l'étiage des cours d'eau, soit grosso modo de mars à juin.

- Est-ce qu'on obstruait entièrement le ruisseau principal ?

— En aucune façon ! Sinon, il aurait été asséché, ce qui était formellement interdit. Une vanne spéciale (Fig 25) réglait le débit entre le ruisseau principal et les canaux d'irrigation. Elle était composée de larges planches qui arrêtaient une partie de l'eau. Celles-ci, au nombre de deux ou trois, étaient glissées dans des rainures de deux piliers (Fig 26). A chaque planche, on avait attaché une chaîne qui était elle-même solidarisée au pilier par l'intermédiaire d'un anneau (Fig 27). En été, il suffisait de laisser une seule planche, reposant sur une grosse pierre. Pour irriguer son terrain, on bâtissait un petit barrage à l'extrémité de la partie correspondante du canal d'irrigation, à l'aide d'une grosse pierre, dont les bords étaient colmatés par des mottes de gazon. Plus le barrage était étanche, plus l'eau s'écoulait sur le pré. Ensuite on pouvait encore l'épandre avec une raclette large, de telle sorte que toutes les parties du pré soient bien imbibées d'eau. Par la même occasion, on nivelait les taupinières et on enlevait les grosses pierres dont on débarrassait le terrain. D'ailleurs, l'eau s'étant infiltrée dans les galeries des taupes, iaillissait souvent des taupinières, comme d'une source.

- On rêwot insi l'anêye au long?

— Non.nè, hin; çu n'astot qu'à l' rèchûe d' l'iviêr qu'on p'lot z-apougner c't-ovradje-là. I n' falot nin rêwer trop matin dins l'anêye, ca adon, l'êwe aurot yu adjalé su l' pré. On rêwot... d'jans: dudpîs lu r'lignadje jusqu'à d'vant qu' lès-êwes nu su r'tirinche: du mwès d' mârs jusqu'ou mwès d' jun, qwè.

- On bârot l' mwaîsse bî tout-oûte?

— Nèni, don; ôtrumint on l'aurot yu spoûjé, èt ça, ça n' su p'lot. I gn-avot ène pale pou régler l' dèbit inte lu mwaîsse bî èt lès bîs d' rêwadje. Ene pale (imaudje 25), ç'astot dès grandes laudjes plantches qu' arètint ène paurtive d' l'êwe. I qn-avot in piler d' tchèque costé du bî, avu in batchê pou z-î stiker lès pales (imaudje 26). On z-è mètot deûs û qu' c'èst trwâs, là. I an-avot ène tchin.ne après tchèque pale, èt on lès-agritchot dins èn-ènê mètu èsprès su l' duzeûs du piler (imaudje 27). A l'èsté, on lèyot tout bin bonemint ène plantche avu ène grosse pîre ou d'zous. Pîs c' côp-là, quand l'êwe astot mètûye, pou l'awèr su s' tchamp, on f'jot in p'tit bâradje ou d'bout du pré avu ène grosse pîre, èt on tchôkot des wazons inte la pîre èt l' bwârd du rîchê. Pus c' quu t' bâradje astot bin fwaît, pus c' qu'i gn-è courot d'êwe su t' pré. Èt on la rustramot co a la boulant pattavau avu ène grande râclète, pou qu' toutes lès places soyinche bin r'moyêyes. On-è profitot pou staurer lès framoniss èt tirer lès pîres vôye fû du tchamp. D'alieûrs, souvint, l'êwe moussot dins les tèrêyes dès fougnants. Ça fwait qu'èle russôtot dins ène framoûje, come si c'aurot vu sté in choûrd.

— Maîs, si on-arètot toute l' êwe, i gn-è d'mèrot pupont pou

l' vèjin!

- Â! v'là l' noeûd, di-st-i l' soyeûs! Quand t' causes du rêwadje tu causes du mârgaye. C'astot toudi ou cé qui profiterot d'l'êwe du pus quu l's-ôtes. Quand i gn-è v'not ène bone drache - ène lavausse come on dit à l'Faumène, èt i gn-è n-è souvint, don, à c'saîson-là, avu les vês d' mârs èt lès biquèts d'avri-, t'è wèyos qu'apicint lu hawê, qui s'amantchint in grand satch su l' dos pou n' nin z-èsse frèchis, èt hay èvôye après la Praîrîye! On lès loumot lès hapeûs d'êwe. S'is s' p'lint mète d'acward inte zês, c'astot l' bon, maîs is s' chamayint souvint pac' quu vink avot arèté in pô d' pus d'êwe quu l'ôte. Èt pa dès côps qu'is s' pingnint, èt s' rudinguer à côps d' hawê. T'avos lès pus vîs qu'astint pus malins, là, zês. Il alint djouwer aus cautes jusqu'à onze eûres, mînut', pîs, la chîje oûte, is vôrint vitemint après leûs bokèts d' pré. A passant, il avint sougne du dusbrôler in pô l'arèt du cé qu'astot su leû d'zeûs: is f'jint in pô ca. osser la pîre pou qu' lès wazons s' dussotlinche. Pis c' côp-là, is s'amantchint in bê-z-èt stokas' bâradje pou leû pré. Lu cé qu'astot mètu pa-d'zous avot toudi la couve pou c' nutîye-là. Èt bin i wêtot du s' ruvindjer lu londemwin, là. C'est pou ça qu' c'astot souvint higne et hagne inte vejins.

- Maîs si l' bî d' rêwadje astot spoûjé s' lu d'zous, lès pèchons

alint crèver!

— On n' p'lot bin mau d' lès laîre crèver, va. On l'zî f'jot awèr ène



Imaudje n° 25 Ène pale C'èst deûs laudjes plantches sutikêyes inte deûs rayes du fiêr. Ciddé èles sont rul'vêyes come timps d' l'èsté. Une vanne de débit constituée de deux planches coulissant dans des rails métalliques; ici, en position de repos estival.



Imaudje n° 26 La vîye pale du l' Watringue Su l' piler d' drète, on wèt bin lu batchê pou stiker lès plantches, qu' astot fwaît dins ène pîre du taye. L'ancienne vanne de la Watringue avec à droite la rainure dans laquelle on enfonçait les planches.

doûce mwârt. Du côp qu' l'êwe bachot, on r'loukot dins lès fonds èt on wèyot lès trûtes qui ramichint. I lèzi falot gatier l' vinte tout doûcemint. Adon, èles su lèyint v'nu dins vosse mwin. Avu l'ôte mwin, on l'zi r'montot tout bê doûcètemint vè la tiêsse, èt, d'in plin côp, on l'zî stikot lès deûs dègts dins lès-orèyes. À ç' moumint-là, èles n'aurint pus seû v' chiper fû dès mwins. Note bin quu ç' n'astot nin dès trûtes come lès cés d'asteûre, sés', qu'ont la tiêsse come mu pougne èt l' cwârps come mu peûce. Cèt-lales, èlles astint fines crausses. Onavot sougne du lès stiker pad'zous la tch'mîje pou z-è raler à l' maujon, pou si pa dès côps on-aurot yu rascontré l' gârde. On z-atrapot co bin ossi d's-ôtes pèchons: dès pèrtches, dès tch'vènes, dès bârbês, èt nin come dès tchacaus, sés'.

- Ca d'vot fé dès rudes fricassêyes. Çu n'astot nin s'apinse

qu'on dit mougner dès grèvîyes, là, ça.

— O-w-ây çu côp-là. On-astot bin r'paché pou sès pon.nes.

— Ç' quu dju n' comprind nin, mi, c'èst pouqwè qu'on-avot dandjî d' mète l'êwe su lès tchamps dins cès payis-ci, û c' qu'i plût

quausu toute l'anêye.

— Ây maîs non pus, come à Transine, lès prés, il astint su l' tiêne, ça vut dîre su l' sètch: l'êwe du plûve rîchelot t't-à l' valêye èt n' ranêwot wêre la tère. Pîs co: l'êwe du rêwadje, èle prov'not du viadje. Avu l' bigau qui sûnot fû dès pautches, avu lès flates du-d-pattavau lès vôyes, ç'astot in fâmeûs angraîs, là, ça, valèt. Èt du ç' timps-là, i gn-avot pont d' savon èt d' chimiquerîyes dins lès-êwes du maujon. L'êwe du tèchon, on n' la voûdot nin d'djà ou sêweû, parèt: on la d'not aus couchès. Dj'auros volu qu' t'auros veû lès tchèrêyes du fûr quu t' sôrtos fû dès prèmîs prés après l' viadje. Ç'astot aujî à comprinde, don: c'èst zês qu'astint lès mîs acrachés paus-êwes d'ansinî.

- Pouqwè qu' z-onz dit come à Transine ? Ç' n'astot nin partout

parèy?

— Là co yauk, là ! T'ès come Viance, lès prés qui vont d' Naurandour èt d' Rèbèfwè jusqu'à l'êwe du Lèsse, is sont quausu tout su l' plat. Dins l' timps, ç'astot toutes fagnes. C'èst pou ça qu'on z-è creûsé la Watringue èt qu'on z-è fwaît la pale ou Lignerî pou dustoûrner l'êwe. C'èst l' min.me sistème qu'à Transine maîs c'èst tostant pou sêwer qu' pou rêwer. C'èst co parèy après Nûvier èt dins tout l' payis du Tchèstê.

- Ét à l'èsté, on n' rêwot pus ?

— Non. D'alieûr, i gn-avot puche d'êwe dins lès bîs d' rêwadje. On z-astot quite d'aler haper l'êwe pou jusqu'après l'iviêr. Adon i falot 'nn'aler rul'ver lès bîs d' rêwadje èt r'foyer lès coûrotes. Paç' quu, timps d' l'èsté, i gn-avot créchu dès pèklêyes d'iêbes du bî plin, èt èlles astint griblêyes du mousserês èt d' djonkês. I lès falot aler tayer avu ène hatche du pré: ç'astot ène hatche avu in grand arondi tayant (imaudje 28). Èt pîs, i falot co qu' tous lès bîs soyinche rul'vés duvant du polu r'mète l'êwe.

Èt qu'est ç' qu'il ont duv'nu, cès bîs-là, il ont sté r'catchés?
Non.né, hê, on lès put co vèy à dès places qu'i gn-è. T'ès

- Mais si on arrêtait toute l'eau, il n'en restait plus pour le voisin!

- Voilà bien la pierre d'achoppement du système. Si tu parles d'irrigation, tu parles automatiquement de querelles de voisinage. C'était à celui qui profiterait le plus de l'eau. En cas de fortes pluies (appelées lavausses en Famenne) - et celles-ci sont fréquentes en cette saison de giboulées -, certains villageois, armés d'une grosse houe, prenaient le chemin de la Praîrîye, protégés de la pluie par un grand sac placé sur leur dos. On les appelait les voleurs d'eau. S'ils pouvaient se mettre d'accord entre eux, il n'v avait aucun problème, mais ils se querellaient fréquemment sous prétexte que l'un d'entre eux bénéficiait d'un débit supérieur à celui de son voisin. Et il n'était pas rare qu'ils se disputent et se bagarrent à coups de houe. Souvent les plus âgés étaient plus malins. Ils allaient jouer aux cartes jusqu'à onze heures, minuit, puis, la soirée terminée, ils se précipitaient en direction de leurs parcelles à irriguer. En passant, ils prenaient la peine de désorganiser le barrage du voisin situé en amont: il leur suffisait de remuer les pierres pour décaler les touffes d'herbe. Ensuite, ils se construisaient un barrage bien solide pour leur terrain. Pauvre voisin situé en aval! Il n'avait plus aucune chance pour cette nuit-là. Mais alors, il tentait de se venger le lendemain et ceci était source de conflits perpétuels régnant entre voisins.

- Mais dans le cas où le canal d'irrigation avait été mis à sec en aval, les poissons

devaient périr?

— Aucun danger qu'ils crèvent sans être récupérés. Au contraire, on leur donnait l'occasion de mourir utilement. Dès que le niveau de l'eau baissait, on regardait le fond de l'eau et on voyait les truites remuer. Il fallait leur chatouiller le ventre doucement. Alors elles se posaient dans votre main. L'autre main remontait lentement vers la tête et, brusquement, on leur enfonçait les doigts dans les évents. Dès lors, elles étaient tenues fermement et n'auraient pas pu s'échapper. Note bien que ces truites étaient différentes de celles qu'on trouve actuellement, dont la croissance a été perturbée, leur donnant un aspect typique avec une grosse tête et un petit corps. Celles dont je te parle étaient bien engraissées. Il convenait de les glisser sous la chemise pour le chemin du retour, au cas où on aurait rencontré le garde. On attrapait également d'autres poissons comme des perches, des chevesnes, des barbeaux, et pas de la taille des chabots!

— Ça devait constituer une friture de premier choix! L'expression wallonne «manger

des vairons» désignant un repas frugal était inadéquate dans ce cas.

En effet, on récoltait le juste salaire de ses peines.

— Ce que je ne comprends toujours pas, c'est le but de l'irrigation dans une région où

il pleut pratiquement toute l'année.

— Exact. Néanmoins, dans les biotopes comme celui de Transinne, les prés étaient généralement à flanc de coteau, c'est-à-dire superficiellement sur un sol sec: l'eau de pluie ruisselait sur le pré et la couche profonde n'était pas ressuyée. De plus, l'eau d'irrigation provenait du village, où elle s'était enrichie du purin sortant des tas de fumier ainsi que des bouses de vaches éparpillées sur les chemins. Elle avait donc la valeur d'un engrais. Et à cette période, les eaux résiduelles ménagères ne contenaient pas de savon ni aucun produit chimique. L'eau de vaisselle n'était d'ailleurs pas jetée à l'évier mais était récupérée pour les cochons. Les prés situés près du village étaient ceux qui bénéficiaient du meilleur apport fertilisant. C'est pourquoi leur rendement en foin était souvent remarquable.

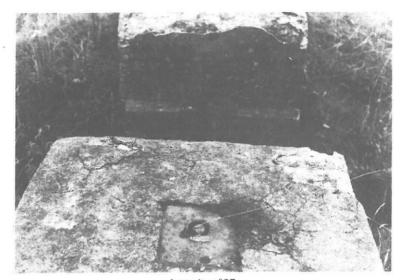
- Pourquoi as-tu dit «les biotopes comme celui de Transinne». Ne serait-ce pas la

même chose partout?

— Effectivement, c'est différent à Villance, par exemple. Dans ce village, la zone de prairies partant de Rèbèfwè et de Nauraudoûr et allant jusqu'à la Lesse, est une zone pratiquement plate. Pour cette raison, on a creusé le ruisseau dénommé la Watringue et on a construit une vanne au lieu-dit Lignerî. Le réseau des canaux est bâti sur le même principe qu'à Transinne mais il servait autant si pas plus au drainage qu'à l'irrigation. Il est remarquable qu'à Neuvillers et dans la zone de Neufchâteau, où les villages sont situés dans des biotopes semblables à celui de Villance, le vernaculaire wallon utilisé pour décrire les opérations de détournement d'eau est sêwer (drainer) et non rêwer (irriguer).

- Irriquait-on également en été?

— Non. D'ailleurs, il n'y avait plus d'eau dans les canaux d'irrigation et ce, jusqu'à la fin de l'hiver. A ce moment, il fallait nettoyer les canaux d'irrigation et recreuser les rigoles. Pendant l'été, en effet, de grandes quantités d'herbe avaient poussé dans les



Imaudje n°27 L' anê Pou z-agritcher les tchin.nes dès plantches (toudi s' la min.me pale du l' Watringue). Anneau pour accrocher les chaînes des différentes planches de la vanne.



Imaudje n°28 La hatche du pré, qu' è-st-in pô come la hatche dès tchèsse-tchin dins lès-èglîjes. Ç'astot pou 'nn' aler tayer lès bîs d' rêwadje èt r'foyer lès bîchons.

L'instrument destiné à l'entretien des canaux d'irrigation. Il ressemble à la hallebarde des suisses des églises. canaux, qui étaient littéralement remplis de mousses et de joncs. Il fallait les recreuser à l'aide d'un instrument appelé la hache de pré (Fig 28). C'était comme un hache à tranchant large et convexe. De plus, tous les canaux devaient avoir été nettoyés avant qu'ils soient à nouveau immergés.

- Et que sont devenus ces canaux. Ont-ils été recouverts de terre?

— Pas du tout. On peut même encore les voir à certains endroits. Souvent on trouve une sapinière installée sur l'ancien pré et plus haut un taillis; entre les deux, existe encore une sorte de fossé qui correspond au canal d'irrigation (Fig 29). Naturellement, il a été comblé par des décombres venant des bords du ruisseau, puisqui'ils n'ont plus été nettoyés.(...) (Comme nettoyer le canal d'irrigation se dit en wallon «relever», l'oncle fait remarquer que les paupières du petit Firmin devraient bien être relevées également pour qu'il puisse voir. «Viens, dit l'oncle, nous irons rêver des canaux d'irrigation»).

ENCADRE N I

L' IRRIGATION

Irriguer : apporter de l'eau; drainer : enlever de l'eau.

But de l'irrigation

- apports d'eau, quand les précipitations sont faibles (régions arides)
- apports d'éléments fertilisants contenus dans l'eau (alluvions, fumier)

Techniques d'irrigation

- L'irrigation gravitaire: A partir du cours d'eau principal, on dévie le courant par l'intermédiaire de canaux d'irrigation voire de canalisations fermées (pour éviter l'évaporation). Les canaux ont une pente plus faible que le cours d'eau d'origine et peuvent ainsi conduire l'eau à des points éloignés.
- L'irrigation par aspersion: L'eau est distribuée par de gros tuyaux vers de plus petits raccords qui se rendent à des arrosoirs à tourniquet. Cette technique est utilisée dans nos pays pour arroser le mais en cas de sécheresse estivale.
- L'irrigation au goutte à goutte : Technique fréquente pour les arbres fruitiers dans les régions arides. De petits tuyaux passent au pied de l'arbre et liberent l'eau au goutte a goutte par de petites perforations. Ceci evite toute perte due à l'evaporation.

souvint in câré d' sapins qu'ont sté r'plantés su l' pré; pa-d'zeûs, t'ès la virêye qu'astot s' la coupète du tiêne; èt inte lès deûs, t'ès in p'tit tchènau: ç'astot l' bî d' rêwadje (imaudje 29). Bin chûr, asteûre, il èst rimpli d' fouyes èt d' tère qu'ont r'groûlé djus dès ôrîs du bî pîsqu'on n' lès-è pus sté rul'ver (...) Tès pôpîres ossi, i lès faurot bin rul'ver pou qu' tu wèches co clér, là, twè. Alêz, dj'îrans rêver dès bîs èt dès bîchons.

Acâdradje n° 2

LU RÊWADJE

Rêwer: mète l'êwe; sêwer: rutirer l'êwe.

Pouqwè rêwer?

- pou z-apwârtu d' l'êwe su lès tchamps qu'i n' plût wêre dussu (surtout dins lès sètch payis).

- pou z-apwârtu d' l'angraîs, si l'êwe du rêwadje èst ritche(d'awèr dusmantché dul bone tère û d' l'ansine).

Comint rêwer?

- Lu rêwadje a valêye: on va quêre l'êwe ou c'mècemint du bî èt on lî dène ène mwins' rède valêye. On la put mon.ner insi pa dès côps lon du mwaîsse bî, sôye-t-i avu dès bîs d' rêwadje, sôye-t-i avu dès grosses bûses. Lès bûses, c'èst surtout pou lès tchôds payis, pou qu' l'êwe nu s' suvinte nin.
- Lu rêwadje pa stritchadje: on-amantche dès gros-atchènaus, pîs dès tuyaus d' cawoutchou qui mon.nèt l'êwe à dès stritchètes qui toûrnèt èt s'arousèt in grand rond. On wèt co bin ça avaurci quand tu tumes su in sètch èsté èt qu'i faut rêwer l' mayis'.
- Lu rêwadje pa sgoutadje: c'èst pou lès-aubes à frut du-d-dû ç' qu'i fwait sètch. C'èst dès bûzètes qui passèt tout du long dès pates dès-aubes èt qui sont trawêyes djondant tchèque aube. Insi, l' tuyau su sgoute dirèctumint dins tère, èt i gn-è quausu pont d' piête d'êwe.



Imaudje n°29 La place d'in bî d' rêwadje À gautche, ç'astot l' pré qu' è sté r'planté avu dès sapins; à drète, c'è toudi sté l' bwès. Asteûre, lu bî è sté r'catché, maîs on wèt co bin la place, qui fwait in keûde ou cwin du bokèt.

Vestiges d'un ancien canal d'irrigation entre le taillis à droite et le pré à gauche, actuellement une pessière.

Nôs bîs vîs mots

Acracher v.t. 1. engraisser 2. tchamps 1-2 fertiliser

Agritcher v.t. accrocher Amwaîji (s') se fâcher

Ansine n.f. fumier

Ansinî n.m. tas de fumier - syn.: pautche Atchènau n.m. conduite d'eau, gouttière

Baloûje n.f. hanneton

Batch n.m. rainure, coulisse

Bigau n.m. purin

Bichon n.m. dim. de bî, rigole d'irrigation **Bokèt** n.m. 1. morceau in bokèt d' tchaur 2. parcelle de terrain: les bokèts du l' praîrîye

Bouler v.t. pousser latéralement

Bûse n.f. tuyau

Ca.osser v.t. secouer dans tous les sens Catoûrner v.i. tourner dans tous les sens

Chiper v.i. s'échapper d'une étreinte en glissant

Choûrd n.m. 1. source syn. soûrd, soûrdant 2. sourd (dur d'oreille)

Cingue n.f. ceinture

Cojê n.m. petit tas de foin (melon)

Cornî n.m. (Ochamps) petit cylindre en bois destiné à mettre la pierre à aiguiser Syn. buwèt, bu.èt (Transinne)(v. fig. 30)

Coûrote n.f. rigole

Couye n.f. blague, conter ène couye : mentir, awèr la couye: ne pas pouvoir réaliser un projet

D(u)sotier; Dus'sotier (su) devenir branlant Syn. su d(u)santchoter, su dusbrôler **Flate** n.f. bouse de vache

F'nau n.m. 1. fenaison; Fam. finau 2. saison de fenaison; Fam. finau mwès

Fouyê n.m. 1. petite branche avec des feuilles 2. feuillet détachable

Foyer v.t. 1. jardiner 2. creuser

Framonjî n.m. Framoûje n.f. motte de terre causée par les taupes. (Ochamps): framoûjes (Jéhonville) : molinée

Frèchi v.t. mouiller

Fricassêye n.f. nourriture frite la poêle **Fûr, Foûr** n.m. foin (Ochamps): *fô*

Gârgouye n.f. tuyau ou grosses pierres permettant le passage d'un ruisseau (différent de gargouille en français!)

Grèvîye n.f. vairon (Phoxinus phoxinus) mougner dès grèvîve: faire un repas frugal Haper v.t. happer, capturer, fig. voler

Hapeûs n.m. voleur

Kitchot n.m. curieux, indiscret

K(u)tchèsser v.t. éloigner avec insistance Lavausse (Awenne) n.f. averse

Man.nèt (Fam) adj. sale. Syn: niche (WL) Marone (Fam) n.f. pantalon

Mârgave n.f. dispute

Mouchier v.t. éloigner les mouches Mousserê, Moussirê n.m. mousse : éviter la f. fr. mousse

Mwaîsse adi, épith, principal lu mwaîsse

Nû adj. nouveau, neuf

Orève n.f. 1. oreille 2. évent des poissons

Ôri n.m. bord, lisière, orée Pachi n.m. verger

Pautche n.m. tas de fumier. Syn ansinî

Pattavau adv. partout.

Pèklêye n.f. grande quantité. Syn cachounêve

Pingner (su) v.t. se donner des coups. Syn: su r(u)dinguer

Pon.ne n.f. peine; pou sès - selon son

Quawî, Cawî n.m. croupe

Rafacher v.t. 1. langer (un bébé) 2. fig : envelopper

Ra.ugner v.t. rassembler (le foin) en andains

Raviêrs n.m. forte pente

Rave n.f. rail

Rèchûe n.f. sortie; (saison) fin

Rêwadje n.m. irrigation

Ri n.m. ruisseau v. bî, rîchê

Richeler v.i. ruisseler

Ringuier (Jéhonville) v.t. déchaumer

(Transinne) pèleter

Rude adj. fameux

R(u)dinguer (su) se battre

R(u)fover v.t. recreuser

R(u)groûler v.i. retomber d'une pente, d'un talus, d'un tas

R(u)louker v.t. regarder attentivement R(u)I(u)ver v.t. nettoyer (les canaux d'irrigation). Sun : r(u)foyer

R(u)mover v.t. imbiber d'eau

R(u)pacher v.t. rassasier

R(u)partadjer (su) se diviser à nouveau R(u)ssôter v.i. redevenir productive (pour

Sêweû n.m. orifice de décharge de l'eau usée

Sougne n.f. soin awèr - du prendre la peine de

Spanseler v.t. péj. renverser. Syn. bèroûder, foute su sa panse

Spoûjer v.t. 1. puiser jusqu'à la fin: 2. assécher (ruisseau, étang)

Stokas' adj. solide, r.ésistant

Stritchète n.f. tout objet d'ou l'eau jaillit sous pression

Stwartchète n.f. bouchon de paille Svinter (su) s'évaporer (eau, alcool)

Tayan n.m. taon; - d' maujon taon domestique (Haematopota pluvialis) - du tch'vau: espèce plus grande (Tabanus bromius)

Tayant n.m. tranchant (d'une hache) Tchacau n.m. chabot (Catius gobio)

Tchacossê n.m. amas Tchènau n.m. petit canal

Tchèsse-tchin n.m. suisse (d'église) Tch(u)vène n.m. chevesne (Squalius

cephalus)

Tèchons n.m. pl. vaisselle. Fam. tèchniches

Tch(u)mîje n.f. chemise Tèrêye n.f. terrier, galerie

Tiêne, Tchêne n.m. versant de colline Valève n.f. pente, à valève: vers le bas

Wespiant adj. remuant

Nom d' places

Lu Bèstin: hameau de Transinne (château)

L'êwe du Lèsse : la Lèsse (rivière) Lignerî: lieu-dit de Villance (prés) Nauraudoûr : lieu-dit de Villance (fange) La Praîrîye : lieu-dit de Transinne (prés)

Rèbèfwè: lieu-dit de Villance (fange) fwè: marécage

La Watringue : ruisseau de Villance. (Etym: All. Wasserringe: ceinture d'eau; ce ruisseau fut creusé artificiellement sur ordre de la seigneurie de Villance laquelle appartenait à l'abbaye de Prüm en terre germanique.

Ratoûrnûres

Apinse: s'apinse qu'on dit (Fam.) : d'après ce qu'on dit

Cale : c'è-st-ène cale : c'est un travail pénible

Cornî : cès deûs cayèts-là vont èssan.ne come lu corni va avu la pîre à faus : ces

deux choses sont indissociables

Gade: i n'aurint nin vindu leûs prés pou ène gade d'ôr... pour tout l'or du monde syn. pou in blanc tch'vau; pou ène bleûe vatche.

Higne: èsse higne èt hagne: être en querelle

NϞd: V'là l' nœûd, di-st-i l' soyeûs: voici où le bât blesse

Pondants : lès pondants èt lès djondants : les tenants et les aboutissants **Ringuier :** i sème duvant d'awèr ringuié : il attelle la charrue avant les bœufs.

Syn. bat lès strins duvant d' bate lès grins

Vê: lès vês d' mârs èt lès biquèts d' avri : les giboulées de printemps.

Russan.nances

Tayan èt tayant

Voici un autre exemple intéressant d'homonymes lu tayan : le taon i gn-è lès tayans d' maujon èt lès tayans du tch'vau lu tayant la partie tranchante de la hache. Il s'agit de la forme participe présent employée substantivement, forme très fréquente en wallon cfr aîdant, fougnant... lu tayant du l' hatche èst fwaît d'acî trimpé; tous lès marchaus n'astint nin dès trimpeûs (tous les maréchaux ferrants n'étaient pas capables de fabriquer de

l'acier trempé) Maîs, si t'astos in bon trimpeûs, tu p'los z-èsse tayandjî (Celui qui savait tremper

l'acier pouvait devenir fabriquant de tranchants de hache).

Ène bârbauje du creûjète

Lès-aîdants vèrbes : p(o)lu - v(o)lu - d(u)vu - falu

§ 1. Conjugaison

ind. prés. dju pus tu pus i put dju p'lans vous p'lèz is p'lèt	dju vus tu vus i vut dju v'lans vous v'lèz is v'lèt	dju dos (dus) tu dos (dus) i dot (dut) dju d'vans vous d'vèz is d'vèt	i faut
ind. fut. s. dju pôrai	dju vôrai	dju duvrai	i faurè
ind. imp. dju p'los	dju v'los	dju d'vos	i falot
ind. passé comp. dj'aî polu	dj'aî volu	dj'aî d'vu	il è falu
subj. quu dj' puche	quu dj' vuche	quu dj' duche	qu'i fauche
part. prés. a p(o)lant	a v(o)lant	a d(u)vant	a falant

Constatez que :

- l'infinitif est semblable au participe passé

— la voyelle instable dans p(o)lu et v(o)lu qui est -o : c'est le seul cas de -o instable dans la zone

§ 2. Place du complément d'objet d'un verbe précédé d'un auxilliaire

- Règle : Le(s) complément(s) d'objet direct ou/et indirect(s) peut/peuvent se placer devant le ou les auxilliaires quel que soit le temps où il est/sont conjugué(s).

— Liste des auxiliaires pour lesquels cette règle s'applique **P(o) lu :** i faut counuche l'afére pou la bin polu comprinre

- lès bîs d' rêwadje su p'lint r'partadjer pus lon.

D(u)vu: aus tch'vaus, on l'zî d'vot mète dul nwâre graîsse

Falu: i lèzî falot gatier l' vinte

V(o)lu: i n' m'è nin volu aprinre lu mustî d' pèleûs

Aler : dju t'î va mon.ner du côp

V(u)nu: i t'aurot quausu yu v'nu router s' lès pîds a ta maujon!

Sawèr: dju n' tu l' sauros d'djà dîre

Ôsu : dju n' l'avans ôsu coridjer, lu p'tit wèspiant du gârde.

 Cette syntaxe typique est de moins en moins entendue, vu l'influence du français.

— Cette règle s'applique aussi en cas de plusieurs pronoms (voir exemples cidessus) et également en cas de plusieurs auxiliaires

diu n' lî va pont sawèr mète du canadas

— Cette position du pronom complément se rencontre aussi en espagnol es lo que te quiero decir (c'est ce que je veux te dire)

Racousinadjes

Lu mot «êwe» èt sès parints

L'Êwe : eau mais également rivière : l'êwe du Lèsse : la Lesse; l'êwe du Masblète : la Masblette : l'êwe d' Oûr : l'Our

Lès-êwes : le niveau des cours d'eau - Lès-êwes rumontèt, lès-êwes su r'tirèt Lès deûs-êwes : confluent de deux rivières - Lieu-dit de Lesse-Redu, au confluent de la Lesse et de l'Our.

Anêwer: 1. syn. de *rêwer:* anêwer in pré 2. Néol. méd. hydrater ène crin.me pou z-anêwer la pê une crême hydratante. - anêwadje irrigation, hydratation

rêwer: irriguer - lu rêwadje l'irrigation

Ranêwer: 1. syn. de rêwer; ranêwer la tère: imbiber le sol d'eau 2. fig. étancher la soif si on paye dès d'mis, il aurè co dandjî du s' ranêwer. 3. Néol. Méd. réhydrater Asteûre lès vètèrinaîres ranêwèt lès vês qu' ont la chite avu dès boutîyes èt in tuyau qui va dins la von.ne - ranêwadje: imbibition: réhydratation Sêwer: drainer, fig. dérober: on m'è sêwer in bê nû crèyon - lu sêwadje: le drainage - la sêwe: rigole de drainage, surtout dans les caves humides.

Rem. : En chestrolais, tout le système d'irrigation des près porte le nom de sêwadje et non rêwadje

Lu sêweû: 1. évier en pierre bleue placé devant la fenêtre. Syn. lavwâr 2. une sorte de gargouille permettant l'écoulement des eaux de cet évier (imaudje 31) **D(u)zêwer**: 1. syn. de sêwer 2. déshydrater i s'è foutu ène chandîe (course folle) il è souwé come in bû èt il èst tout d'zêwé

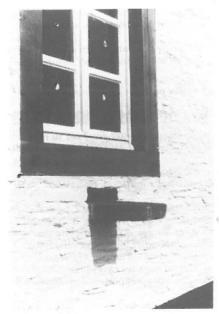
Êweyas': adj. masc.; êweyasse adj. fém. se dit d'un fruit trop chargé en eau mais pas assez en sucre c'èst co trop matin pou cwède lès pèmes d'a.oûs': èles sont co êweyasses. C'èst dul salaude d'èrsè: èlle èst toute êweyasse

Etym. êwe + y euphonique + suffixe -as'

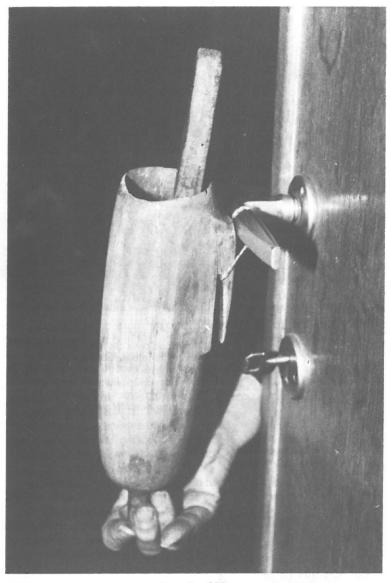
Spots avu «êwe»

*C'èst toudi l'êwe qui dwâme qui nèye méfiez-vous des eaux dormantes. En amour, les jeunes gens sérieux et rangés peuvent tomber brusquement amoureux, et faire des «bétises». (cfr DEJ 1060)

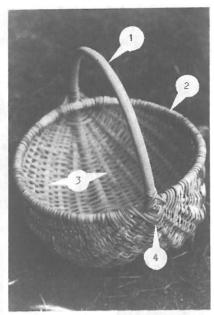
I faut toudi laîre couru l'êwe a valêye ne pas vouloir forcer le destin; se laisser aller à ses instincts naturels. La réponse peut être «Èt l' cé qu' èsts' la coupète nu bwârè nin, li ?» Marque l'opposition au sens sous-entendu par la phrase précédente Ign-è pont d'si nète êwe qui n'su broûye l'eau la plus limpide se trouble parfois; il n'est pas de couple, si uni soit-il, qui ne se dispute. (cfr DEJ 1063 et 1067)



Imaudje n° 31 La bûzète pou l' voûdadje du sêweû qu'astot toudi mètu pa-drî la vite du l' maujon. Décharge de l'évier située traditionnellement derrière la fenêtre de la cuisine.



Imaudje n°30
Lu cornî èt la pîre à faus...
...avu ène gritche pou l' fautcheûs
lu polu amantcher dins la cingue
du l' marone.
Petit récipient en bois destiné
à porter la pierre à aiguiser
la faux; il s'accroche
à la ceinture.



Imaudje n°32 In panî d' chinons

1. Lu grand cèke qui fwèt pougnêye

2. L'ôte grand cèke qui fwèt bôrd

3. Lès cwâces

4. Yink dès deûs-oûy

Un panier en lamelle de coudrier, avec description des différentes parties.



Imaudje n°33 L'amantchadje du premî grand cèke Lu chineleûs è fwaît flitcher la côre èt i s'aprète à loyer l' cèke avu in chinon. V'sonz veû qu'il è mètu la banète pou s' garanti l' pantalon.

La confection du premier anneau de soutien. (Photo : Syndicat d'Initiative de Forrières due la courtoisie de Mme Monique Lefèvre).

Lès chinons èt l' chineladje

— Qué bê p'tit panî pou 'nn' aler quê du bwès, ô, non.nonke. (imaudje n° 32). Avu qwè qu' c'èst fwaît, don, ça?

- Tu nu l' sauros adviner?

- Avus dès-ôzîres?

- Non.nè, valèt. C'èst fwaît avu dès chinons.

— Qu'èst-ç' quu c'èst d' ça, lès chinons ?

- In chinon, c'èst come in ruban d' bwès qu'on dusmantche fû d'ène côrîye. Lu fond du panî, c'est tous chinons. I gn-è quu l' bati qu' è fwaît avu dès côres: c'est dès bokèts d' côrîve tout ronds du l' grocheûr du peûce, qui fjèt deûs grands cèkes: yink mètu drèssé quu la mitan du d'zeûs siêvrè d' manike, èt l'ôte mètu coûtché: c'èst l' bôrd du panî, èyû c' qu'on va polu tinkier lès chinons duvant d' lès fer r'toûrner. La place quu lès deûs grands cèkes sont raloyés èssan ne. ca s' loume lès-oûy du panî. Asteûre, ruwête bin lu rèsse du bati : t'ès douze linguètes, come dès viênes qui vont d'èn-oûy à l'ôte. C'èst ç' qu'on loume lès cwâces. Ène cwâce, c'èst ç' qu'i d'meûre d'ène côre quand on l'è yu chinelé. Asteûre, rulouke co du-d-pus près, tu wêrès qu'i gn-è deûs sôrtes du cwâces. Lès pus grosses, deûs d' tchèque costé, c'èst lès mwaîsses cwâces; c'èst toudi zèles qui fwârcèt. Lèsôtes, c'est les p'tites cwâces. Note quu su des tchenas qu'i gn-è, t'es co deûs cwâces du rawète qui sont mètûyes pa pad'zous pou l' panî n'nin s'ûser quand on l'pôse dins lès pîres èt lès bôjes.

— Mon Diu toudi! come c'èst bin fwaît! Dju m' dumande toudi bin

comint ç' qu'on put aboketer tout ça sins clau ni vis'.

— Ça, i faut z-èsse valèt d' banselî û capâbe. Pou c'mècer, on vèrdjîe lès côres à cèke (imaudje n° 33), on loye lès deûs cèkes èssan.ne avu ène chinîre èt on lès laît souwer jusse ène chîje. Lu londemwin, on prind lès mwaîsses cwâces, on lézî atèni l' dubout pou l' polu r'toûrner autoû dès cèkes èt on lès mintint co toudi avu in chinon. C'èst ç' prèmîre amantchûre-là qui va d'ner çu qu'on loume lès-oûy - û lès-orèyes, qwè, c'èst come on vut (imaudje n°34). Quand lès mwaîsses cwâces son-st-amantchêyes bin solide, on put mète lès p'tites cwâces, qu'on z-aurè yu sougne du bin afianti su l' dubout. Adon, on lès-afie, ça vut dîre qu'on lès-apwinte dins ène crauye du l'oûy. In côp qu' toutes les cwâces sont bin sgures, on put c'mècer à lès rafacher avu lès chinons, in côp pa pad'zeûs, in côp pa pad'zous. Quand on z-arive ou coron du chinon, on-è prind èn-ôte èt on lès

Dixième soirée

La vannerie à base de lamelles de noisetier

- Quel joli petit panier pour aller chercher le bois, mon oncle (Fig 32). En quelle matière est-ce construit ?
 - Mais devine-le donc.
 - En osier?
 - Pas du tout, mon garçon. C'est fait avec ce qu'on appelle en wallon des chinons.
 - De quoi s'agit-il?
- Un chinon est une lamelle de bois qu'on enlève d'un bâton de noisetier. Tout le fond du panier est fait avec des lamelles de ce type. Seule, la charpente est bâtie avec des morceaux entiers de noisetier, appelés côres (pron. conre). Ces morceaux, de la grosseur d'un doigt, forment deux grands cercles, l'un vertical dont la moitié supérieure jouera le rôle de poignée, et l'autre placé horizontalement. Celui-ci deviendra le rebord du panier. C'est à ce niveau que les lamelles de coudrier vont être tendues avant d'être retournées pour continuer le tressage. L'endroit précis où les deux côres se rejoignent porte le nom d'œil ou oreilles du panier. Considérons maintenant le reste de la charpente. Il va douze languettes de soutien, allant d'un «œil» à l'autre. Elles portent le nom de cwâce (côte). Ces cwâces sont les restes du bâton de noisetier après qu'on en ait enlevé les lamelles. Maintenant examinons ces cwâces de plus près. Nous voyons qu'il en existe de deux types. Les plus grosses, au nombre de deux de chaque côté, portent le nom de mwaîsses cwâces c'est-à-dire «côtes principales» car elles supportent la plus grande partie du poids. Les autres s'appellent «petites côtes». Notons que sur certains paniers, il existe deux cwâces supplémentaires, situées sous le panier, pour éviter une usure du fond lorsqu'il est posé dans les pierres ou la boue.
 - Diâble! Quelle petite merveille! Je me demande bien comment il est possible
- d'assembler une telle structure sans clou ni vis?
- Il faut soit être fils de vannier, soit être adroit et compétent. Tout d'abord, il faut plier les côres pour en faire des cerceaux (Fig 33). On solidarise les deux cerceaux à l'aide d'un lien en noisetier et on laisse le tout sécher pendant une nuit. Le lendemain, on prend les côtes principales, préalablement amincies à l'extrémité pour pouvoir être attachées aux grands cerceaux, et on les maintient avec une lamelle. C'est ce premier assemblage qui donnera naissance aux «yeux» (Fig 44). Après que les mwaîsses cwâces ont été solidement attachées, on peut mettre les autres «côtes», lesquelles auront été effilées aux extrémités. Ensuite, on les enfile dans un interstice de l' «œil». Dès que toutes les «côtes» sont bien attachées, on peut commencer à les «envelopper» avec les lamelles. La lamelle va passer une fois au dessus, et une fois en dessous de la «côte». Quand on arrive à l'extrémité du chinon on en prend un autre et on les remarie sur dix à quinze centimètres. On doit toujours progresser parallèlement des deux côtés et diriger les lamelles de telle sortes qu'elles soient soutenues par le réseau de tressage, lequel doit toujours être serré au maximum. Sans cette précaution, le panier, une fois achevé, sera branlant
 - Et où trouve t-on les chinons ?
- On les fabrique soi-même, cela va de soi! Au début de l'hiver, au moment où la sève descend, c'est-à-dire après la Toussaint, on va couper des baguettes de noisetier, qui doivent être choisies bien droites et sans nœud. En effet, s'il y a un nœud d'inclus dans une lamelle, il provoquera une déviation de l'ensemble du tressage. Le matériel le plus favorable était représenté par des rejets de noisetier d'environ deux à trois ans d'âge. On en faisait une ample provision, on les rapportait à la maison et on les laissait sécher pendant deux à trois semaines. Il fallait eviter de les laisser dehors, car c'est précisément le jour où il neige et qu'il gèle qu'on est sans occupation et qu'on pratique le vannage. Néanmoins, l'entreposage ne devait pas se faire non plus dans un endroit trop chaud, pour éviter une dessication trop rapide. L'idéal, c'était une ambiance un peu humide dans un endroit à l'abri, tel un hangard, une grange ou un fourni petite bâtisse voisine de l'habitation où se trouvait jadis le four. Pendant ce temps les rejets branissaient (terme typiquement wallon désignant la première étape de la maturation d'un bois coupé).
 - Fallait-il absolument les utiliser après ce délai de trois semaines ?

rapaume su dîje, quinze çantimètes. I faut toudi avancer dès deûs costés èssan.ne pou sout'nu lès cwâces èt lès mon.ner, èt i faut trèsseler lu pus sèré possibe pou quu l' bano nu s' dusmantche nin.

— Èt lès chinons, û c' quu ca s' troûve, ca?

S

r

P

r

s

6

).

3.

X

u

9

d

e

ıt

à

n e

r

S

é

S 3.

n

e

s

t

a

r,

S

S

it

e pue s

— Tu lès f jos twè-min.me, don, m' vayant. À l'intrêye du l'iviêr, ou moumint qu' la séve duchchindot - après la Toussint, qwè, on-alot à l' virêye pou côper dès bèles drètes cônyes. I falot prinde lès cés qui n'avint wêre du nœûds, ca in chinon avu in nœûd, i gangne toudi d' pus d'in costé quu d' l'ôte. Lès mèyeûtes dès cônyes, ç'astot souvint dès cayèts qu' avint r'djèté du-d-deûs trwâs-ans. On lès rapwârtot à l' maujon, pîs on lès lèyot ruspôser quinze djoûs, trwâs s'mwin.nes. I n' lès falot nin laîre à l'uch, ca c'èst justumint quand i djale èt qu'i nîve qu'on lès travaye. I n' lès falot nin non pus mète û ç' qu'i fwait tchôd, pou n' nin qu'èles souwinche du trop. Lu mî, ç'astot ène place à l' cwète èt ou cru come in hangârd, in fourni û ène grègne. Come ça èlles alint in pô brani, ca vut dîre meûri èt s'atinri.

— Èt après trwâs s'mwin.nes, i lès falot d' toutes fwâces chineler?

— Tu lès p'los laîre trin.ner ostant qu' tu v'los, doulmint qu'èlles astint mètûyes à ène place pou s'aurder. On chinelot souvint timps d' l'iviêr, quand on z-avot dès longues chîjes à k'chèrer. Tu t'assios su ène tchèrîe, tu purnos in satch û ène vîye banète come dugnolîre pou t' garanti l' pantalon, ca c'èst brâmint lu gngno qui travaye (imaudje n° 33). Tu c'mèçes pa scrèper lès côrîyes pou qu' èles soyinche bèles z-èt blantches. Après, tu dènes in p'tit côp d' coutê à 25 cm d'ink dès d'bouts; timps qu' tu ployes la côrîye pou la fer parti, tu soulûves lu chinon avu l' coutê, jusqu'à tant qu'i vache. Adon, i s' dusmantche quausumint tout seû. I gn-è pus qu'à z-avancer tout doûcètemint avu l' dègt inte lu chinon èt la côrîye, a f'jant flètchi l' bwès s' lu gngno à fwaît...

Quand l'avos fini d' chineler, i falot co règaliser lès chinons. On rasot lès pus gros, pou qu' is soyinche tourtous du l' min.me supècheûr, ca i gn-avot dès pus strèts èt dès pus tènes maugré tout.

Èt on n' fijot qu' dès panîs pou l' bwès, avu lès chinons?
Û dès p'tits banos pou ramasser lès-ûs; û co bin dès grandes laudjes bachaules avu la coviète pou ramèchener lès trûtes quand on z-alot à l' pèche, û dès bodèts pou la tinderie, qu'astint plats d'in costé (imaudje n°90). On f'jot ossi dès p'tites volètes pou mète lès dorêyes... Dju wès quu t' droûves ène boutche come in for à fwâce du bauyer. Damadje quu dj' n'aî nin yène du cès p'tites volètes à dorêye-là, pou vèy si dj' n'î pôros nin aforner ène cûtêye. Alê! goule dins ç' bone grande jate du tchôd lacê-ci pou z-awèr dès fwârtsochès èt pîs: haydaday ou dôdô.

— Non, on pouvait postposer leur utilisation, si toutes les conditions de stockage étaient adéquates. On chinelait (c'est-à-dire on fabriquait les lamelles) souvent pendant la mauvaise saison, quand on avait du temps à revendre durant les longues soirées d'hiver. On s'asseyait sur une chaise et on prenait un sac ou un grand tablier pour protéger son pantalon, principalement au niveau du genou, car cet endroit est très sollicité. Tout d'abord, il convient de gratter l'écorce des baguettes. Ainsi, les bois deviennent bien blancs. Ensuite on pratique une encoche à environ 25 cm de l'extrémité. On soulève légèrement le chinon avec le couteau et on plie simultanément la baguette, de telle manière que la bande de bois commence à se détacher. Après, le détachement est presque automatique : il suffit que le doigt avance doucement entre la lamelle en détachement et le reste du bois, en même temps que la baguette est fléchie sur le genou.(...) Ensuite quand ce travail était terminé, il fallait encore travailler à l'homogénéisation de la taille des lamelles, surtout en épaisseur, car comme dans tout travail artisanal, certaines lamelles étaient parfois de format différents.

— Cette technique servait-elle uniquement à fabriquer des paniers à bois ?

— Non, on pouvait faire différents articles de vannerie comme des petits paniers pour ramasser les œufs, de grands paniers à couvercle, appelés bachaule dans le Bertrigeois, dont on se servait pour la pèche, des paniers avec un côté plat appelés bodèt, qu'on utilisait pour la tenderie (Fig 90), des sortes de sous-plats appelés volètes sur lesquels on présentait les tartes (...) Je crois que tu bâilles aux corneilles: tu ouvre une bouche comme l'entrée d'un four. Si j'avais une de ces petites volètes à tarte, je verrai si on peut pas l'enfourner dedans. Allons, avale cette grande tasse de lait chaud, pour avoir des os solides et puis : en route pour le pays des rêves!



Ène orèye du tchèna

1. Lès chinons

2. Ène mwaîsse cwâce

3. Ène pitite cwâce

Gros plan sur la zone «pivot» dite «oreille»
ou «oeil» du panier.

Imaudje n°34

Lès ritchèsses du nosse walon

Aboketer v.t. assembler, construire Adviner n.m. deviner, cfr esp. adivinar Aforner v.t. enfourner, mettre au four Afler v.t. enfiler (fil dans le châs d'une

aiguille)

t

5

t

t

i

Afianti v.t. rendre pointu, effiler (pieu,...)
Aler marcher, fonctionner, réaliser l'action
attendue flètchi la côre jusqu'à tant quu l'
chinon vache

Apwinter 1. enfoncer (un objet pointu) 2. prendre une direction

Assîre (s') s'asseoir

Atèni v.t. amincir

Bachaule n.f. (Bertrix) grand panier à couvercle

Banète n.f. grand tablier de cuir recouvrant la poitrine (v. fig 33) par opposition à d(u)vantrin tablier limité à la ceinture Bano n.m. (Bertrix, Neufchâteau) panier,

v. panî

Banselî n.m. vannier

Bati n.m. charpente, châssis

Bauyer v.i. bailler

Bodèt n.m. panier à côté plat, à pendre à l'épaule (v. fig. 90)

Bôje n.f. boue

Brêre v.i. pleurer **Capâbe** adj. compétent

Cèke n.m. cerceau de bois ou de fer Chineladje n.m. fabrication de lamelles de noisetier

Chineler v.i. fabriquer ces lamelles Chineleûs n.m. celui qui fabrique ces lamelles

Chinon n.m. lamelle de noisetier destinée à la vannerie

Clau n.m. clou

Côre n.f. baquette de noisetier

Coron n.m. (empr. Nam.) bout, extrémité Coviête n.f. 1. couvercle i gn-è pont s' si laîde casserole qui n' troûve ène coviête 2. couverture on sint l'iviêr i faut r'mète ène coviête du pus.

Cru adi, humide cfr racru.i

C(u)mècer v.t. commencer, débuter Cûtêye n.f. ensemble de choses destinées à âtre suites ensemble

être cuites ensemble

Cwâce 1. côte i s'è câssé ène cwâce. 2. morceau de viande à la côte i gn-è lès côtelètes èt lès p'tites cwâces. 3. cerceau du châssis d'un panier lès mwaîsses cwâces les cerceaux principaux; lès p'tites cwâces les cerceaux secondaires

Djaler v.i. geler

Dorêye n.f. tarte

Doûcètemint adv. très lentement

Doulmint quu conj. si, à condition que, du moment que. Etym : contr. de *du moumint*

D(u)gnolîre/Gngnolîre n.f. genouillère; pour l'orthographe v. *angnêsse*

D(u)mi n.m. verre de bière valant ène dumi pinte soit 0,46 l. actuellement 25 ou 33 cl.

Dusantchoter (su) devenir branlant, ne plus tenir fermement, se déhancher Essan.ne adv. ensemble Nam. èchone La. èsson.ne

Fer v.t. jouer le rôle de ça fwait pougnêye Flètchi v.t. courber, faire fléchir, différent de flitcher : fléchir

Fourni n.m. petite maison en pierre ou se trouvait le four

Fwärcer v.t. forcer

Gangner v.i. 1. dévier lu chinon gangne d'ink dès costés. 2. s'étendre la sètcherèsse gnagne tous costés. 3. rejoindre, prendre (une direction) à l' fin, i gangne lu Pasê d' l'Auie

Garanti v.t. 1. protéger, préserver ène banète pou garanti l'pantalon. 2. certifier dju t' garanti qui dj'î ans sté sèrés

Gngno/Dugno n.m. genou; pour l'orthographe v. gngnêsse/dugnêsse

Gouler v.i. avaler avidement Grègne n.f. grange

Grocheûr n.f. grosseur

Intrêye n.f. (saison) début l'intrêye du l'iviêr

Jate n.f. tasse

K(u)chèrer v.t. gaspiller, tuer (le temps) kuchèrer la chîje

Linguète n.f. languette

Manike n.f. 1. poignée. 2. manivelle

Meûri v.i. murir

Mwaîsse mwaîsse cwâce v. cwâce Nîver v.i. neiger

Orèye n.f. orèye du panî v. oûy

Oûy n.m. 1. œil 2. techn. point de confluence des cerceaux d'un panier (v. fig. 34) syn. orèves du panî

Ôzîre n.f. baguette d'osier lg. wèzîre **Panî** n.m. panier v. bano, tchèna, bachaule,

bodèt

Parti v.i. démarrer, prendre le départ, partir; z-ènn' aler partir, s'en aller

Peûce n.m. pouce

Pire n.f. pierre

Ployer 1. v.t. plier. 2. v.i. céder i faut toudi ployer d'vant lès gros

Quê/Quêre uniquement dans la locution verbale aler quê(re) aller chercher v. quèru

Ralover v.t. rejoindre par un lien

Ramèchener v.t. rassembler en glanant

Rapaumer v.t. faire se recouvrir (deux planches, deux ardoises) de sorte qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'édifice.

Ratoûrner 1. v.i. revenir sur ses pas. 2. v.t. faire revenir en arrière en tournant

Rawète n.f. supplément du rawète en supplément

Régaliser v.t. égaliser; notez la facilité de formation des verbes avec le préfixe **r(u)** -, où la notion de répétition n'est pas toujours évidente.

Ruspôser v.i. reposer (ici, pour le bois, correspond à sécher, pour empêcher qu'il ne travaille)

R(u)toûrner v.t. retourner v. ratoûrner Comprenez-vous la nuance entre les préfixes ra- et ru-?

Satch n.m. sac Séve n.f. sève

Siêrvu v.t. servir

Solide adj. solide adv. solidement ç'astot amantché solide

Soul(è)ver/Soul(u)ver v.t. soulever se conjugue comme l(u)ver dju lûve ou dju lève; fut. s. dju lûvraî ou dju lèvraî imp. dju l' vos ou dju lèvos passé comp. dj'aî l'vé ou dj'aî lèvé. La forme lèver est celle employée en Famenne.

Sout(u) nu v.t. soutenir Spècheûr n.f. épaisseur Tchèna n.m. (Fam.) panier Tchèrie n.f. chaise Lg. tchèyîre Jéhonville tchaîse

Tchôd adj. chaud

Tinderîe n.f. tenderie (aux grives)
Trin.ner 1. v.t. trainer 2. v.i. vagabonder û c quu t'ès co sté trin.ner ?

Trûte n.f. truite **Uch** n.m. porte à l'uch, duvant l'uch à la porte, dehors cfr anc. Fr. huis

Vache subj. du verbe aler Verdjier v.i. fléchir, se courber Viêne nf. chaque élément long

Viêne n.f. chaque élément longitudinal d'une charpente, celui du sommet étant la mwaîsse viêne

Volète n.f. sous-plat rond pouvant également être mis au four pour la cuisson, des tartes

Ratoûrnûres

Cayèt i faut prinre dès bèles côres : dès cayèts d' deûs trwâs-ans il faut prendre des belles baguettes de noisetier: celles qui ont deux trois ans; notez que cette forme dès cayèts du peut remplacer un féminin; peut s'employer également au singulier: wêtèz nosse poulin: ç'n'èst qu'in p'tit cayèt d'èn-an, là, ça!

For drovu ène boutche come in for ouvrir une grande bouche (en baillant)

Sint Yubêrt si lès clotches du Sint Yubêrt sounerint, t'î d'meûrros! expression qui s'adresse à un enfant qui fait des grimaces, le menaçant d'être figé dans cette attitude, si les cloches de Saint-Hubert venaient à sonner à ce moment précis. Sur quelle légende repose cette expression wallonne bien connue dans la région?

Tous c'est tous chinons c'est entièrement construit en lamelles de coudrier. cfr c'est toute valèye v. valèye

Lu conjugadje dès parèy à «atinri»

- Temps simples

iu 16

lle

er

la

al

nt

es

32

ui Si 10

st

pr.
tinriche
nriche
riche
richinche
nrichîche
ichinche

- Les participes

- participe présent atinrichant. Très typique de ce groupe, ce participe présent en -

- participe passé atinri même forme que l'infinitif

- Nous avons choisi le verbe atinri comme représentant du groupe, car beaucoup de verbes de ce groupe sont ainsi formés à partir d'un adjectif, indiquant une augmentation ou une diminution d'un état. Ainsi, parmi les verbes déjà vus: adèri, s'amwaîji, paurti, s'anuti, atinri, atèni, brani, flètchi, garanti, meûri, poûri, racru.i, ra.ôti, saîsi, sclati, spani,

- Ce groupe est parfaitement supperposable au 3e groupe de LEO 1 - Il correspond également au 2e groupe du français, 1er sous-groupe (verbes en -ir faisant -issant au participe présent: garnir, salir, par opposition à cueillir, partir...)

· Pratiquement tous les verbes en -i du dialecte étudié appartiennent à ce groupe, à l'exeption de quelques emprunts au français comme parti (démarrer, prendre le départ), qu'on comparera à paurti (partager, répartir)

- Une comparaison avec les verbes du 1 er groupe peut se faire à travers la comparaison des conjugaisons de adèrer (supporter) et adèri (endurcir), deux verbes déjà vus adèrer

	dderei	aden
ind. pr.	dj'adère	dj'adèri
	dj'adèrans	dj'adèrichans
ind, f. s.	dj'adèreraî	dj'adèriraî
ind. imp.	dj'adèros	dj'adèrichos
Cond. pr.	dj'adèrros	dj'adèriros
Subj. pr.	quu dj'adère	quu dj'adèriche
Part. Passé	adèré	adèri
Part. prés.	adèrant	adèrichant

- Faites l'exercice de repérer ces verbes dans les chapitres suivants et dans votre propre variante dialectale.

Lès parintêyes des mots

Lu mot «chine» èt sès parints

Il existe, et nous en avons rencontré, pas mal de mots dérivés du mots chine. L'examen de leur étymologie et de leur équivalent en liégeois va nous permettre de les classer en deux séries. Une petite ballade linguistique très passionnante!

Chine: colonne vertébrale: la chine du dos, la chine dès rins. I s'è cassé la chine du dos, C'est ce mot wallon qui a donné le mot français échine. Il correspond au Lg. scrène et au Nam. chine. Au fait le radical (skina) est d'origine germanique. Les mots voisins actuels sont le NI scheen (devant de la jambe, tibia) et l'All. schiene bande, rail, éclat de bois en forme de coin, schienen mettre des bandes). C'est cette notion de bande qui permet de comprendre les dérivés wallons suivants:

adòri

Chinon: lamelle de noisetier lg. hinon Nam. chinon - chinîre: lien de noisetier (lamelle ou hart) - chineler, chineleûs, chineladje fabriquer des lamelles de coudrier (Lg hineler) Chinète: bois de 1 mètre fendu, par ext. même bois après section en 3 ou 5. Dj'aî mètu ène grosse chinète à l' sutûve Lg hène

S'achiner à faire des efforts pour, Fr. s'échiner Lg s'èchiner. Pouqwè qu' dju m'aî

achiné à rul'ver les bîs si c'èst nin pou z-î mète l'êwe ?

Duschiner: en découpe du porc, enlever l'échine. Dju l' duschinerans come ça tu frès lès côtelètes. Vous constaterez l'uniformité de la série en wallon de Transinne, plus proche du Namurois, alors que les dérivés divergent en liègeois (scrène, hène, s'èchiner. Deux mots supplémentaires dans la série existent en liègeois hène: attelle pour fracture dont l'équivalent n'a pas été retrouvé jusqu'à présent et hène du gorê: attelle du collier de cheval qui se dit ici: èstèle du coler

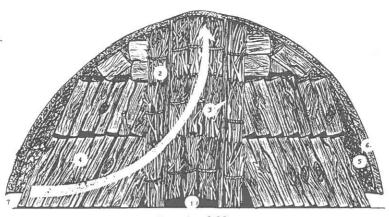
2 Chine/Chinêye: grimace Lg hègne Nam chine, chinêye. I vaut mî rîre quu brêre, la

chinêye est pus bèle

Chiner: faire la grimace, singer quelqu'un Nu chine nin après lès djins; si lès clotches du Sint Yubêrt sounerint, t'î d'meûrros. Lg hignî, hign'ter Nam chiner - chinadje: le fait de singer quelqu'un

Chinard: moqueur, railleur Fém. ène chinaude Lg hignard Nam chinard

R(u)chiner: rechigner, dédaigner, regimber i r'chine su l'ovradje maîs i n' ruchine nin su lès d'mis Syn. (pour la nourriture) runaker. Cette seconde série a une origine différente, probablement celtique: francique kînon: faire la grimace. ancien français eschignier grimacer. L'équivalent local aurait été schigner, qui s'est assimilé tout naturellement en chiner. Notez un des sens des mots de la série: dire des paroles méchantes: Nam chinerîye méchanceté, Lg higne - hagne: assaut de parole aigres. Il existe dans la zone, sous sa forme liègeoise, dans l'expression: is sont toudi higne èt hagne.



Imaudje n° 39
Côpadje d'ène môye du faude (dèssin da P. DOBBELAER)
(1) la fosse èt ou d'zeûs, la tch'minêye avu (2) lès fagots èt (3) lès piêtches pou la soutenu; (4) lès lits d' rondins; (5) ène coûtche du wazons û d' fouyes; (6) ène coûtche du fine tère; (7) lès drovoûs. La flèche mousture lu tch'min d' l'aîr.
Coupe de la meule de carbonisation.



Imaudje n°40 La p'tite cayute... pou lès faudeûs s' mète à l' cwète quand i gn-è v'not dès grosses walêyes. L'abri des charbonniers.

Les faudeûs

— Sabay si t' vus mousser ènut', hé Firmin, quu t'ès là qui choûte su l'soû d' l'uch. Qu'èst-ç' quu t'ès bin qui buzike là ? (Lu p'tit Firmin è-st-ascroupu dé lu scrotoû èt r'louke come dès bokèts d' bwès brûlé qui sont dins in vî scratchoû.)

- C'èst du tchèrbon, ça?

— Ây, maîs nin du tchèrbon d' tère, là. C'èst du tchèrbon d' bwès. C'è-st-avu ça quu lès djon.nes djins d'énut' fijèt grèyer la tchaur su dès p'tits fors duvant l'uch. C'èst la môde, don, cès grèyêyes-là, asteûre. Et bin du tchèrbon d' bwès, là, on 'nn' è fwaît dès çant èt dès çant-ans dins lès bwès d'avaurci. Il è sté in timps qu'on 'nn' aurot tant fwaît quu co d'in pô, on-aurot blantchi côpes èt virêyes.

- Pouqwè qu' lès djins avint si tèlmint dandjî d' tchèrbon d' bwès

Pou grèyer la tchaur?

 Non.nè, hin, l'inocint quatôrze! Tu comprins toudi bû pou vatche, don, ènut'! C'astot pou mète dins lès fornês dès fwâdies. Nin seûlemint lès fwâdies du marchau, sés'. T'avos ossi mwintes fwâdjes qu'on z-î fondot ou fier. Tu 'nn' avos aus Nûponts, tu 'nn' avos su l' Vau d' Pwès, à l' place qu'on loume co asteûre «Lès Fwâdjes», èt pîs c' côp-là tu ravos co l' fornê du l' Masblète, à Nauwin.ne; dju t' cause dud-là deûs cant-ans èt co hay, hin, valèt. Avu l' fiêr, on fjot toutes sôrtes du cayèts, min.me dès boulèts d' canon èt min.me dès canons. Du c' timps-là, on n'avot nin co trovu lu tchèrbon d' mine. Ça n'astot qu' du jusse quu la fwâdjene su vinche mète èvû c' qu'i gn-avot du bwès; pou ca, rin d' té qu' l' Ârdène! Quand t'avos dès mwaîsses du fwâdies qui wèvint lon d'vant zês, is spaurgnint l' bwès èt is r' plantint à fwaît qu'il abatint; maîs tu 'nn' avos dès vèrauds goudis qu'aurint scroté èt grèvé djusqu'à l'dêrine coche. C'èst dandjereûs ç' qui s'è passé à Transine ou Bwès Brûlé, èt moutè ossi à l' Brûlote, èt à Viance su l' Brûlé Tèrnê; ôtrumint, pouqwè ç' qu'on-aurot loumé cès places-là insi? «Les bwès créchèt pa d'vant lès peûpes, èt lès trivots padrî zês» dijot-i l' sucrîjeûs (imaudje n°35)

— Dju m' dumande toudi bin comint ç' qu'on put fer du tchèrbon avu du bwès, là, mi.

— Ça, ç'astot tout-in mustî. Pou c'mècer, on ramèchnot lès rondins, lès chinètes èt lès p'tits bwès, qu'on z-avot r'cèpé à in pô mwins' qu'in mète. Sauf lu bwès d' fagotadje, on mon.not t'tafwaît

La fabrication du charbon de bois (I)

— Peut-on savoir si tu as l'intention d'entrer aujourd'hui, mon cher Firmin? Je te vois en train d'attendre sur le seuil de la porte. Qu'est-ce que tu fabriques-là? (Firmin est accroupi près du décrottoir et regarde avec attention des espèces de morceaux de bois brûlé qui se trouvent dans un ancien crachoir).

C

r

çelir

b

b

d

Cdqpp

l'a

in

fa

èt

CC

fo

di

tc

ça

ťt

lè.

fa

ata

fei

m

dè

fw

me

ôti

la

- C'est du charbon ?

— En effet, mais non du charbon minéral. C'est du charbon de bois, qu'on utilise actuellement lors des barbecues, qui sont devenus très à la mode actuellement. Sais-tu qu'on a fabriqué ce charbon de bois dans nos propres forêts pendant des siècles et des siècles. Il fut un temps où cette industrie était si prospère qu'elle a failli entraîner la destruction totale de la forêt.

- Pourquoi les gens avaient-ils tant besoin de charbon de bois. Etait-ce pour des

barbecues?

— Mais non, gros bêta. Tu comprends tout de travers, ce soir, ma parole! C'était pour utiliser comme combustible dans les forges. Le concept de forge ne s'applique pas seulement aux forges de maréchal ferrant. Il existait également de nombreuses forges où on fondait le fer, comme à Neupont ou au Val de Pois, au lieu-dit «Les Forges». N'oublions pas également le fourneau Saint-Michel. Il y a deux cents ans, toutes ces unités étaient parfaitement fonctionnelles. Elles produisaient différents objets, dont des boulets de canon, et même des canons entiers. A cette époque, on connaissait peu le charbon minéral et tout naturellement la sidérurgie se développa dans les régions boisées, comme l'Ardenne. Certains responsables de ces petites unités sidérurgiques opéraient une gestion prévoyante: ils utilisaient le bois à bon escient et reboisaient les zones abattues. Par contre d'autres parmi eux auraient détruit jusqu'à la dernière brindille. C'est peut-être l'origine de certains lieux-dits comme la «Brûlote», le «Bwès Brûlé» (Transinne) le «Brûlé Tèrnè» (Villance). «Les forêts précèdent les peuples et les déserts les suivent», disait un grand auteur classique.

— Ceci n'explique pas la méthode de transformation du bois en charbon ?

— Parce que la technique n'était pas simple; c'était un vrai métier que d'être charbonnier. Tout d'abord, on rassemblait tous les types de bois préalablement débités à un peu moins d'un mètre de long pour les transporter. On laissait uniquement les brindilles qui allaient servir à faire des fagots. Cette opération portait le nom de sêwadje du l'côpe. Ainsi la coupe était bien en ordre, ce qui en facilitait la repousse ultérieure. Quand la meule à carbonisation était relativement proche, on utilisait une brouette à deux côtés (chalètes) spécialement conçue pour le transport du bois. Par contre, si le bois utilisé provenait d'une coupe située au plein centre du taillis il était indispensable de tracer une route de vidange (vôye du sêwadje) adéquate, car dans ce cas, le transport s'effectuait à l'aide de charrettes. A cette époque, les charrettes étaient encore tirées par des bœufs, d'où le nom de bûtî (bœuftier) donné au transporteur. Celui-ci passait un contrat avec les charbonniers pour livrer tout le bois près de la future aire de carbonisation. Là, on l'arrangeait en tas d'un mètre de haut et on le laissait sècher pendant l'hiver et le printemps. En effet, il n'allait être utilisé que l'été suivant.

- Toutes les essences d'arbres convenaient-elles de la même façon pour la

carbonisation?

— Bien sûr puisqu'on utilisait à la fois du bois provenant de taillis et du bois de hêtre après enlèvement du tronc (bwès d'côpe). Mais quoi qu'on en dise, c'est le bois de hêtre qui donnait le meilleur rendement et aussi la plus belle qualité de charbon. Le bois de chêne, par contre, avait tendance à se transformer en cendres.

Avant d'assembler la meule de carbonisation, il fallait préparer une surface plate pour l'accueillir. Cette aire était souvent choisie à l'emplacement d'une meule précédente. Dans ce cas il suffisait de retourner le sol et de brûler les broussailles éventuelles (russaurter). Dans le cas où la meule était située dans un nouvel endroit, on retournait consciencieusement la terre, en ayant soin d'enlever les pierres, et d'arracher les plus grosses racines. Ensuite on y épandait de la «poussière de faulde».

- De quoi s'agit-il?

vôye. Ç'astot ça, là, sêwer la côpe. Come ça, la paurt astot bin rassonrêye, èt èlle avot ça pus aujî pou r'djèter l'anêye d'après. Quand la faude n'astot nin trop lon, on vîdanjot à l' bèrwète à deûs chalètes. Çu côp-là, quand i falot sêwer ène paurt mètûye ou fin mitan d'in bwès, il astot d' quèstion d' fer ène vôye du sêwadje d'aksion, èt d' bèrwèter l' bwès à l'tchèrète. Du ç' timps-là, t'avos co mwintes tchèrètes qu'astint hatchêyes pa dès bûs, èt l' tchèrieûs, ç'astot l' bûtî. I f'jot martchî avu lès tchèrbonîs pou mon.ner tout l' bwès vôye jusqu'à l'aîre du faude. Laddé, on l'dustchèrdjot, èt on l'arandjot a cwâde, pou qu'il î r'ssoûche tout l'iviêr, èt co tout l' prètimps, ca on n' l'alot brûler qu' l'anêye d'après a l'èsté.

- On p'lot fer du tchèrbon d' faude avu l' tchin.ne û avu l' blanc

bwès tout parèy?

st

is

se

25

la

05

111

25

00

25

10

ns

es

Tre

ès

les

tre

sà

les

tje

ois

de

ort

)ar

de

rer

la

tre

de

our

ite.

lus

— Taîs' qu'ây, pîsqu'on-è fjot avu l' bwès d' côpe come avu du bwès d' virêye. Maîs non pus -qu'on dîje çu qu'on vut- ç'astot l' bwès d' hèsse qui rapwârtot l' pus èt qui d'mèrot l' pus bê èstant tchèrbon.

Lu bwès d' tchin.ne, li, i toûrnot souvint à cènes.

Duvant d' drèsser la môye du faude, i falot aprèter l'aîre du faude. On tchwâsichot ène place mètûye bin à plat. Si ç'astot d'djà la place d'ène anciène aîre, i gn-avot qu'à la r'ssaurter. Ôtrumint, quand c'èst qu'on purnot ène nouvèle place, on la damot comifaut, on tirot lès pîres èt on rauyot lès pus grosses rucinêyes fû, pîs on z-î stramot dul poussîre du faude.

- Dul qwè?

Dul poussîre du faude: c'èst la nwâre tère qui gn-è d'meûre su l'aîre du faude quand on 'nn' è yu tiré l' tchèrbon d' bwès vôve après la cûtêye. On z-è staurot quéques choûplèyes pattavau, èt on d'not in p'tit côp d' hârcot pou saucler la place, pou qu' la poussîre du faude et la tère soyinche bin k'macheyes. Si on v'lot fignoler l' cayet, èt z-î mète ène dêrine mwin, on r'foyot in pô l' mitan du rond; ça f'jot come in p'tit potê d'in pô d' pus qu'in mète du laudje qu'on loumot la fosse. Tautoû du l' fosse, on drèssot trwâs û qu' c'èst quate piêtches du deûs mètes cinquante, trwâs mètes qu'alint siêrvu d' budês pou la tch'minêye. On lès raloyot ou d'zeûs avu dès-aurt du côrîye, pou qu' ça fwaiche come ène gade. Après ça, on z-amantchot des fagots du t'tautoû du l' fosse a lèvant la tch'minêve ou mitan. Pis on z-astotchot lès pus p'tits dès rondins suconte dès fagots pou fé l' prèmî lit. I lès falot amantcher lu pus sèré possibe sins pont laîre du voûde. Pis onatasselot lès pus grosses roûyètes èt min me quéques chinètes pou fer l' deûjime lit (imaudje n°37) a r'mètant dès fagots t'tautoû du trô du l' tchuminêye. I d'mèrot à fer la combe, lu trwâjime lit qwè. On z-î p'lot mète in sto û quéques roûyètes soyêyes a deûs, pîs on rabonrot avu dès rames du bôle, dès fouyes du hèsse èt dès mousserês, pou qu'ça fwaiche come ène tchape à l' coupète du l' môye. C'è-st-à ç' moumint-là qu'on wèyot si t'tafwaît avot bin sté bauti du sgur, ca ôtrumint, la môye p'lot groûler djus quand on z-astot qu' amantchot la coupète. (imaudie n° 38).

- Èt pîs on z-î mètot l' feû, douwau?

 Il s'agit de la couche superficielle d'une ancienne aire de carbonisation, formée de cendre et de terre fine agglomérées. On en distribuait une petite quantité sur la nouvelle aire, qu'on ratissait ensuite avec soin, de telle sorte que la terre soit bien mélangée à la «poussière de faude». Pour la finition, on creusait une légère dépression d'un peu plus d'un mètre de diamètre, au milieu du cercle. Cette dépression s'appelait la «fosse». Autour de cette «fosse» on plaçait trois ou quatre perches de deux mètre cinquante à trois mètres. Ces perches allaient servir d'étançons pour la future cheminée. Elles étaient liées entre elles à leur extrémité supérieure à l'aide de liens de noisetier. Le tout ressemblait à un chevalet de sèchage du foin. En suite on placait des fagots tout autour de la fosse, tout en respectant la cheminée, on dressait les bois de un mètre debout contre les fagots, pour confectionner le premier étage de la meule. Les bois devaient être serrés au maximum, avec le moins possible d'espace entre eux. Au niveau du second étage on placait parfois de plus gros morceaux, mais la zone entourant la cheminée était à nouveau réservée aux fagots. Le troisième étage tronqué s'appelait la «comble». On v placait souvent une souche, ou quelques gros morceaux d'un demi-mètre de long. Puis on remplissait les espaces vides avec des petites branches de bouleau, des feuilles de hêtre, des mousses... pour avoir une sorte de calotte au sommet de la meule. C'était un test de solidité: si la meule avait été bâtie de travers, elle risquait de s'écrouler quand on fabriquait cette «comble» - (Fig 38).

— Ensuite on allumait la meule n'est-ce pas ?

- Pour qu'elle se transforme en brasier incandescent et soit réduite en cendres!? Bon Dieu Bon Dieu! Toi, on peut dire que tu n'as pas inventé le fil à couper le beurre. Avant de mettre le feu à la meule il fallait la recouvrir d'une couche de gazon et de terre fine. Il subsistait seulement un petit orifice au sommet de la cheminée et quelques évents sur le pourtour, placés à intervalles de un mêtre, un mêtre cinquante (Fig 39).
 - Les charbonniers étaient-ils des personnes du village ?
- Pas du tout! Il s'agissait d'ouvriers spécialisés, qui venaient parfois de très loin. Je me souviens d'une équipe qui avait entrepris un immense chantier de fabrication allant du lieu-dit la Plin, ne dès Minîres jusqu'aux lieux-dits Mautchîmont et le Tiène des Gades qui sont situés sur la commune de Chanly. Ces gens venaient de la région de Cerfontaine. Ils achetaient du bois bon marché soit aux communes (dans ce cas c'était du bois de hêtre de bonne qualité), soit aux particuliers qui avaient délaissé beaucoup de déchets sur leurs parts d'affouage. Pauvres charbonniers! Ils étaient toujours noirs de suje, à tel point qu'on les avait surnommés les morês par allusion à la peau basanée des Maures. Ce terme a donné naissance à certains toponymes comme la Crwas Morê à Ochamps. Les charbonniers s'établissaient dans la forêt où ils travaillaient, soit en construisant une baraque (d'où le terme wallon «baraquer») soit un simple abri pour se réfugier en cas de fortes précipitations (Fig 36). Quelques petits sièges confectionnés avec les chênes dont on avait enlevé l'écorce, leur suffisait pour marquer un temps d'arrêt pendant l'averse; sans oublier une petite statuette de leur patron, Saint-Thibaud. Cet abri n'était pas une demeure princière mais ils y étaient maître... comme le charbonnier est maître chez soi. Sur toute la durée de la coupe, ils ne voyaient pour ainsi dire que les marchands de charbon, ceux-ci venaient prendre livraison de la marchandise sur des charrettes à planches ou sur des bennes en vannerie d'osier ou de noisetier. Parfois aussi un garde forestier leur rendait une petite visite, pas toujours désintéressée puisqu'elle lui permettait de vérifier si nos gaillards laissaient le gibier en paix. Pour s'en faire un ami, ils lui servaient une bonne rasade de genièvre, qui lui réchauffait l'estomac... En fin de semaine les femmes apportaient une provision de nourriture dans des grandes hottes qu'elles portaient sur le dos. Il n'y avait là du café, du lard, du jambon, du sucre blanc et du sucre candi, des œufs, et du pain d'épeautre ou du pain de seigle, lesquels se conservent mieux que le pain blanc. Ainsi, nos amis étaient ravitaillés pour la semaine. Les femmes ne venaient pas inutilement: elles recevaient une hotte pleine de grives, et parfois un lapin, des truites ou des écrevisses, un tétras-lyre, des cailles...

- Et comment allumait-on la meule de carbonisation ?

- Rien ne presse pour te parler de cela il sera encore temps demain n'est-ce pas mon bonhomme ? (L'oncle, paternellement, met sa main sur la tête de Firmin. Vous pensez qu'il se redresse, le fiston, fier d'être le préféré d'un homme qui connaît tant de choses. elle à la olus se». te à ient tout tour out être tage ait à

es!? irre. erre ents

n v

Puis

s de

ion

1. Je lant de **Était** ode s de des rê à : en ir se ınés mps aud. e le iinsi dise tier. ssée s'en lans

non isez ses.

on,

ile, -

2 de

— Pou qu' ça fwaiche in bréjis', quu tout flame èt toûne à chouve, moutè! Mildio, c'èst nin d' ta faute quu lès gurnouyes n'ont pont d' quawe! I falot r'catcher la faude avu dès wazons èt dul fine tère, don, duvant d' l'alumer. On lèyot jusse in p'tit trô ou d'zeûs du l' tchuminêye èt quéques pitites crauyes su l' toûr tous lès mètes, tous lès mètes cinquante: c'astot lès drovoûs. (imaudje n° 39)

- Quî qu' c'astot cès faudeûs-là? Dès djins du viadje? - Nèni, don. C'astot dès djins d' mustî qui v'nint dès côps du-dbin lon. Dju m' souvins dès cés qu' avint aturpris des faudries duspis la Plin ne dès Minîres jusqu'après Mautchîmont èt l'Tiène des gades du Tchanlî; is dudvunint d'après Cèrfontin.ne. Is rachetint du bon martchî bwès, sôye-t-i aus communes - adon c'astot du bwès d' côpe. souvint du bon bwès -, sôye-t-i aus djins s'il avint lê trin.ner dès grosses brantches su leû paurt du virêve. Pôves laîds faudeûs! Il astint tèlmint toudi machèrés pou tchèrbon qu'on lès loumot lès «morês», paç' qu'il astint si nwârs quu t' n-auros dit dès Môres. A Ôtchamps, d'alieûr i gn-è ène place qu'on loume la «Crwas Morê»... Is baraquint souvint dins lès bwès û ç' qu'il avint d' l'ovradje. Is f'jint dins tous lès cas ène pitite cayute pou zês s' mète à l' cwète quand i gn-è v'not ène fwate walêye (imaudje n° 36) Avu quéques pitits chames du pèlozês, come meûbes, il astint a. èssés pou r'prinde alène timps du l'drache. Ca n'astot bin chûr nin l'tchèstê d'Roûmont, maîs ilî astint leû mwaîsse, come... Morê a sa cayute. Su toute la campagne, is n' wèvint qu' lès martchands d' tchèrbon qui v'nint tchèrier avu leûs plantchetés bègnons û leûs bènes d'ôzîre û d'chinon èt pa dès côps l'gârde qui passot taper èn-oûy èt vèy s' is n'adusint nin d'trop l' bisteû. Pou su l' mète à l' potche-dju vus dîre lu gârde-, on lî voûdot ène bone goute du blanc pèkèt pour li s' rachandi. S' la fin du l' sumwin.ne, lès fames apwârtint l'amougner dins dès grandes hotes qu'èlles avint agritché à leû dos. I gn-avot du café, du laurd, du diambon, du blanc èt du roudie suc, dès-ûs, èt du pwin du spête û du pwin d' swâye qui s'aurdot mî quu l' blanc pwin. Avu ça is rastint a èssés pou la smwin.ne. Maîs lès fames nu v'nint nin toudi fer kèrwêve, sés', ca èlles èralint avu ène hotlêve du gréves, èt pa dès côps in lapin, dès trûtes û dès grèvisses, in cog du broûyîre, dès

— Èt comint ç' qu'is mètint l' feû à l' môye?

cwaves...

— I gn-è toudi rin qui brûle pou t' l'èspliquer. I s'rè co bin timps d'mwin, douwaî mu p'tit mouchèt? (Lu non nonke tchauspougne la tignasse du p'tit Firmin avu sès crawieûs dègts. I s' ranêre, dandjereûs, l' gamin, tout fiér qu' il èst d'èsse lu gâté d'èn-ome qui counut tant d' cayèts).

Encadré nº 4

L'histoire de l'industrie du charbon de bois dans nos régions (1ère partie : l'essort)

-L'origine de la fabrication du charbon de bois à grande échelle: quand le travail du fer ne s'est plus effectué dans la forêt, il a fallu du charbon de bois comme combustible pour les forges. Le terme wallon faude et l'ancien français «faulde» dériverait du terme wallon (et ancien français) fau c'est-à-dire hêtre. Au Moyen Age, en effet, cette essence ne manquait pas.

- Au 16ème siècle, la protosidérurgie prend son essort. Dans le Comté de Chiny, les moines bâtissent les forges d'Orval. Les Seigneurs de Mirwart créent les forges de Neupont. Les «maîtres des forges» attaquent la forêt de tous côtés, particulièrement les Hêtres. On produit des grandes quantités de charbon de hois

-Le 17ème siècle. Pour tenter de ralentir la destruction de la forêt par l'industrie du charbon de bois, les Archiducs Albert et Isabelle promulguent une loi (1617) qui stipule qu'on ne peut plus fabriquer plus d'une meule de carbonisation par arpent de forêt. Cette loi n'était valable que pour les terres du Comté de Luxembourg (dont la ban de Villance pour la seigneurie de Mirwart, également Redu, Lesse et Sèchery) et non dans la terre de Saint-Hubert (Hatrival, Poix) ni dans le Duché de Bouillon (Jéhonville, Opont, une partie d'Anloy). A cause des guerres, des famines, des épidémies (c'est le siècle des malheurs), la sidérurgie et les industries annexes travaillent au ralenti, par manque de main-d'œuvre.

- Le 18ème siècle. C'est le réveil de la sidérurgie. En 1765, les forges de Mellier ont consommé plus de 12000 cordes de bois - Cette industrie est également florissante sur le reste du territoire sous domination autrichienne. Sur la terre de Saint-Hubert, l'abbé Dom Spirlet, qui veut devenir indépendant des moines d'Orval, construit les forges du Val de Poix, et en 1771, le Fourneau Saint-Michel. Dans la principauté de Liège en 1790, on recensait 18 fourneaux, 13 forges et 4 platineries.



Çu qu'i d'meûre du bwès... quand lès faudeûs ont yu fwaît leû z-ovradje : trwâs pèlêyes trikes durî la môye du faude, èt quéques sâkés-aubes ou fond. La fabrication du charbon de bois laisse la forêt nue.



Imaudje n°38 Lès trwâs lits du l' môye Lu trwâjime lit, - la combe - èst fwaîte avu dès pus p'tits bokèts. Les trois étages.

Acâdradje No 4.

L'ISTWÂRE DU L' FAUDERÎYE DU-D-PAVAURCI

Prèmîre paurtîye: lu créchadje.

- 1. Lu c'mècemint du l'faudrîye: quand la fwâdjerîe è c'mècé à sortu fû dès bwès, il è falu du tchèrbon d'faude. On l'loume insi pace quu l'pus gros astot fwaît avu du bwès d'fau (DON) (du bwès d'hèsse); ç'astot ène dinrêye qui n'manquot wêre dins lès bwès d'avaurci du timps du Moyin' Adje.
- 2. Lès-anêyes 1500 èt dès: la fwâdjerîe dèmâre pou du bon. Lès mwin.nes bautichèt lès fwâdjes d'Orvau (payis d' Tchini) (DES). Lès sègneûrs du Mirwaut montèt lès fwâdjes dès Nûponts (HAS). Lès mwaîsses du fwâdjes goulèt dins lès bwès du hèsse à grands côps (WAU), èt on sorte dès bènes èt dès bènes du tchèrbon d' fauderîe fû dès bwès (DON).
- 3. Lès-anêyes 1600 èt dès: pou wêter du mète in halteulà ou sacadjadje dès bwès pa l' fauderie, lès-Ârchiducs cumandèt an 1617 qu'on n' put pus drèsser du pus d'ène môye du faude pa d'mi djoûrnau d' bwès. Çu lwa-là nu valot bin chûr quu pou lès tères du Comtî d' Luksimbork (Viance, Transine, Lîbin, Smu èt Maîssin pou la Tère du Mirwaut; èt ossi Rudoû Lèsse èt Sètcherî qui f'jint bande à paurt), èt nin pou lès tères du Sint Yubêrt (Hatrivau, Pwès), ni pou l' dutchî d' Bouyon (Tchonvîe, Aupont, ène mitan d'Anlè). A cause dès guêres èt dès miséres (c'èst l' sièke dès maleûrs), la fwâdjerie èt la fauderie vicotèt putot qu' èles nu vikèt, pace qu'i gn-è pus pont d'ovrîs.
- 3. Lès-anêyes 1700 èt dès:La fwâdjerîe r'va èt fwait sa créchin.ne. An 1765, lès fwâdjes du Mèliè ont galoufé 12000 cwâdes du bwès (WAU); c'èst parèy dins l' rèsse du payis autrichyin. Su la Tère du Sint Yubêrt, l'abé Don Spirlèt, qui s' vut afrantchi dès mwin.nes d'Orvau, monte lès fwâdje du Vau d' Pwès, èt pîs après, an 1771, lu fornê Sint Michèl (DES). Dins l' payis d' Lîdje, an 1790, i gn-avot co 18 fornês, 13 fwâdjes, èt 4 platineries (DOU).



L'aprètadje du bwès

On lès côpot a bokèts d'in mète, èt on l's-arandjot a cwâdes, come lu bwès
d' tchaufadje.

Préparation du bois pour la construction de la meule.



Imaudje n°37 La môye du faude cumècêye... avu deûs lits d' rondins. Les deux premiers étages de la meule.

In pô d' creûjète

rès

Lès vèrbes : z-èsse, awèr, rèsse, rawèr

§ 1 Conjuga	adje			
Ind. pr.	Ind. fut. s.	Ind. imp.	Cond. pr.	Subj. pr.
Dju si	Dju s'raî	Dj'astos	Dju s'ros	Quu dj' sôye (guu dj' sûche)
T'ès	Tu s'rès	T'astos	Tu s'ros	Quu t' sôye (quu t' sûche)
Il èst	I s'rè	Il astot	I s'rot	Qu'i sôye (qu'i sûche)
Dj'astans (dju sans)	Dju s'rans	Dj'astins	Dju s'rins	Quu dj' soyinche
V's-astèz	Vous s'rez	V's-astîz	Vous s'rîz	Quu v' soyîche
Is sont	Is s'ront	Il astint	Is s'rint	Qu'is soyinche
Dj'aî	Dj'auraî	Dj'avos	Dj'auros	Quu dj'ôye (quu dj'ûche)
T'ès	T'aurès	T'avos	T'auros	Quu t'ôye (quu t'ûche)
II è	Il aurè	Il avot	Il aurot	Qu'il ôye (qu'il ûche)
Dj'avans (dj'ans)	Dj'aurans	Dj'avins V's-avîz	Dj'aurins V's-aurîz	Quu dj'oyinche
V's-onz (v's-avèz)	V's-aurez	V s-aviz Il avint	V s-auriz Il aurint	Quu v's-oyîche Qu'il oyinche
Il ont	Il auront	II GUITL	n durint.	Qu'il Oylliche

§ 2 Pour la deuxième personnes du pluriel de l'indicatif présent, il existe aussi des formes: v's-avez, vous ravez, v's-astez, vous rastez.

§ 3 Lès verbes rèsse et rawèr se conjuguent comme z-èsse et awèr précédés de **r**- devant une voyelle et de **r(u)**- devant une consonne (avec les règles d'élisions consécutives à la présence du u instable. Dju r'si, dju raî, dju rastos, quu dj' rôye

§ 4 Les formes alternatives dju sans, quu dj'ûche..., quu dj' sûche s'entendent surtout dans le Bertrigeois; dans cette variante, on trouve également une forme originale à l'imparfait: du verbe z-èsse, dj'ére, t'ére, il ére, dj'érins, v's-érîz, il érint.

§ 5 Les formes quu dj'ôye (prononcer presque quu dj'on.ye) est le prolongement de la forme famennoise qui dj'oye; de même quu dj' sôye (\pm son.ye) avec qui dj' soye.

 \S 6 La forme v(ou)s-onz assez particulière au wallo-lorrain, est également présente à Bastogne (FRAN 3 2)

§ 7 Parmi ces quatre verbes, seule le verbe awèr sert couramment d'auxiliaire. Le verbe zèsse n'est pas utilisé comme auxiliaire en wallon. La conjugaison composée des verbes réfléchis et des verbes de mouvement ou de changement d'état (Fr. aller, venir, devenir, rester, tomber...) se fait avec l'auxiliaire awèr en wallon dju m'aî acramié; lès scwâces s'aurint astchaufé; lès tch'vaus s'avint awaré; dj'aî sté fer kèrwêye; dj'ans v'nu vèy qwè; il ont tumé djus du l' môye du faude

Cette différence entre wallon et français est à la source d'un wallonicisme qui était très fréquent dans la région : je m'ai bien amusé. Par contre, suite au lavage de cerveau pour combattre cette faute en français, on entend maintenant en wallon le francissisme suivant dju m' si bin amûsé Cette forme est à éviter!

rawèr peut servir occasionnellement d'auxiliaire quand i gn-è rè oyu dul nîve, lès djins ont sté tout sbarés.

§ 8 A la 3e personne du singulier de l'indicatif présent, on a dans ce dialecte deux formes homonymes il è et il èst. Attention à l'orthographe! Le piège est particulièrement perfide avec les verbes réfléchis qui se conjuguent avec «être» en français. Parfois, le participe passé peut être employé avec z-èsse mais dans ce cas, il a la valeur

d'un adjectif et l'action décrite se passe au présent il èst tumé dins la bonje = il èst là, tumé dins la bonje (action présente) = il è tumé dins la bonje au matin (action passée). Cette nuance (subtile) s'éclaire quand le participe passé est différent de l'adjectif Sa mére è moru d'châgrin (passé) Asteûre quu sa mére èst mwate, i va c'mècer à la r'grèter (présent)

§ 9 Les participes

présents : èstant, oyant, rustant, royant

passés : sté, (o)yu, rusté, royu

- Il peut exister un glissement d'utilisation entre l'infinitif et le participe passé de awèr dj'ans yu malaujî d' l'oyu plin.ne, nosse nwâre vatche pour dj'ans yu malaujî d' l'awè plin.ne

La première forme existe également au Brabant wallon nos n'è f'rans rin (di nosse via),

vos nel sariz yë craus (GAZ p. 86)

- èstant est un des rares participes présents wallons qui peut s'employer isolément il è veû drèsser dès faudes dudpwîs èstant gamin. La hèsse, c'èst l'bwès qui d'meûre lu pus bê èstant tchèrbon.
- § 10 awèr (rawèr) peuvent perdre leur r final devant une consonne i n' faut nin awè peûr; diu l'ans seû rawè plin.ne, là, la vatche

Djouwans avu lès mots

§ 1 Rauyer, rawèr, rôre (royu)

Cès trwâs vèrbes-là (rauyer: arracher, rawèr: récupérer, rôre = royu: entendre à nouveau) su vont moutè acramier dins vôs tiêsses; pou lès duscramier, dju vons

diouwer avu:

- Èlle è yu fini d' rauyer sa rôye du canadas la prèmîre èt èlle n-unn' è royu ène deûjime à rauyer; èle n'è pont yu d'chance, v's-onz oyu ? Èle n'è pont oyu d'chance dis-dj'. - Ây dj'aî oyu, èt dj'aî royu. Surtout qu'èlle è royu la rôye djondant l' rôyé qu'è sté mau aroyé. Pourvu qu'èlle è rôye ène pus aujîte, du rôye, yène qui s' rauye bin.

§ 2 Homonymes

a) ont onz on ôs hôt

- is l'ont yu tchôd dé la môye du faude. IL ONT YU TCHÔD! on l' wèt bin à leûs-aîr.

- i n'ôt nin dèr, èt dj'ôs tossi bin qu' vous! Vous n'onz qu' fer d' causer si hôt.

b) la combe, la côpe, dju côpe, dju combe (combler)

c) rèsse (n.m.): reste; rèsse (v.i.): être à nouveau

Taîs' qu'ây quu lès tortês d' fayine, c'èst bon pou lès couchèts, maîs si t' lès laîs tchamousser, c'èst pou rèsse dès rèsses ! Ne pas confondre lès rèsses (les restes, les déchets) avec l'èrèsse (l'arête)

Nôs bês mots walons

Aduser v.t. entrer en contact, interpeler; fig. ...!' djîbî braconner

Aire n.f. aire, surface: ...du faude surface destinée à recevoir la meule de carbonisation; la trace ultérieure de cette surface Aksion adj. convenable: ène vôye du sêwadje d'aksion: adv. convenablement mèt c' bwès-là d'aksion syn. comifaut

Amougner n.m. noumiture syn. mougner Apwârtu v.t. apporter

Aroyer v.t. (agric.) effectuer les premiers sillons, proche de la limite du champs

Ascroupu (s') s'accroupir **Astotcher** v.t. faire tenir fermement, soutenir Baraquer v.i. s'établir en forêt pour une longue période, en construisant une hute ène cayute, ène baraque. (Corr. CAL 1)

Bauti v.t. batir syn. bâti

Bègnon n.m. charrette à benne basculante Bène n.f. 1. benne, caisse basculante montée sur un véhicule 2. véhicule léger en osier ou en coudrier tressés pour le transport du charbon de bois 3. contenu de ce véhicule, qui était conventionnellement de 63 hectolitres (DON)

Bisteû n.m. bétail; par ext. (ir) gibier

(Corr. CAL 1)

а

è

è

r;

6

r.

îs

er

it.

Blantchi v.t. 1. blanchir 2. enlever entièrement (argent, matériel...) il è sté blanchi: il a été ruiné

Bonje n.f. boue

Bû n.m. bœuf

Budê n.m. étai, pièce de bois servant à soutenir un édifice

Bûtî n.m. conducteur d'un attelage de bœufs, fréquemment utilisé au 16e, 17e siècle pour le transport du charbon de

bois anc. fr. boeuftier (DON)

Bwès n.m. lès p'tits bwès 1 bois de chauffage de diamètre (3 à 8 cm)/intermédiaire entre celui des rondins et des coches destinées au fagotadje; Chimay bos d'rèspes; 2 bois de 20 cm fendus en petits morceaux pour allumer le feu; lu blanc bwès: 1 toutes les espèces peu nobles à l'exception du chêne et parfois du hêtre 2 l'aubier bwès d'tchaufadje: bois suffisamment gros (plus de 5 cm de diamètre) pour être mis en stères, par opposition au bwès d'fagotadje, plus petit, destiné à faire des fagots.

bwès d' côpe bois de chauffage provenant de la partie non commercialisable des hêtres d'une «coupe»; bwès d' virêye bois de chauffage provenant de taillis, constitué principalement de noisetier, de bouleaux

et de jeunes chênes.

Campagne n.f. durée d'une saison de travail (agricole, forestière)

Cayute n.f. hutte v. ca.ute

Chalète n.f. nom donné à différent objets ayant la forme d'une petite échelle 1. devant d'un chariot pour charger le foin 2. barrière en bois d'une pâture 3. côtés antérieurs et pastérieurs de certaines brouettes v. bèrwète Lg hälète

Chaume n.m. petit siège bas sans dossier

Chouplêye n.f. pelletée

Choûter v.t. 1. écouter 2. obéir 3. (après quéqu'in) attendre quelqu'un

Chouve n.f. 1. les cendres syn. lès cènes, lu machèron 2. brosse

Combe n.f. troisième étage de la meule de carbonisation, combe (Corr. DON)

Comtî n.m. comté (Corr. HAU 2)

Côpe n.f. forêt de hêtre, pouvant être utilisée en coupe (tronc vendu à des marchands et le reste distribué en affouage); futaie par opposition à *virêye*: taillis

Crauye n.f. fente mais aussi interstice

Créchin.ne n.f. phase de croissance (trop) rapide, i fwait sa créchin.ne

Cwâye n.f. caille des blés (Coturnix coturnix)

Diambon n.m. jambon

Drèsser v.t. ène môye du faude construire une meule de carbonisation

Drovoû n.m. fente, évent façonné dans la meule de carbonisation

Dustchèrdjer v.t. décharger

Dustrûre v.t. détruire

Dutchî n.m. duché

Fagotadje n.m. mise en fagots

Faude n.f. meule de carbonisation syn. môye du...; tère du..., mélange de terre et des cendres d'une ancienne meule syn. nwâre tère; poûssîre du..., cendres de la meule de carbonisation, aîre du...: v. aîre anc. fr. faulde. Bercheux: fâde

Fauderie n.f. 1. ensemble des travaux conduisant à la fabrication du charbon de bois dans une forêt 2. industrie de la fabrication du charbon de bois

Faudeûs n.m. charbonnier Syn. morê tchèrbonî

Fier n.m. fer n.p.c.a. fiér fier Flamer v.i. brûler, s'enflammer

Fornê n.m. fourneau, càd four destiné à l'élaboration de la fonte v. fwâdje

Fosse n.f. centre en dépression de l'aire de carbonisation

Fwâdje n.f. 1. atelier de maréchal ferrant 2. usine où on transforme la fonte en acier et où on fabrique des objets en martelant ce dernier

Fwâdjerîe n.f. sidérurgie

Gouler v.i. (dins yauk) manger avidemment/ dévorer qqch lès tassons goulèt dins lès pèmes fig. détruire en enlevant de gros morceaux lès mwaîsses du fwâdjes goulint dins lès bwès

Goute n.f. alcool

Gréve n.f. grive

Grèvisse n.f. écrevisse (d'eau douce) (fig. 42)

Grèyer v.t. 1. griller, rôtir 2. brûler

Grèyêye n.f. grillade, (néol.) mechoui,

Groûler v.i. 1. s'écrouler 2. dévaler une pente (objet inerte)

Halteulà n.m. arrêt, fin, d'une activité indésirable mète in halteulà mettre fin

Hârcot n.m. sorte de rateau à fortes dents de fer destiné à différents usages, comme creuser des lignes pour les pommes de terre (fig. 41); ou retirer le charbon de bois du feu et le trier syn. cro (Corr. DON) **Hote** n.f. hotte

Hotlêye n.f. contenu d'une hotte, portée sur le dos syn. dossêve

Kèrwêye n.f. corvée aler fer... se déplacer quelque part pour rien, comme quand on allait faire des corvées, on travaillait pour rien

K(u)macher v.t. mélanger à plusieurs reprises

Laurd n.m. lard

Lit n.m. 1. lit 2. couche, strate, étage **Machèrer** v.t. noicir avec de la suie, *lu machèron*

Martchî n.m. marché fer:.. : conclure un marché

Monter v.t. créer (une entreprise) **Morê** n.m. charbonnier v. faudeûs

Mouchèt n.m. nom générique des jeunes rapaces diurnes (formes immatures) à plumage clair d'où *mu p'tit, mu blanc...*: terme d'affection pour les enfants syn. *mu p'tit chèchè* v. *blanc* lg *mohèt*

Mougner v.t. manger fig. détruire, consommer

Môye n.f. meule (de paille, de carbonisation du bois)

Mustî n.m. métier ène ome, dès djins d' mustî: un (des) ouvriers artisans spécialisés **Mwaîsse** n.m. ...du fwâdje «directeur» d'une petite sidérurgie

Mwin.ne n.m. moine

Pavaurci dans cette région Etym. : contr. de pa avaurci

Pattavau prép. (éparpillé) sur toute l'étendue de

Pèlé part. passé trwâs pèlêyes trikes trois misérables bâtons

Plantcheter v.t. couvrir de planches Potê n.m. 1. petite excavation du terrain; se remplit souvent d'eau et prend alors le sens de flaque Come mârs' troûve sès potês, i lès r'laîs (CAL 4, MOU 4)

Poûssîre n.f. poussière ...du faude v. faude Prètimps n.m. printemps (mots peu usité en Haute-Lesse)

Pwin n.m. pain blanc...: pain de farine de froment; souvent associé à l'idée de luxe v's-onz mougné vosse blanc pwin d'vant d' mougner vosse nwâr vous avez bien vécu dans votre jeunesse près de vos parents; ce ne sera peut-être plus pareil après votre mariage. cfr Nl witte broods week lune de miel; grîje...: pain gris (d'épautre) nwâr...: pain noir: pain complet Quawe n.f. queue

Rabonrer, Rabôrer v.t. accumuler du nouveau matériel dans un endroit étroit. 2. v.i. se dit d'un retour de fumée dans une pièce quand l'aîr èst mètu pa lauvau, la stûve rabonre

Rachandi v.t. réchauffer

Raler v.i. fonctionner à nouveau Raloyer v.t. solidariser, rassembler par un lien

Rame n.f. brindilles fine, surtout celles du bouleau ...du bôle

Rassonrer v.t. nettoyer, remettre en état, (notamment une parcelle de bois après abattage). Corr. Chimay (DON)

Rauver v.t. arracher

Rawèr v.t. 1 avoir à nouveau dju raî frèd 2. récupérer dj'aî royu m' lîve 3. se venger de (attendre au tournant) dju t' rauraî 4. faire disparaître (des taches) çu n'èst qu' du machèron ça s' raurè aujîmint

Rèsse v.i. être à nouveau avu l'amougné qu' lès fames avint apwârtu, is rastint a.èssés pou la s'mwin.ne

Rond n.m. cercle

R(u)catcher v.t. recouvrir (la meule de carbonisation avec de la terre et des herbes)

R(u)cinêye n.m. racine; n.p.c.a. rucine carotte

R(u)ssaurter v.t. mélanger à nouveau la terre avec les cendres

R(u)ssouwer v.t. sécher après avoir été mouillé

Rustuler v.t. râtisser

Sacadjadje n.m. sacage, pillage, destruction

Saucler v.t. sarcler

Scratchoû n.m. crachoir f.fr. crachwâr **Scrotoû** n.m. petite lame de fer plantée en terre devant le seuil de la porte pour décrotter les souliers, décrottoir

Scroter 1. décroter (souliers...) 2. voler, prendre à la suite d'un jeu, d'un pari i m'è scroté cinq francs aus cautes 3. su fer scroter trouver la mort i s'è fwaît scroter pa ène auto

Sêwer v.t. vidanger une coupe de bois Corr. (DON)

Sêwadje n.m. vidange d'une coupe de bois *vôye du sêwadje* chemin temporaire destiné à la vidange de la coupe syn. (vôye du) vîdanje (f. fr.)

Total devident

Soû n.m. seuil

Staurer v.t. 1. renverser syn. bèroûder, spanseler 2. épandre staurer à l'ansine syn. stramer

Suc n.m. sucre *roudje...*: sucre candi **S(u)conte du** prép. contre (proximité et opposition) syn. *conte*

du oit. ine , la

par

en oois

rèd ger î 4. qu'

tint de

zné

des ine

été

es-

vâr tée our

ler, n'è fer ter

ois de

ire yn.

ler, ine

i }et Tautoû du prép. autour de syn. t'tautoû

Tchape n.f. sens général de couverture au sommet d'un édifice

Tchèrbon n.m. charbon ...d' bwès, d' fau, d' faude charbon de bois; ...d' mine, d' tère, d' rotche: houille

Tchèrbonî n.m. charbonnier syn. faudeûs,

Tchèstê n.m. château

Tère n.f. terre nwâre..., ...du faude terre noire correspondant à une ancienne aire de carbonisation syn. faude **Tignasse** n.f. chevelure mal peignée, ressemblant à celle d'un teigneux cfr tigne teigne tigneûs teigneûs

Trike n.f. bâton mince; contr. pachon (gros bâton)

Triyot n.m. terre en friche syn. trîye Lg trîche

Valu v.t. valoir

Voûder v.t. verser, ...la goutte: verser à boire un alcool

Voûde n.m. interstice non comblé, vide **Vicoter** v.i. vivoter

Ratoûrnûres d'après mon nous-ôtes

Brûler i gn-è rin qui brûle ce n'est pas urgent

Bû tu comprind toudi bû pou vatche tu comprends tout de travers

Ca èle avot ça pus aujî pou... elle avait d'autant plus facile pour...

Çant dès çants èt dès çants-ans des centaines d'années; de même dès çants èt dès çants côps très très souvent, mille fois

Cas dins tous lès cas en tous cas

Côp duner in p'tit côp d'(rustê) (ratisser) rapidement, superficiellement. L'expression peut s'employer avec tout instrument de travail

Dîre qu'on dîje çu qu'on vut, (c'èst toudi l' bwès d'hèsse lu mèyeû) Quoi qu'on en dise,... **Gurnouye** c'èst nin d' ta faute quu lès gurnouyes n'ont pont d' quawe. Tu n'as pas inventé le fil à couper le beurre Syn. Lu Bon Diu t'è mètu la tiêsse pou gârni l' cwârps **Hay** (deûx çants-ans), èt co hay plus de (deux cents ans)

Inocint *inocint quatôrze* ! réprimande suite à une remarque ridicule. A quoi fait allusion le terme quatôrze ? A la première guerre mondiale ? La formule serait alors une altération de *«inocint d' quatôrze»*

Morê èsse mwaîsse (quéque paurt) come Morê (morê) a sa ca.ute. cfr. charbonnier est maître chez soi.

Mwin mète ène dêrine mwin à parachever

Oûy taper èn-oûy jeter un coup d'œil

Parèy on fwait du tchèrbon d'faude avu l'blanc bwès tout parèy on fait du charbon de bois également avec les bois de second ordre

Pô co d'in pô qu'is dustrûjint côpes èt virêyes il s'en èst fallu de peu qu'ils ne détruisissent toutes les forêts, ils ont failli détruire syn. il ont sté tout près d' dustrûre...
Potche mète quéqu'in dins sa potche obliger qqn, le rendre allié

Sabay sabay si (tu vus mousser) veux-tu entrer finalement, je me demande si tu veux

Sôye is rachetint du bwès, sôye-t-i aus djins, sôye-t-i aus comunes ... soit aux particuliers, soit aux communes syn. is rachetint du bwès aus djins û aus comunes, yink dès deûs.

té rin d' té qu' lès-Ârdennes rien ne vaut..., rien de tel, de mieux que..., l'idéal, c'est... **Triyot** lès bwès créchèt pa d'vant lès peûpes èt lès triyot pa drî zês. adaptation wallonne de la phrase célèbre de Chateaubriand «Les forêts précèdent les peuples et les déserts les suivent»

Vèraut çu vèraut d' goudi-là ce sacripant, ce salot. vèraut et goudi sont deux termes désignant le porc mâle entier; vèraut est d'origine latine fr. verrat; goudi d'origine germanique dan suéd.galt syn. çu laîd goudi-là, çu niche goudi-là

Vèy vèy lon pa d'vant li prévoir longtemps à l'avance, être visionnaire Jusse çu n'èst quu d' jusse quu il est normal que, c'est justice que

Dandjereûs i s' ranêre, dandjereûs, l' gamin, quand s' non.nonke lu vante il faut voir come il se redresse...

Noms d' djins, noms d' places

Ârchiducs l'archiduc Albert (1559-1621) et l'archiduchesse Isabelle qui gouvernèrent nos provinces au nom de la maison d'Autriche.

Autrichyins Autrichiens; ils ont occupé directement une partie de nos régions de 1714 à 1795.

Bouyon Bouillon le duché de Bouillon d'abord appartenant aux princes-évêques de Liège, puis au roi de France (1559-1815), puis au grand-duché du Luxembourg (1815-

Brûlé se trouve dans plusieurs lieu-dits, suggérant peut-être des mises à blancs pour l'industrie du charbon de bois

lu Bwès Brûlé lieu-dit de Transinne lu Brûlé Tèrnê lieu-dit de Villance

La Brûlote lieu-dit de Transinne Cèrfontin.ne Cerfontaine; la région de Chimay était un des hauts-lieux de l'industrie

du charbon de bois Lès Fwâdjes lieu-dit entre Poix et Saint-Hubert (Les Forges) ayant abrité des forges très actives au 18e siècle

Lîdje lu payis d' Lîdje la principauté de Liège, qui resta indépendante jusqu'à la révolution

Masblète l'êwe du Masblète la Masblette, ruisseau affluent de la Lomme, célébrée par Calozet, a donné son nom au village de Masbourg lu fornê du l'Masblète fourneau créé en 1771, connu actuellement sous le nom de Fourneau Saint-Michel

Maures, Môres Maures, associé dans l'imagerie populaire, à un teint très sombre Mautchîmont village disparu entre Chanly, Resteigne et Transinne.

Mèliè Mellier un temps, célèbre par ses deux forges, fondées au 17ème siècle, et fonctionnelles jusqu'à la fin de l'ancien régime

La Plin.ne des Minîres lieu-dit de Transinne; aurait autrefois contenu des mines à ciel ouvert pour l'extraction du minerais de fer

La Tère du Mirwaut la terre de Mirwart, qui englobait plusieurs de nos villages, fut un puissant fief luxembourgeois

Morê à l'origine surnom d'un charbonnier; la francisation a donné naissance au nom de famille Moreau, très répandu dans la région

la Crwas Morê lieu-dit d'Ochamps

Lès Nûponts hameau de Halma (Neupont) siège de forges autrefois célèbres Orvau Orval abbaye fondée par les comtes de Chiny en 1131. Forge importante au 18ème siècle.

Roûmont lieu-dit d'Ochamps, siège d'une grande demeure, le «château», construit par des industriels au début de ce siècle. Il représente dans la région le modèle de la vie de luxe. tu t' crwâs à Roûmont ? dit-on à quelqu'un, qui a la folie des grandeurs

Sint Michèl lu bwès Sint Michèl forêt entre Awenne et Saint-Hubert (cfr CAL 1) lu fornê Sint Michèl v. Masblète

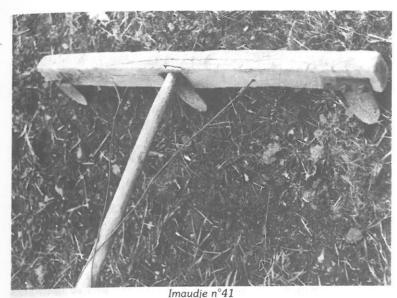
Sint Tibaut Saint-Thibaud patron des charbonniers

La tère du Sint Yubêrt terre abbatiale ayant conservé un statut indépendant entre la France (duché de Bouillon) l'Autriche (comté du Luxembourg) et la principauté de Liège

Dom Spirlèt dernier abbé de Saint Hubert (v. DES)

Lu payis d' Tchini comté de Chiny; petit comté ayant eu une destinée politique originale du temps de Louis XIV à tel point qu'on disait à Marche C'èst l' payis d' Tchini pour parler d'un endroit dont on ne connaissait pas la localisation (v. DEJ. 2229) Lu Tiêne dès Gades lieu-dit de Chanly (très escarpé)

Lu Vau d' Pwès val de Poix, entre Saint-Hubert et Poix; a abrité tout un petit complexe industriel au 18ème siècle (v. SAT)



nt

ie es

ar ¿é

et

à

ın

au

de lu

la

ue ini

xe

In hârcot... Çut-ci èst fwaît pou fer lès rôyes pou les canadas. L'instrument appelé «hârcot», dont cette variante est destinée à la préparation des lignes de pomme de terre.



Imaudje n°42 Ène grèvisse come i gn-è n-avot co dins la S'mwas djusqu'à d'vant la guêre (WAU) Ecrevisse d'eau douce, un hôte de nos ruisseaux... jadis.



Imaudje n°50
La poûssîre du tchèrbon...
qu'i gn-è d'meûre à drète va duv'nu la nwâre tère qu'on va quêre dins
lès-anciènes-aîres du faude.
Le fraisil, vestige toujours présent de l'emplacement des meules de carbonisation.



Imaudje n°47 L'avaladje

Lu cûjadje è quausu fwaît. I gn-è pus quu quéques bwès dins lu d'zous qui n'sont nin faudés. Avu la piêtche, lu faudeûs fwait dès nouvês trôs pou fer duchchinde lu feû, lès-avaloûs.

Le charbonnier pratique quelques trous supplémentaires pour compléter la carbonisation (photo Musée de la Vie Wallonne, Liège)

Blantche fumîre, bleûe fumîre

— Tu t'souvins co bin comint ç' quu la môye du faude èst montêve, hê, Firmin?

— Taîs' qu'ây, don! Èlle èst come rafachêye avu dul fine tère, dès fouyes, dès mousserês èt dès wazons (imaudje n° 43); i gn-è d'meûre jusse lu trô du l' tchuminêye ou d'zeûs, èt lès drovoûs s' lu d'zous.

- Jusse, Augusse! Tu saurès qu'on fjot souvint deûs rilêves du drovoûs, yène ou rés' du tère, èt yène à cinquante, swassante cantimètes du hôt. Duvant d' mète la faude a feû i gn-avot dandiî d' la garanti du l'tautoù avu quéques hâyons fwaîts avu du strin èt dès coches; c'astot pou l' tiradje n' nin z-èsse cabroûyé, ca bin qu'il aurot fwaît dul grande aîr. Adon, la hôte faude astot fine prète; i qnavot pus qu'à z-alumer lu r'naud. Lu r'naud, ç'astot dès p'tites chinètes rucèpêyes a bwès du stûve, qu'on fjot in p'tit feû avu su l' costé. Quand ça braj'not, on purnot ène choûplêve du flamerons, on montot avu d'ssu la chaule qu'astot astotchêve suconte du l' môve (imaudie n° 44) èt on voûdot lès bréjes ou fond du l' tchuminêve. Ca fiot ène volêve du spitrons. Pis après, on rac'mèçot: ène choûplêve du bréjes, pîs ène brèssêye du p'tits sètch bwès du stûfe, pîs tu ravos dès bréjes, jusqu'à tant qu' la tch'minêye sôye bonrêye a houpe. On lèvot prinde lu feû, qui d'vot gangner tout bê doûcemint lès fagots, pîs lès bwès; à c' moumint-là, i gn-avot co du tiradje (ruwèvèz l'imaudje n° 39). Timps du l' prèmîre djoûrnêye, il astot d' quèstion d' wêter à s'n-ovradje à deûs côps. Si la faude fumot blanc, c'astot l' bon; maîs quand la fumîre qui rèchot fû dès drovoûs duv'not bleûe, c'èst quu l' feû alot trop rèd. Min. me quu pa dès côps, la faude trawot, èt l' feû passot oûte du r'catchadje. Dj'auros volu qu' t'auros veû adon nôs faudeûs dârer abîye abîye pou r'sutoper l' trô èt r'clôre lès drovoûs. «Vivemint la fin du l' vèsprêye, pinsint-is dandjereûs, quu di rastrindinche lu tiradje a r'bouchant la tch'minêye». Pou ça, i falot dul fine tère passêye à l' passète. Lu cé qui montot s' la môye avot toudi dès sabots d' bwès à sès pîds. I staurot la fine tère su la gueûve du l' tchuminêve, èt il è rustramot ène coûtche pattavau (imaudie n° 45). C'astot ca qu'on loumot l' fâ.in. Avu la môye ravôtchêye inlà, is p'lint toudi 'nn' aler coûtcher tranquile. La cûtêye astot bin vôye.

- Èt quant' djoûs qu'is la lèyint brûler, insi?

— D'jans: cinq chîs djoûs pou lès p'tites môyes du 25 cwâdes, jusqu'à quinze djoûs pou lès grosses du 75 cwâdes. À fwaît quu l'

sont de lu

dins

tion.

er la

r ia

La fabrication du charbon de bois (II)

— Dis donc, Firmin, te souviens-tu du principe de construction de la meule de carbonisation?

— Bien sûr! Elle est enveloppée avec de la terre fine, des feuilles, de la mousse et du gazon (Fig 43). Comme ouvertures, il ne subsiste qu'un orifice au sommet de la

cheminée, ainsi que les évents placés sur le côté.

— Exact! vous aurez 10. Sache également qu'on faisait deux rangées d'évents: l'une au niveau du sol et l'autre à 50, 60 cm de haut. Avant d'effectuer l'allumage, il fallait protèger la meule en bâtissant à l'aide de paille et de branchages des «coupe-vents» dits hayons. Ceux-ci empêchaient que le tirage ne soit perturbé, même en cas de vent violent. A ce moment, ce qu'on appelait la «haute faulde» était prête. Il suffisait d'allumer le «renard». On appelait ainsi un tas de bois fendus et coupés en morceaux de 20-30 cm, avec lesquels on faisait un petit feu à côté de la meule. Quand ces bûches étaient arrivées à incandescence, on prenait une pelletée de braises, on grimpait sur l'échelle qui était disposée contre la meule et on versait les braises dans la cheminée, en une volée de petites flammèches. Ensuite on recommençait: une pelletée de braises; une brassée de petits bois bien secs, puis à nouveau des braises, et ainsi de suite jusqu'à ce que la cheminée fût remplie à ras bord. On laisait prendre le feu, qui s'étendait progressivement aux fagots puis aux autres bois. A cette étape, le tirage persistait (revoir la figure 39). Le premier jour, il fallait absolument surveiller son travail de très près. Si la meule émettait une fumée blanche, tout était en ordre; par contre la sortie d'une fumée bleue hors des évents, signifiait une combustion trop rapide. A tel point que parfois le recouvrement était insuffisant et le feu le traversait. On disait que «la faulde trouait». A ce moment, c'était le branle-bas général pour colmater la brèche et refermer les évents. Les charbonniers devaient souhaiter ardemment la fin de la première journée de combustion, c'est-à-dire le moment où on diminuait le tirage en bouchant la cheminée. Dans ce but, on tamisait de la terre fine, et on la répandait au sommet de la cheminée. Pour ce travail, il fallait porter des sabots de bois. On avait également l'habitude de remettre une couche de recouvrement supplémentaire qu'on appelait fâ. in (Fig 45). Une fois la meule enveloppée de la sorte, les charbonniers pouvaient dormir sur leurs deux oreilles: la carbonisation était en bonne voie.

- Combien de temps la cuisson durait-elle ?

— Disons, de cinq à six jours pour les petites meules de 25 cordes jusqu'à quinze jours pour les plus grosses meules (75 cordes). Au fur et à mesure où la combustion progressait, la meule se tassait et diminuait de taille. On lui donnait le nom de «basse faulde» quand elle atteignait la hauteur de 1,5 - 2 m. (Fig 46). Les couches supérieures étaient les premières à se transformer en charbon. Le charbonnier testait l'évolution de la carbonisation par l'introduction d'une pique en fer, qu'on pouvait attacher au manche de la pelle, et qui s'appelait le fichot. Quand la carbonisation était en bonne voie le charbonnier, muni d'une grosse perche, le fourgon, pratiquait de nouveaux évents de haut en bas (Fig 47). Cette opération permettait une progression du processus de carbonisation vers le bas. D'où le nom d'avaloûs donnés à ces évents de seconde génération.

- Comment se pratiquait extinction de la meule ?

— Quand la carbonisation était considérée comme terminée, on recouvrait tous les orifices. On laissait reposer 24 heures de plus pour permettre un certain refroidissement. A ce moment et en l'absence de pluie, on enlevait les couches de recouvrement. A l'aide du havèt, (Fig 48), on triait les morceaux de charbon en les classant en plusieurs catégories: le charbon commercialisable (Fig 49), les piêdrons nom donné aux morceaux de bois qui n'avaient pratiquement pas été touchés par le feu; les arsins ou charbon mal terminé; et enfin les bréjètes ou petits morceaux produits soit par morcellement de plus gros morceaux, soit par carbonisation de petits morceaux de bois. Pour tester la réussite de la carbonisation, on prenait un morceau de charbon de bonne qualité et on le cassait en deux. Un bruit sec à la rupture et une tranche de section nette étaient des critères de réussite de l'opération. Si par contre le charbon se brisait en mille morceaux, c'est que sa

cûjadje avançot, la môye rap'titichot èt s' su ratasselot; ça duv'not ène basse faude, nin pus hôte quu in mète cinquante, deûs mètes (imaudje n° 46). C'èst toudi lès lits du d'zeûs qui toûrnèt lès prèmîs a tchèrbon. Lu faudeûs l' sintot a stikant dins la môye ène pique du fiêr qui s'amantchot après l' mantche du l' choûpe; èt qu'on loumot l' fichot. Adon, i purdot in gros pachon d' piêtche, lu fourgon (imaudje n° 47). I fourguinot dins la môye pou r'fer dès trôs du d'zeûs ou d'zous, pou fer ravaler l'feû jusqu'ou prèmî lit. C'èst pou ça qu' cès trôs-là, on lès loumot lès-avaloûs.

- Comint ç' qu'is dustindint la faude?

— Quand ç'astot s' la fin du cûjadje, on rustopot tous lès trôs, drovoûs èt avaloûs tout parèy, èt on ratèdot co 24 eûres pou la cûtêye polu rafrèdi. Adon, s'i n' pluvot nin, on p'lot duscatcher. On ratchot l'fâ.in djus du l' môye pîs on r'lîjot lès bokèts d' tchèrbon avu l' havèt (imaudje n° 48). T'avos lès bês bokèts (imaudje n° 49), lès pièrdons, qui n'avint quausu nin sté adusés pou feû; tu ravos lès ârsins, ç'astot du tchèrbon mau fini; èt, à l'fin, t'avos lès bréjètes, dès p'tits bokèts qui s'avint dusmantché, û qui prov'nint dès cochètes èt dès p'tits bwès... Pou vèy si t' cûjadje avot bin rèyussi, tu purnos in bokèt d' bê tchèrbon èt tu l' câssos a deûs. S'i sclatichot bin frantchemint a f'jant in bê-z-èt clér brut, ç'astot signe quu ç'astot du bon. Çu côp-là, s'i s' supiyot a mile bokèts, c'èst qu' çu 'nn' astot rin.

- A vost' idêye, qu'èst-ç qu'ène môye rindot come tchèrbon d'

bwès?

— T'avos du côp mile à quinze çant kilos pou ène môye du cinquante cwâdes, là. Si t' comptes pa l' grocheûr, t'avos deûs bèrwètêyes du tchèrbon pou trwâs bèrwètêyes du bwès. Ça n' rindot nin co si mau qu' ça don.

- Èt qu'èst-ç' qu'on z-è fjot, in côp qu'il avot sté r'lî?

— Â! Dins l' timps, quand ç'astot pou mon.ner aus fwâdjes èt aus fornês, on l' tchèriot vôye à fwaît dins lès bènes quu dju t' dijos èrsè. Tu sé bin qu'on l' mon.not pa dès côps bin lon. Lès Gaumais lu v'nint quê pou leûs fwâdjerîes jusqu'à oûte du Sint Yubêrt, dins lès Frèyîrs. Pis après, quand lès fwâdjes n'unn' ont pus yu dandjî, on l'assatchelot èt on l'alot vinde a l' vile à cinq francs du kilo - dju t' cause du-d-vè 48, 49. In moumint d'né, ç'astot r'quèru come dul manôye du pâpe. C'èst pac' quu ça brûlot sins pô fer d' odeûr ni d' fumîre...

Quand on z-avot tiré lès bes bokèts, on r'poûjot dins lès bréjètes avu la fon.ne à douze dints. On lès ramèchenot, sôye-t-i dins dès satch à paurt, sôye-t-i dins ène hutche qu'astot adjokêye su in bèrgat. Çu hutche-là, ç'astot come ène grande cârêye banse avu ène coviète, fwaîte avu d' l'ôzîre trèss'lêye. Èle tunot su lès rizèles du bèrgat. On choûplot lu p'tit tchèrbon d'dins, pou ramon.ner à l' maujon pou z-aturtunu l' feû à l' chîje, û pou mète dins lès fiêrs à rustinde û dins dès vîes lantchênes. Maugré tout, i d'mèrot toudi dul cène su lès-aîres du faude (imaudje n° 50). Pou l' faudeûs, ç'astot dul piête; c'èst pou ça qu'i falot wêter du n'nin mète dès trop p'tites brantches à l' cûtêye. C'èst c' chouve-là qu' è duv'nu la nwâre tère

ıle de

et du de la

: l'une fallait s» dits iolent. ner le 10 cm, taient chelle volée rassée que la nt aux 9). Le nettait rs des ement ment. s. Les ustion, ce but, ravail.

quinze ustion dasse ieures ion de anche voie le nts de sus de conde

e une

meule

lles: la

ous les nent. A ide du gories: le bois rminé; is gros e de la sait en res de que sa qualité était médiocre.

- D'après vous, quel était le rendement en charbon de la meule?

— On obtenait facilement mille à mille cinq cents kilos pour une meule de cinquante cordes. Si on comptait en volume le rendement était d'environ 60 %, ce qui n'est pas négligeable.

p

d

n

i

Si

f

a

d

d

à yi qi 51

èı

M

no

tc

tir

pa

m

di

ru

— Quel était la destinée du charbon de bois ainsi trié ?

- Jadis, quand il servait à la sidérurgie, on le transportait au fur et à mesure dans les charrettes à benne dont je te parlais hier. La distance parcourue pouvait être grande. Ainsi, la sidérurgie gaumaise venait s'approvisionner jusqu'au-delà de Saint-Hubert dans la forêt de Frèvîr. Ensuite quand le débouché eût disparu, le charbon de bois était ensaché et vendu en ville. En 1948-1949, le prix était de 5 F le kilo. A une certaine époque, c'était très recherché pour le chauffage domestique, car il se consommait sans odeur ni fumée. (...). Quand les morceaux commercialisables avaient été sélectionnés, on récupérait les bréjètes. On les chargeait avec une fourche à douze dents, soit dans des sacs, soit dans une caisse à couvercle placée sur la charrette. Cette caisse appelée hutche était également une vannerie en osier qui reposait sur les côtés de la charrette. On v chargeait le petit charbon, qu'on rapportait chez soi et qu'on utilisait soit pour entretenir le feu le soir, soit pour chauffer les fers a repasser d'ancien modèle, soit pour brûler dans les anciennes lanternes. Malgré toute cette récupération, il restait une couche de cendre sur l'aire de carbonisation. Pour le charbonnier, c'était une perte sèche. D'où l'importance d'éviter d'utiliser des bois de trop petit calibre. La couche de cendre en question a donné la terre noire, tant recherchée pour mettre dans les pots de fleurs. Les endroits où on en trouve, du moins en forêt, correspondent souvent aux anciennes aires de carbonisation.

- A ma connaissance cette industrie a entièrement disparu actuellement. Pourquoi?

— Elle a périclité très progressivement. Ainsi, elle a connu un regain d'intérêt pendant la guerre. A cette époque, on constatait déjà un certain perfectionnement: la meule était constituée par une sorte de four avec un couvercle, qu'on pouvait recharger en cours de cuisson. A ce moment, quelqu'un montait sur la meule et enlevait ce couvercle de tôle. Il va sans dire que les charbonniers d'alors étaient déjà mieux équipés; ils disposaient de tout un matériel assez complexe. Ils embauchaient les gens du village pour effectuer les différents travaux de coupe et de transport du bois, pour un salaire de 150 F par jour. Ceci toujours vers les années de l'après-guerre immédiate, à une époque où le pain coûtait à peu près deux francs le kilo. Disons que deux bons ouvriers pouvaient construire un à deux «fours» par jour. «Ce salaire était quand même meilleur que dans les années 20 où les mêmes ouvriers avaient seulement reçu 2 à 2,50 F par jour.

- Et actuellement, le charbon de bois n'est-il plus utilisé?

— Bien sûr que si. Rien que pour les grillades en plein air dont je te parlais hier; et également comme médicament constipant, car il est doté de propriétés antidiarrhéiques. Mais il est probable qu'actuellement, on l'importe de l'étranger, car dans nos régions plus personne ne voudrait faire ce travail peu agréable. En oui! Les temps ont changé. Personne ne pourrait reprendre la vie d'autrefois, même pas nous. Pourtant il existe encore bien des régions où les gens de condition modeste sont très contents de jouer les «noireaux» (lès morés) pour gagner leur vie.

- Quelle autre activité faisait-on encore dans les forêts d'autrefois ?

 Décidément, tu n'as aucune envie de te mettre au lit aujourd'hui, toi! Allons, allons, remue-toi. Il est temps d'aller faire chlop comme on dit à Liège. uante st pas

ins les ande. lubert s était rtaine t sans nnés. t dans pelée rrette. pour t pour it une perte he de ots de

it aux

quoì?
ndant
e était
urs de
tôle. Il
ent de
ier les
r jour.
pain
aient
dans
ur.

ier; et iques. gions angé. existe ier les

llons,

qu'on va co bin quê dins lès bwès pou mète dins lès pots d'fleûrs. Lès places qu'on la troûve, c'èst co souvint dès-anciènes-aîres du faude.

— On n' è fwait puche asteûre, du tchèrbon d' bwès? Diu m'

— On n' è fwait puche asteure, du tcherbon d' bwes? Dju m' dumande toudi bin pouqwè ç' quu ç' t-industrîe-là è toûrné à rin?

— On n'è nin arèté d'in plin côp. On 'nn' è r'fwaît timps du l' guêre, maîs ç' côp-là, ç'astot dèdjà avu in for avu ène coviête du tole. Quand i fumot bleû, on l' p'lot r'tchèrdjer. Adon, i gn-avot yink avu dès sabots d' bwès qui montot d'ssu la môye pou bouter la calote du tole fû. Les cés qu' aturpunint ç't-ovradje-là, il astint d' djà mî montés, il avint d' djà tout-èn-atiray. Is purnint dès djins du viadje pou travayer du tayeûs, du r'findeûs û du bèrwèteûs. Is l'zî d'nint 150 francs du l' djoûrnêye-dju t' cause du jusse après la guêre, quand l' pwin coustot à pô près dîje francs du kilo. D'jans qu' deûs bons-ovns p'lint monter yink û qu' c'èst deûs fors su in djoû. Lu gangnadje astot toudi mèyeûr qu' après l' ôte guêre. A ç' moumint-là is touchint tout bonemint 40, 50 sous du l' djoûrnêye.

- Èt asteûre, on n'è pus dandjî d' tchèrbon d' bwès?

— Probâbe quu siè! Rin d'djà qu' pou lès grèyêyes quu dju t' dijos èrsè; èt ossi come mèdicamint pou la chite, ca l' tchèrbon, ça rassère. Maîs dandjereûs qu'ènut', on l'apwâte du l'ètranjér', ca i gn-è pus nolu qui vôrot passer s' timps à ça avaurci. Lès timps ont bin tchandjé, va. On n' saurot toudi pus viker la vicaîrnye du-d-dins l' timps. Nous-ôtes tout parèy, sés' ... Pourtant i gn-è co brâmint dès payis û ç' quu lès p'tites djins sont mou binaujes du fer d' l'ovradje du morê pou polu gangner quate sous...

— Ét qu'èst-ç' qu' is f'jint co d'ôte pou yauk dins lès bwès du-d-

dins l' timps?

— I gn-è pont d' fin d' t'awèr ou lit, ènut' don, twè! Alêz, là, rumoûwe-t'! Il èst timps d'aler fer chlop, di-st-i l' Lidjeûs.



Imaudje n°49
Lès pus gros bokèts...
astint rustulés èt assatchelés pou 'nn' aler vinde aus djins d' vile. Dins l'timps
ç'astot pou lès fwâdjes fonde ou fiêr.
Le charbon de bois de meilleure qualité.



Blantche fumîre fû du l' basse faude Ca v'lot dîre quu l' feû n'alot nin trop rèd. À fwaît quu l' cûjadje avançot, la môye su ratasselot tout doûcemint; la hôte faude duv'not basse faude.

Fumée blanche, signe de combustion contrôlée

Encadré n° 5

L'histoire de l'industrie du charbon de bois dans nos régions (2ème partie: le déclin)

- Le 19ème siècle : L'industrie du charbon de bois a été perturbée par les révolutions et les guerres de Napoléon. Mais le coup décisif va venir d'ailleurs: en 1824, les premiers fers travaillés par le coke font leur apparition. C'est le début du déclin de l'industrie du charbon de bois. Cette industrie périclite très progressivement. En 1836, il n'y avait encore dans la toute jeune Belgique que 23 hauts-fourneaux au coke situés surtout à Liège et à Charleroi, contre 68 utilisant toujours le charbon de bois, situées dans les zones à ressources forestières, dont notre région.

Néanmoins, ces derniers allaient cesser leur activité les uns après les autres. Ainsi en 1853, les forges de Neupont sont transformées en brasserie, puis en scierie. La fabrication du charbon de bois subsiste; il est utilisé comme chauffage, pour certains aciers spéciaux et pour l'industrie pharmaceutique. Des essais de réhabilitation de techniques voisines, qui devaient fournir de l'emploi aux bûcherons ont lieu à Poix-Saint-Hubert (vers 1880) et à Bertrix (vers 1850) sous forme de création d'usine de carbonisation et de distillation du bois. Outre le charbon de bois, ces usines fournissaient divers produits chimiques: créosote, alcool méthylique, ainsi que du charbon officinal.

- Le 20ème siècle - Les derniers vrais charbonniers sont morts. Parmi leurs fils, certains connaissaient encore la technique de dressage de la meule. Ceux-ci ont été mis à contribution au cours des années de guerre, à cause du manque d'autres combustibles. Mais depuis l'après-guerre, vous ne pouvez plus voir ce travail que dans les expositions et les musées. Néanmoins, la technique est encore pratiquée de nos jours dans certains pays méditerranéens, dont la Grèce et le Maroc. On utilise du bois d'encalyptus, un arbre à croissance rapide (5-6 m. en 2 ans) à repousse spontanée et trop tendre pour servir en menuiserie (voir figures 35, 36, 37, 40 et 50).

Acâdradje n°5

L'istware du fauderie du-d-pavaurci (deûjime paurtie: lu duscréchadje)

Lès-anêyes 1800 èt dès

Probâbe quu la faudene s'è r'ssintu mou bèl èt bin dès Rèvolucions, èt dès guêres da Napolèyon. Maîs c'è-st-ôte tchôse qui lî va d'ner l' côp d' grâce : an 1824, on sorte su lès martchîs lès prèmîs fiêrs qu'ont sté travayés ou coke. C'èst l' duscréchemint du l' faudene qui c'mèce. Èle nu toûne bin chûr nin a rin d'in plin côp : an 1836; i gngn-avot co su toute la djon.ne Bèljique, quu 23 hôts fornês ou coke, pou 68 ou tchèrbon d' bwès (DON). Lès hôts fornês ou coke astint surtout su Lidje èt Charlèrwè, maîs lès fwâdjes èt lès fornês du-d-pavauci toûrnint co toudi ou tchèrbon d' bwès. Maîs non pus, il alint clôre boutique yink après l'ôte. An 1853, lès fwâdjes dès Nûponts sont k'tchandjêye a brèssine, pîs a soyene (HAS).

On continûe à dresser dès faudes maugré tout, pou fer du tchèrbon d' tchaufadje, û co dès-acîs spéciaus qui n' s'è savint passer, û pou dès

mèdicamints (WAU).

Pou wêter d' ranimer l' cayèt, èt d' rinde du l'ovradje aus bokions, on monte à Pwès (vè 1880) èt à Bèrtrès (vè 1850) dès-ûjines du faudadje èt d' distiladje du bwès. A costé du tchèrbon, on-è rèchot fû dès prodwits chimiques: du crèyosote, du l'alcol mètilique, èt dès mèdicamints.

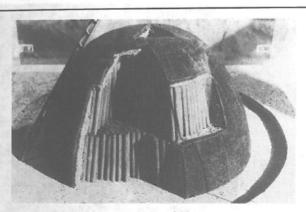
Lès-anêyes 1900 èt dès

Dès dêrins vraîs faudeûs sont mwârts. Dins leûs valèts, i gn-è n-è co qui savèt drèsser lès faudes. On z-è yu dandjî d' zês timps dès deûs guêres. Quand lès djins d' vile n'avint rin pou s'tchaufer, il î ont ruv'nu, ou tchèrbon d' bwès.

Maîs, d'pwîs après la guêre, i gn-è pus qu' dins lès moustradjes dès

musés qu'on put vèy l'ovradje dès faudeûs.

C'èst nin partout parèy. Dins lès payis du l' Mèditèranée (dins tous lès cas à l' Grêce èt ou Maroc), on drèsse co dès faudes à grands côps. On prind du bwès d' caliptus'; c'è-st-èn-aube qu' èst mou créchant (il èst 5,6 mètes du hôt à deûs-ans), qui r'djète tout seû, èt qu' èst trop tinre pou polu sièrvu pou la m'mûjerîe (wèyèz lès-imaudjes 35, 36, 37, 40 èt 50).



Imaudje n°44 Rap'titichadje d'ène môye du faude V' wèyèz co bin lès trwâs lits, lu r'catchadje, lu trô du l' tchuminêye èt la chaule pou monter d'ssus. Maquette d'une meule de carbonisation.

161

ı hôte

les irs: : le rès jue 68 ces

es. en ge, de iux ous i le

fils, ont

ce est èce

m.



Imaudje n°43 La prèmîre coûtche du r'catchadje Ciddé, c'èst dès fouyes; on z-î mètot ossi dès mousserîs èt dès wazons. La première couche du revêtement de la meule.

Imaudje n°45 Lu fâ.in La deûjime coûtche du r'catchadje : avu dul fine tère. La hôte faude è l'aîr d'in hopê d' tère, û d'in framonjî jèyant. La deuxième couche de revêtement.



Son de Sal Se Se l'a ex vé bu co s'é en il se co s'il

§ en ba ra dji



Imaudje n° 48 Lu r'lîjadje du l' cûtêye. Avu in havèt, lu faudeûs r'lît ou tchèrbon d' bwès. Le tri des produits de carbonisation.

Ène pitite goute du creûjète

Lès vèrbes à spitrons

§ 1 Spitron: particule qui se détache d'une masse incandescente (flammèche) Néol. gramm. s'applique à des particules qui, adjointes à un verbe lui donnent un sens nouveau, ou précisent son sens et qui peuvent dans une certaine mesure être détachées de ce verbe

§ 2 Les verbes à particules séparables sont classiques en néerlandais, en anglais, en allemand.

§ 3 Dins nosse walon, dj'ans trovu quate supitrons: vôye, djus, oûte, fû

§ 4 «vôye» èst l' cé qu'on rasconture lu pus souvint. Il signifie au loin, en précisant que l'action se déroule de l'endroit où on parle vers un endroit éloigné. On le rencontre avec les verbes transitifs: mon.ner conduire, mon.ner vôye emmener, transporter au loin, exporter, quand lès scwâces astint souwêyes èt botlêyes, lès tchèrieûs lès mon.nint vôye. Tirer enlever tirer vôye enlever et porter au loin i faut r'lîre lu mèyeû du tchèrbon d' bwès èt l' tirer vôye

- avec les verbes intransitifs

couru courir couru vôye s'échapper en courant voler voler (oiseau) voler vôye s'échapper en volant «vôye» coorespond à la particule séparable weg en néerlandais et en allemand, away en anglais, vej (prononcez vèy) en danois; en namurois et en liègeois, il s'écrit èvôye. En français, le sens est rendu par le préfixe en: mon.ner vôye emmener, couru vôye s'encourir. En carolorégien, on a également un préfixe in- l' coumére s'inkeûre èt mi dju m' ramasse, cièl qué côp d' pîd, sintez come èm' keûr bat (BEAU)

§ 5 «djus» est la seconde particule séparable par ordre d'importance, bien que son emploi est de plus en plus méconnu. Elle précise que l'action se déroule du haut vers le bas

ratcher djus : pou duscatcher, tu tire lu fâ.in, a l' ratchant djus (retirer en faisant tomber) djus du l' môye du faude

taper djus : arivé à l' paurt, la malète, tu la tapos djus (jeter par terre) drî la pate d'ènaube; fig : à cinq eûres on tapot djus (finir le travail)

as

il

sg

c'e

Di

N

§ ďi tri

Q

qu C'

Ac

Ad

av€

bol

Âr de

Ch d'e

Ha

As

flacher djus : pou fer du tchèrbon d' bwès, co d'in pô qu'is flachint djus (abattre) côpe èt

virêyes

«djus» correspond à la particule séparable neer en néerlandais, down en anglais, nieder en allemand. Il n'y a pas d'équivalent en français on le traduisait en ajoutant «par terre» au verbe. Corr. Lg et Nam., localement djus'

 \S 6 Employées avec des verbes transitifs, les particules « $v\^{o}ye$ » et «djus» peuvent se placer soit devant, soit derrière le complément d'objet direct

scrèper vôye (enlever en grattant) : lès pêcelis scrèpint lès bokèts d' tchaur èt d' crache vôye;

mon.ner vôve : il ont d'dià mon.né vôve trwâs tchèrêves du scwâce;

hatcher djus (tirer vers le bas) : hatchans lès scwâces djus du l' souwin.ne ! foute djus (abattre); is foutèt djus lès jus bèles dès hèsses.

§ 7 «fû» est d'un emploi plus limité. Elle signifie que l'action se déroule vers le dehors (idée d'extraction)

ratcher fû: quand l' tchènê tumot su in toupèt d' côrîes, i l'falot ratcher fû pou l' dusdjoker; bouter fû, Yink avu dès sabots montot s' la môye èt i boutot la calote du tole fû.

«fû» correspond à la particule uit en néerlandais out en anglais, aus, heraus en allemand; il est rendu en français par en dehors; l'équivalent namurois et liégeois est foû

§ 8 «oûte» exprime un dépassement, une traversée

passer oûte (traverser) ca bin quu l' fâ.in sôye supès, lu feû passot pa dès côps oûte; èsse oûte: la chîje è co sté vitemint oûte, va !

«oûte» correspond à la particule voorbij en néerlandais, et au namurois ûte, yûte.

§ 9 accompagnées de du, oûte et fû et dans une moindre mesure djus et vôye peuvent également avoir la valeur de prépositions oûte du Saurt Djî, t'ès la Plin.ne dès Minîres; fû dès satch, on wèt qu' c'èst du bê, d' tchèrbon d' bwès; djus dès hèsses, i tume dès pèklêyes du fayines; vôye du mi ! va-t'-è-z-è lon vôye du mi !

Çu qu' c'èst qu' lès mots v'lèt dîre

«Fer» èt sès r'ssan.nants

- § 1. Le verbe fére (faire) se présente sous deux formes, fére, et fer (pron. fé). Cette dernière provient de la chute du -r final qui peut se produire devant une consonne. Dans le Bertrigeois (Jéhonville), on a les formes fwaîre et fwaî
- § 2. L'action de faire, construire, fabriquer, bâtir peut se rendre par les verbes suivants : fére, bauti, monter, amantcher, aboketer, drèsser
- § 3. bauti (bâti) s'applique surtout aux bâtíments, aux constructions il bautichint leû cayute ou fin mitan du bwès

is s'ont bâti un bê-z-èt stokas' bâradje pou rêwer leû pré

§ 4. monter a) bâtir en hauteur in bon-ovrî montot deûs fors du faude pa djou b) n'a pas toujours le sens d'assembler mais plutôt celui de fonder, créer c'èst dom Spirlet qu' è monté lu fornê du l' Masblète.

Ce sens est à rapprocher de celui de su monter : s'installer, créer son entreprise, son foyer

c'èst sès parints qui l'ont brâmint aîdé à s' monter a mènadje.

èsse bin monté : avoir un outillage complet

lès dêrins faudeûs astint d'djà mî montés : il avint tout-èn-atiray. syn. èsse bin ustché (ustié), èsse bin a.èssé

"ènie èt

2der rren

it se

iche

dius

ors)u 1'

tole and:

ûte:

jent

s: fû dès

otto une

bes

u b) om

ise.

bin

§ 5, amantcher et plus encore aboketer (un peu péj.) suggèrent un montage, un assemblage à partir de pièces détachées simples.

il è amantché deûs bèle chalètes après sa bèrwète.

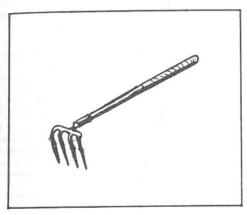
wête in pô qué chalètes qu'il è aboketé pou sa bèrwète; èles nu sont nin d'dià

§ 6. drèsser suppose une construction simple en hauteur c'èst ciddé qu'i faurèt drèsser la môye du faude; drèsser la gade à souwin.ne. Dimatche c'est la dicauce, dressans la guinquete, insi Néanmoins il possède d'autres nuances : drèsser la taule, drèsser la soupe

§ 7. En wallon, fabriquer prend surtout le sens péjoratif de faire quelque chose d'inutile, ou de mal construit. Dans ce sens, il a de nombreux synonymes : buziker.

trichnauder, alkiner, tchicoter, tchikter, fére à môde du rin Qu'èst-ç' quu t'ès qui fabrique (qui buzike, qui trichnaude, qu'alkine, aui tchicote.

aui tchik'tîe) là pou vauk? C'èst fer yauk à môde du rin.



Imaudie n°51 In havet come pou lès faudeûs r'lîre ou tchèrbon d' bwès. L'outil appelé «havèt».

Nôs bês vî mots walons

Acî n.m. acier

Aduser v.t. entrer en contact néfaste avec, toucher lu feû n'è nin adusé cès bokèts-là

Arsins n.m. pl. bois sortant de la meule de carbonisation et imparfaitement calcinés Chimay: arsiaus, arsia cfr Lg arsin cendre d'essartage, origine étym. du village de Harsin (w. Arsin)?

Assatch'ler v.t. ensacher

Astotcher v.t. poser (un objet long en hauteur) di'aî astotché la chaule suconte du l' môve 2. soutenir dj'aî astotché la môve avu dès budês

Atiray n.m. matériel (un peu sophistiqué) svn. fournîmint

Aturtunu v.t. entretenir

Avaloù n.m. (techn. for.) évent pratiqué en fin de carbonisation du bois dans une meule à calcination, pour que le phénomène progresse vers le bas. Chimay: avalwè

Bèrgat n.m. charrette à deux roues à caisson souvent basculant v. bègnon

Bèrwèteûs n.m. ouvrier transportant les bois sciés à un mètre vers l'emplacement de la meule de carbonisation à l'aide d'une brouette à deux pans v. bèrwète

Binauje adj. content syn. contint charl. hingise

Bonrer 1. v.t. remplir complètement un trou avec bonrer dès bwès plin la tch'minêve 2. v.i. pousser violemment, se précipiter lès p'tits torês bonrèt dins lès clotures

Bouter v.t. pousser syn. poûsser; bouter fû faire sortir en poussant, la vatche è bouté la matrice fû

Brai'ner v. bréi'ner

Bréje n.f. braise

Bréjète n.f. petit morceau de charbon de bois, à usage strictement domestique, Chimay: bri'jète

Bréi'ner v.i. se dit du bois quend il devient incandescent syn.: braj'ner Bercheux: brèz'nè

Brèssêye n.f. brassée

Bwès n.m. ... du stûve bois de chauffage scié en morceau de 20 à 30 cm pour pouvoir être introduit dans un poêle

Cabroûver v.t. perturber fig. rendre fou Caliptus' n.m. eucalyptus (forme due à la débilité des préfixe eu-, é- etc en

Calote n.f. 1. casquette 2. coupole, calotte Chaule n.f. échelle

Chite n.f. diarrhée syn. vitevite n.f.

Chlop dans l'expression emp. du Lg aler fer chlop aller se coucher cfr NI slappen all schlafen

Choûpe n.f. large pelle

Choûpler v.t. prendre, charger avec une

Clôre v.t. 1. fermer ... boutique 2. arrêter définitivement (une entreprise) 3. terminer c'è-st-insi quu dj' clôrans la chîje, douwau?

Coûtche n.f. couche syn. lit Créchant adj. qui a une forte croissance

in créchant vê

Crèvosote/Cré.osote n.m. créosote càd liquide désinfectant, incolore, à forte odeur, obtenu par distillation du goudron Cûjadje n.m. (opération de) cuisson syn. (pour le charbon de bois) faudadje Cûre v.t. cuire

Cûtêye n.f. contenu de la cuisson

Dârer v.i. se dépécher, se précipiter D(i)jans impératif du verbe dire: disons Distiladje n.m. distillation

Duscatcher v.t. enlever la couche de revêtement externe ...la môve du faude, la fosse à bèterave

Duscréchadie n.m. réduction, diminution svn. duscréchemint

fi

T J to J K GLN (FNN SEN SEN PP Pla

in Pi

de

R

со

Ra

Ra

Ra

co

un

on

rai

vo.

Ra

v.t.

Ra

qu

Ra

ras

tip

Ra

ďè

ex

Ra

Ra

Ra

no

val

rat

Ra

vêt

lat

Duscréchemint n.m. diminution, le fait de péricliter

Dustinde v.t. éteindre

Faudadie n.m. carbonisation, calcination

Faude n.f. hôte... meule de carbonisation au début de la cuisson basse... meule de carbonisation, diminuée de volume en fin de cuisson

Fauder v.i. pratiquer la carbonisation du bois après la quêre do 40, on n'è pou dîre pus faudé

Feû n.m. mète (vauk) a feû allumer: mète la faude a feû

Fichot n.m. (empr. Chimay) sorte de cornet en fer adaptable sur le manche de la pelle qui permet de creuser des évents dans la meule et d'apprécier l'état d'avancement de la cuisson

Fier n.m. fer ...à rustinde fer à repasser Flameron n.m. morceau de bois incandescent destiné à porter le feu à distance For n.m. ... du faudadje sorte de four démontable construit en forêt qui a remplacé les meules de carbonisation classiques à la fin du 19ème début du 20ème siècle

Fourgon n.m. (empr. Chimay) perche de bois avec laquelle le charbonnier pratique les évents de finition (avaloû)

Fourguiner v.i. dins youk fouiller lu faudeûs fourguine dins la môye du faude pou ravèyer l' feû

Fâ.in n.m. 1. mélange de terre fine et de cendre de carbonisation 2. couche de revêtement superficiel de la meule de carbonisation, qui était réalisée avec ce mélange Corr. (CAL 6)

Fumîre n.f. fumée

Gueûye n.f. 1. gueule 2. trou béant la gueûye du for, la gueûye du l'tchuminêye Havèt n.m. sorte de fourche à dents recourbée (fig 51) le même objet pourrait s'appeler harcot (DON) et harke (CAL 5) v. harcot et fig. 41

Hâyons n.m. pl. dim. de hâye haie abris faits de paille et de branches servant à protéger la meule de carbonisation contre le vent Corr. DON. D'après CAL 6, ils avaient 2 m de haut. Origine étym, du village de Les Hayons?

Hopê n.m. tas (surtout de terre), monticule cfr NI hoop tas

Hutche n.f. petite caisse avec un couvercle à charnière ène hutche pou mète la farine; ène hutche an-ôzîres trèsselêve pou tchèrier ou tchèrbon d' bwès Corr. Bercheux

tion fait

tion

tion de

ı du 1îre

de de de

ansser

nce ioniles à la

che ora-: lu

>

t de de de

ıde

t la êye :nts rait _5)

oris it à itre ils du

:ule

er-: la èye orr. Imaudje n.f. image; par ext photo, planche, figure i droûve lu lîve maîs i n' lît nin; i n' ruwête quu lès-imaudjes

Jusqu'à/Djusqu'à conj. jusqu'à; jusqu'à tant quu jusqu'à ce que

Jèyant/Jè.ant adj. géant

K(u)tchandjer v.t. faire subir des changements profonds

Lantchêne/Lantiêne n.f. lanterne Mèdicamint n.m. médicament syn. drogue (pron. drok')

Moustradje n.m. exposition

M(u)nûjerîe/M(u)neûjerîe n.f. menui-

Nolu pr. pers. personne; n.m. personne sans valeur, bon à rien

Nouvê n.m. nouveau

Pachon n.m. gros bâton v. trike

Passète n.f. tamis

Piêrdon n.m. morceau de bois extrait de la meule de carbonisation, pratiquement inchangé. Chimay *piëton*

Piête n.f. perte Pique n.f. tout objet pointu

Quant'/Cant' adj. ou pr. interr. combien de syn. cubin (du)

Rac'mècer/Rac'mincer v.t. recommencer syn. r(u)c(u)mècer, r(u)c(u)mincer Rafrèdi v.t. refroidir

Ramon.ner v.t. ramener

Ranimer v.t. restimuler, donner un nouveau coup de pouce à une affaire qui va mal, à une personne indécise. Timps du l' guêre on-è wêté d' ranimer l' faudadje; i faut l' ranimer, ça ôtrumint, i n'îrè nin tchèrier vosse bwès

Rap'titi v.i. devenir plus petit, rapetisser; v.t. diminuer la taille de qqch

Rap'titichadje n.m. 1. miniature, maquette 2. miniaturisation

Rassèrer v.t. 1. enfermer à clef i m'è rassèré à l' cauve 2. provoquer une constipation lu chocolat rassère

Rastrinde v.t. 1. diminuer ...lu tiradje d'ène tchuminèye 2. revenir sur des propos exagérés rastrind, là, valèt!

Ratasseler (su) se tasser

Ratinde v.t. attendre

Ravaler 1. v.i. descendre on f'jot dès nouvês trôs pou fer ravaler l' feû à l' valêye du l' faude 2. avaler (de nouveau) i ravale su scratchon (sa salive)

Ravôtcher/Ravôtier v.t. entourer, revêtir ène coûtche du fine tère qui ravôtiot la faude syn. ratwârtcher, rafacher

Rèd adv. rapidement, vite lu feû va trop rèd; t'î va in pô rèd : tu exagères Lg rade, rademint

Rîlêye n.f. rangée

Rinde v.t. rendre, donner comme rendement lu faudadje rindot du swassante pou çant

R(u)catchadje n.m. revêtement v.r(u)catcher duscatcher

R(u)c(u)mècer/R(u)c(u)mincer/ v.t. recommencer svn. rac'mècer

R(u)fére v.t. 1. réparer 2. su r'fére guérir, cicatriser

R(u)findeûs n.m. ouvrier préposé à la préparation des bois abattus en morceaux adéquats pour la carbonisation

R(u)lîre v.t. trier

R(u)naud n.m. 1. renard 2. (techn. for.) petit feu destiné à allumer la meule de carbonisation 3. (techn. agr.) motte de terre mal retournée par la charrue

R(u)poûjer v.i. puiser à nouveau R(u)quèru v.t. rechercher

Rustoper/R'sutoper v.t. boucher (un trou) ...lu bî d' rêwadje; rustoper aus tchausses repriser les bas

R(u)tchèrdjer v.t. charger à nouveau 1. après avoir déchargé is r'tchèrjèt lès scwâces dès tchèrètes su lès tchaurs. 2. parce que le produit se consomme r'tchèrdjer l' feû, l' molin

R(u)vèy v.t. revoir

Sclater v.i. éclater, voler en éclat n.p.c.a. sclati briller; pour la conj. cfr adèrer/adèri Seû toujours associé à tout tout seû adj., adv. seul

Sinte v.t. sentir

Spiyer v.t. casser en mille morceaux

Tayeûs n.m. ouvrier préposé à l'abattage des arbres du taillis Tchandjer v.t. changer

Tchaufadje n.m. chauffage
Tchaufer v.t. chauffer

Tinre adj. (de consistance) tendre du tinre bwès contr.: couriant; du tinre och: du cartilage

Tch(u)minêye n.f. 1. cheminée 2. conduit central de la meule de carbonisation

Trawer v.t. trouer

Tiradje n.m. tirage (d'une cheminée) **Toucher/Toutcher** v.t. toucher (de l'argent) dif. de toutcher v.t. toucher, palper

Trèss'ler v.t. tresser Trô n.m. trou Nam. trau

Ratoûrnûres

Abîve 1. interi, vite! abîve d'vant qu'i n' plûche 2. adv. vite, en se dépêchant i faut 'nn' aler abîve; i faut 'nn' aler abîve abîve (très vite) v. vitemint. rèd

Air i fwait (dul) grande aîre le vent souffle fort

Gn-awèr y avoir i gn-è il y a i gn-è n-è il y en a; i gn-ènn'è (i gn-unn'è, i gngn-è) qu' pou vous deûs il n'y en a que pour vous deux; i angn-è n-è pont il n'y en a pas, i an-è pus qu'à... il suffit de, il ne reste plus qu'à

Blanc ça fume blanc il émane de la fumée blanche, constater une fois de plus l'utilisation d'adjectif comme adverbe

Bon c'est l' bon c'est très favorable

Côp wêter à deûs côps surveiller attentivement

d(u)ner l' côp d' grâce provoquer la mort, la disparition de du côp tout de suite t'avos du côp in rindadie du quinze cant kilos tu avais facilement 1500 kg de rendement Dandiî i an-è dandiî du il est nécessaire de... i an-è nin dandiî (du) il n'est pas nécessaire (de) s'i an-è dandiî si besoin est; si nécessaire; le cas échéant

D(u) mander dju m' dumande toudi bin si... notez le rôle polyvalent de toudi qui vient

renforcer l'interrogation : je me demande vraiment si...

Fin i gn-è pont d' fin d' t'awèr ou lit: tu ne te décideras donc jamais à aller au lit Mou mou bèl èt bin assez bien i gn-è mou bèl èt bin du rindadje à c' môve-ci

Passer on n's' è sét passer il est indispensable

Probâbe probâbe quu siè bien sûr que si

probâbe quu la fauderie s'è r'ssintu dès Rèvolucions il va sans dire que... Vous constatez donc que probâbe marque la certitude Tu vêrès ou bwès d'mwin ? - Probâbe! Tu viendras au bois demain ? - Naturellement! (Bien sûr! c'est évident!)

Rin in tchèrbon qui câsse a mille bokèts, c'èst qu' ç'unn'è rin un charbon qui se casse en

mille morceau n'a aucune valeur

R(u)quèru c'èst r'quèru come dul manôye du pâpe c'est très recherché la manôve du pâpe est une plante (Lunaria Annua) aux feuilles de couleur blanc nacré qui tintent comme des pièces de monnaie. La comparaison reposerait-elle sur l'existence dans nos régions d'une monnaie du Vatican, ressemblant à ces feuilles, et qui aurait été très recherchée?

Sawer tu saures auu.. sache aue...

Vivemint vîvemint à l' nut' pourvu que le soir arrive vite

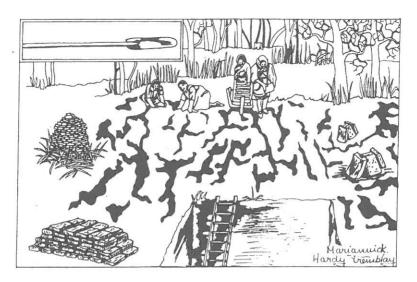
Noms d' djins noms d' places

Augusse Auguste jusse Augusse! rimaille qu'on dit souvent à un enfant qui donne une réponse correcte, alors qu'on ne s'y attendait pas (légèrement ironique)

Lès Frèvîres plusieurs lieu-dit, notamment forêt entre Saint-Hubert et Laneuville; lieu-dit de Tellin (en forêt); Rocher de Waulsort (alpinisme). Ces toponymes, souvent des endroits rocheux en forêt tirent leur nom de Freyja déesse scandinave de la fécondité. C'est l'occasion de rappeler que nos régions ont été peuplées par des Aduatiques, l'arrière-garde des Cimbres, qui provenaient du Nord du Danemark. Certains des mots d'origine germaniques du wallon sont plutôt germano-scandinaves. Néanmoins les linquistes ne sont pas d'accord avec cette étymologie. Ils proposent «lieu froid» comme origine (GEU)

Lidjeûs n.m. Liégeois Lg Lidjwès

Napolèyon Napoléon a recruté pas mal de wallons dans ses armées (cfr LAM) Lès Rèvolucions époque troublée de la fin du 18ème siècle qui a vu la Révolution brabançonne (1790), la Révolution liégeoise, la révolution dans le duché de Bouillon, sous influence française notamment à Paliseul en 1793. Terminée par l'invasion française de 1794.



Imaudje n° 52 - Su lès trouferîes

On-è rauyé lu lit d' wazons, deûs troufleûses sont qui tirèt la crousse vôye. Deûs bèrwèteûses sont qui mètèt lès briquètes su ène bèrwète, pad'vant, on z-è d'djà trouflé pus fond : weyèz la chaule qui brike fû du trô. Dins lès câdes : ou d'zeûs à gauche : lu loucèt (paule du troufi); ou mitan à gautche : in crupèt (gros hopê d' troufêyes mètûyes à r'ssouwer; ou d'zous à gautche : èn-ôte sôrte d'arandjemint (pou quand lès briquètes astint bin tourtoutes parèyes), à drète : quéques briquètes drèssêyes su crèsse pou souwer.

Tableau - montage du travail dans les tourbières.

Dessin de Marie-Annick Hardy-Tremblay

Lès trouferies

N.C.: Non.nonke Colâs; C.L.: Lu Camile du Long; P.F.: Lu P'tit Firmin

N.C.— Tins! quî ç' quu v'là! C'èst bin l' Camile du Long. Èt qué novèles après lès Hôtchamps, hê, valèt?

C.L.— Ça va come lë timps.

N.C.— Ådon, ça n' va nin trop mau pou l' moumint i gn-è lès soûrds qui r'ssôtèt èt èrsè, lu solè astot roudje ou coûtchant. Après la tèrmine du grosses walêyes du l' sumwin.ne passêye, c'èst signe du bon timps. À mwins qu' tu nous ramon.ne ène laîde aîr d'après tès Hôts-tchamps. On dit toudi quu ni bon vant nu boune djans nu v'nant d' Autchamps.

C.L.— À l' vèraut d' goudi... (a wèyant lu p'tit Firmin), quë të m' fwaîs si mau dîre. C'èst lès Baudèts, qui n'ant qu' la lingue, qui djant ça d' nous-ôtes, Joûrdëdjë! dje n'aî ni co passé oûte dë soû dë t'n-ëch quë

të m' quîres dedjà chicane...

N.C.— Alê, va! Î n' faut nin touwer tout ç' qu' èst crau. T'atind co toudi bin la risêye, don. Ploye lu gngno quand' min.me, là!

C.L.— C'èst d'djà vosse pitit nèveûs, ça; cë s'rot chûremint l' valèt dë

l' Frasîye, adon?

N.C.— Äy, ô-w-ây! I n'è nin rovié d' créchu, douwê? Èt pîs, i vint quausu tous lès djoûs à l' chîje pou z-aprinde yauk su lès cayèts dès bwès. I s'rè t'taleûre quausu pus malin qu' mi.

P.F.— Rastrindèz in pô, là, non nonke!

N.C.—Siè, hê, siè. Tins! twè qu' èst toudi qui rôle lès bwès, tu n'ès nin yauk du nû à nous raconter? Come ça, dju spaurnîraî mu scratchon

pou ènut'.

C.L.— Taîje-të, hê! dj'èstos anët' dël vèsprée ou Tchamps dès-Olivîs. C'è-st-un racwin dë-d-dërî la Hé, dëlé Contranhé èt Bèlègne, û ç' qu'i gn-avot lès trouferîes d' Glaîreûse èt lès trouferîes d' Ôtchamps. Dandjereûs quë ç' qu'on loume lès-olivîs, c'è-st-un framb'jî qui dëne ëne sôrte dë roudje frambôje, qu'on dit co bin lès peûs d' fègne. Maîs t'î trouve tossi bin lès-ôtes sôrtes dë frambôjes, lès nwâres, lès roudjes èt lès frambôjes dë leûp. À ç' place-là, i gn-è chûr yë dès minîres dins l' timps, ca on r'troûve co mwint' tas d' pîres tout dë long dë rî dë l' Laudje Fontin.ne èt dë rîchê dë l' Fontin.ne dë Grand Zande. Dayeûrs i gn-a n-è jësqu'à l' Nwâre Êwe èt jësqu'ou bî dë

Les Tourbières

— Oncle Colâs C.L.: Camille du Long P.F.: Le petit Firmin

N.C. — Tiens ! Qui voilà ? N'est-ce pas Camille du Long. Quoi de neuf du côté d'Ochamps ?

C.L. - Ça va comme le temps.

N.C. — Alors ça ne va pas trop mal pour le moment. Les sources donnent à nouveau de l'eau et hier, le soleil était rouge à son coucher. Après la série d'averses de la semaine passée, c'est un signe de bon temps. A moins que tu ne nous amènes un vent mauvais d'Ochamps. Comme dit le proverbe «Ni bon vent, ni bonnes gens ne viennent d'Ochamps».

C.L.-Ah l'enfant de salaud! (à ce moment il aperçoit Firmin). Tu me fais dire des gros mots! Ce sont les Bertrigeois qui, comme chacun sait, sont fort bavards, qui disent cela de nous. Et bien, pour un accueil, c'est un accueil; je n'ai pas fini de franchir le seuil de ta

porte que tu me cherches déjà querelle (...)

N.C. — Allons, allons! Il faut savoir pardonner. Tu acceptes toujours la plaisanterie, je présume. Prends la peine de t'asseoir et n'en parlons plus.

C.L. — C'est déjà ton neveux, ce jeune homme, le fils de Frasîe, je présume.

N.C. — Effectivement. Il a grandi rapidement n'est-ce pas ? Et puis il vient presque tous les jours pour apprendre quelque chose au sujet de la forêt. Son savoir dépassera bientôt le mien.

P.F. - N'exagérez pas, mon oncle.

N.C. — Mais si, mais si. Tiens toi qui es perpétuellement en train de courir les bois, n'as-tu rien de neuf à nous raconter ? De cette manière, j'épargnerai ma salive pour aujourd'hui.

C.L. - Justement! Figure-toi que cet après-midi, j'étais au lieu-dit Tchamps dès-Olivîs, une zone située dans le bois dit Dërî la Hé, près de Contranhé et Bëlègne, c'est là que se trouvaient les tourbières de Glaireuse et les tourbières d'Ochamps. Il est probable que l'appellation «olivier» provient de la présence de canneberge, une sorte de grosse airelle rouge, appelée parfois peû d'fègne (pou des marais). Il existe aussi les autres espèces d'airelles: airelle-myrtille, airelle rouge, airelle des marais, camarine. Dans cet endroits on a dû exploiter certains gisements car on retrouve des monticules de pierres le long du ruisseau de la «Large Fontaine» et du filet d'eau baptisé ruisseau de la Fontaine du Grand Zande. Ce genre de monticules qui seraient des tertres d'orpaillage, se retrouvent également jusqu'à l'Eau Noire et le ruisseau du Serpont. Cette recherche de l'or est très ancienne, dépassant nettement la mémoire d'un homme. Comme je vous le disais, on y a également extrait de la tourbe et cet après-midi, j'ai bien failli tomber dans une ancienne fosse d'extraction, et y rester. Il est vrai que ces cavités étaient profondes; plus hautes que la taille d'un homme (Fig 52 et 53). Et maintenant qu'elles sont recouvertes de mousses, leur localisation s'avère malaisée. Quand on marche sur la tourbe, c'est comme si on se promenait sur une paillasse et sans vous en rendre compte, vous vous retrouvez enlisé. Je n'ai pas honte de dire que je l'ai échappé belle, mon cher. Heureusement que je connais tous les sentiers de gibier qui permettent de sortir de ce bourbier, car dans le cas contraire, j'y serais toujours. Et je n'avais personne qui puisse aller demander de l'aide à Ochamps. La chute d'une vache dans une fosse d'extraction était d'ailleurs un événement assez frêquent jadis, quand on utilisait les tourbières comme pâturage commun.

P.F. - Mais finalement, qui a creusé ces trous ?

C.L. — Mais les exploitants de la tourbière, naturellement. Il faut remonter à cent, deux cents ans, à une époque où le bois était relativement cher à cause de la forte demande en charbon de bois, le combustible principal pour les foyers, les fonderies et les fours à chaux. Dès lors les gens de condition modeste préféraient utiliser la tourbe quitte à vendre leurs part d'affouage à gros prix. Le travail des tourbières débutait au mois de mai, quand on allait faucher les herbes sèches, les bruyères et les genêts qui y avait poussé. Note que ces matériaux servaient uniquement de litière car ils n'avaient aucune valeur fourragère. D'ailleurs, même comme litière ils posaient des problèmes, notamment une absence de dégradation ultérieure du fumier dans la terre, due à la

Sèrpont. C'èst dès pîres quë lès quèreûs d'ôr atasselint quand il avint fini leûs quèradjes. Qu'on dit, là ! Ca tout ça èst bin pës vî qu' mèmwâre dë djint. Cë qu'i gn-è toudi d' chûr, c'èst qu'on z-î è tiré aus troufes. T'taleûre, dis-dj', dj'ai toudi manqué d' tëmer dëdins un vî trô d' troufî èt co d'un pô qu' dj'î d'mëros. C'èst qu'èlles èstint fondes, là, cès fosses-là: pës hôtes qu'ën-ome (imaudjes n° 52 èt 53). Èt asteûre qu'èles sant r'bouchées avu dès moussirês, c'èst malaujî d'a vèy la place. Quand të routes së la troufe, c'èst come si të t' pourmon. neros së ëne payasse èt pûs tout d'un côp, vou-t'-là afègné. Dj'aî toudi sté sèré t'taleûre, là, confrére. Là co bin qu' djë c'nus tous lès paŝes d' biches qui vant sortë fû dë ç' poûjis'-là, ca ôtremint dj'î s'ros co. Èt c'èst qu' djë n'avos pèrsône pou z-aler houtcher lès-omes d' Ötchamps; qu'is v'ninche mète lès palans pou m' ratcher fû, come on f'jot avë lès bièsses qu'î tëmint dins l' timps, quand on z-alot co aurder aus vatches avaurlà.

P.F. — Èt quî ç' qu' è bin sté foyer dès trôs inlà?

C.L. — Les djins qu' alint tirer aus troufes, parèt. Wès'-të bin, là çant û deûs cants-ans dë-d-ci, lë bwès ére tchîr, pîsqu'i gn-è n-avot brâmint dë r'quèsté pou lès faudeûs fwaîre leû tchèrbon d' bwès, qui f'iot toûrner lès fôrdies, lès fors èt lès tchafors. Adon, lès p'tites diins së r'tapint s' la troufe, quite à vinde leû paurt de bwès bin tchîr. Se la trouferie, l'ovradje këmaçot ou mwès d' maîve, quand on z-alot fautcher lès fènasses, lès broûvîres èt lès gnanêsses qu'avint poussé d'ssës. Quë, cë n'èstot jamwaîs qu' pou stèrnichûres ca come fô, ça n' valot rin. Èt èco: ca fjot d'l'ansine qui n' poûrichot ni dins tère à cause dë l' vête mousse. Adon, dis-dj', on scrotot la crousse dë wazons së à pô près 20 cantimètes de fond. C'est seûlemint à c' moumint-là qu'on k'maçot à vèy la troufe. On z-î tirot avë ëne sôrte dë longue pèle qu'on loumot l'loucèt, ûcobin le coutê d'troufe, û co. à dès places qu'i gn-è, la pèle de trous (imaudje n° 52). À m'n-avis, c'èst c' nom-là qu' èst l' pes jesse, ca l'estie retire petot de l' pèle que d'ëne chwape û d'ëne louce. On descôpot dès briquètes de troufe avë, come dès pèltées d' tère quë të r'toûnes quand të foyes dins dël fôrte tère. T'î r'tiros come ça wit' à dîje lits d' fond. C'èst pou ça qu'i falot dès chaules pou polë sortë fû dë trô, à l' fin. Èt i n'ére ni d' quèstion de d'mere ou fond quand i gn-è v'not ene grosse drache, da. Adon, on catchot vitemint lès-ëstîes dëdins un p'tit trô, èt on racourot à l' cwète dins ëne baraque û ëne ca. ute de bokion. Un côp qu'i rëf jot bon, lès bèrwèteûses mon. nint lès briquètes a sètche place èt s' lès-arandjint pou zèles së bin polë sqouter. On lès v'not r'toûrner tous lès trwâs quate dioûs pou qu'èles souwinche come i faut. Après quinze djoûs, on z-a p'lot fwaîre dès p'tits moncês, maîs a laîchant toudi dès vûdes atèr lès briquètes pou l'a.aîradje. Après un mwès, on lès mètot dins dès banses èt dès panîs û dès bèrwètes pou lès pôrter à vôve, së l'bôrd dë l' trouferie; ca l' tchaur n'introt ni d'dins, peûr qu'i n's'aurot vë afègné, èt pûs, là-d'dins, të n'avos ni fausse voûve ni routi. Quand la tchèrée èstot fwaîte, on la r'tchèriot à l' maujon.

présence de mousse à balais. (...). L'étape suivante consistait à enlever une couche superficielle de gazon d'à peu près 20 cm de profondeur. C'est seulement à ce moment qu'on pouvait voir la tourbe. On l'extravait à l'aide d'une sorte de longue bêche appelée loucèt (sorte de louche) coutê d' troufe (couteau à tourbe), ou paule du troufi (bêche des exploitants des tourbières). (Fig 52). A mon avis, c'est cette dernière appellation qui est la plus correcte car l'outil en question ressemble plutôt à une bêche qu'à une pelle ou une louche. On pratiquait une sorte de découpage de briquettes de tourbe, qui ressemblaient aux motte de terre qu'on obtient quand on bêche un sol argileux. On en extrayait de huit à dix couches. C'est pour cette raison qu'il falait des échelles pour pouvoir sortir hors du trou. Il était notamment hors de question de rester au fond quand il pleuvait à verse. Dans ce cas, on cachait rapidement les outils dans un petit trou et on courait se réfugier dans le premier abri venu, souvent une petite cabane de bûcheron. Dès que le bon temps était revenu, les bèrwèteuses (femmes préposées au transport de la tourbe de la fosse d'extraction vers un lieu de séchage à l'aide de brouettes) conduisaient les briquettes en un endroit sec et les arrangeaient pour qu'elles sèchent correctement. Il fallait les retourner tous les 3-4 jours pour compléter le séchage. Après quinze jours, on en faisait des plus grands tas, mais dans lesquels on laissait toujours des interstices d'aération. Au bout d'un mois, on les transportait à nouveau dans des mannes, des paniers ou des brouettes vers un lieu accessible aux chariots. Car la tourbière était complètement inaccessible; sans piste tracée, il y avait un grand risque de s'embourber. Une fois le chargement terminé on le ramenait à la maison.

P.F. - Quel était l'usage de cette tourbe ?

C.L. — Mais je te l'ai déjà dit; on l'utilisait comme combustible domestique. Néanmoins la combustion n'était pas très bonne et dégageait une fumée âcre. Cette odeur se répandait dans tout le village. Ainsi à Glaireuse, on signalait que le voyageur apercevant la première maison du village sentait automatiquement la tourbe.

P.F. - C'était donc le seul combustible utilisé ?

C.L. — Pas dans cette région, où on réservait la tourbe seulement pour entretenir le feu quelques heures pendant la soirée, ou pour cuire les *caboulées* (mélanges pour cochon). A certains endroits, par contre, c'était effectivement le seul combustible

domestique disponible.

N.C. — La tourbe avait le grand défaut de donner des cendres très légères, qui s'éparpillaient dans la pièce au moindre courant d'air. Dans ces conditions, les retours d'aération par la cheminée ainsi que les va-et-vient incessants par les portes étaient peu souhaitables. Je me souviens très bien avoir rencontré des personnes provenant d'Houffalize, pour qui la tourbe était le seul chauffage connu. Ils pouvaient à peine supporter la chaleur d'un feu de bois. Ils disaient qu'ils se sentaient étouffer.

P.F. — Est-ce qu'on introduisait la briquette entière dans le poêle, ou jadis dans

'âtre ?

C.L. — Oui, que ce soit la briquette normale (troufée) ou la briquette de récupération (mitchot). Ces derniers par leur forme et par leur vernaculaire wallon ressemblent aux petits pains brioches. Ils étaient fabriqués avec des morceaux de tourbes qui s'étaient détachés des briquettes et qui par souci d'économie, étaient réamalgamés par

malaxage.

N.C. — D'ailleurs - excuse-moi de t'interrompre - si les hommes étaient chargés de creuser les fosses pour extraire la tourbe, les femmes et les enfants se chargeaient régulièrement de toutes les opérations de séchage. Néanmoins, la durée de séjour journalier dans la tourbière pouvait poser des problèmes. Ainsi ceux qui restaient là toute la journée étaient parfois atteints de maux de tête effroyables. Les gens pensaient que c'étaient à cause des moustiques. Mais moi je pense que c'était plutôt le gaz. La tourbière, en effet, est une sorte de cuve à fermentation en milieu clos semblable à ce qui se passe dans un rumen. Par exemple, lors de trocardisation d'un veau qui présente un météorisme chronique, il est déconseillé de fumer à côté du gaz qui se dégage, car celuici est inflammable. Ce gaz est semblable à celui qui existe dans les tourbières et également au dessus des puits de pétrole.

C.L. — Quelle plaisir de pouvoir étaler tant de connaissances! Surtout qu'elles proviennent d'un autodidacte. Voyons si nous pouvons faire mieux, pour rester à un bon niveau. Sache, mon garçon, que les tourbières contiennent également des plantes très spécifiques. Autrefois, les gitans qui étaient de passage à Ochamps ne manquaient jamais de se rendre aux trouferies pour cueillir différentes plantes médicinales ou

P.F. — Èt c'astot pou gwè fer, cu troufe-là?

C.L.—Bin djë t' l'aî dit, don: pou s' tchaufer. Quë: ça n' brûlot ni fôrt bin èt ça f'jot ëne piquante fumîre qui t' përnot à l' gôrdje. Ça s' sintot dins tout l' viadje. T'ès come à Glaîreuse, on d'jot toudi quë quand t' wèyos la prèmîre maujon dë viadje, të sintos la troufe.

P.F. — On n' su tchaufot qu'avu ça, insi?

C.L. — Ni pavaurci. Ciddé, ç'ére pëtot pou z-atërtënë l' feû deûs trwâs-eûres à l' nët', ûdon pou cûre lès caboulées. Maîs à dès places

qu'i gn-è, i n' së tchaufint qu'à ca.

N.C. — Lu hic, c'èst qu' ça f jot dul pitite fine cène qui volot a poûssîre pattavau la maujon s'i gn-avot in p'tit côp d'aîr qui r'goulot pa l' tchuminêye. I n'astot nin d' quèstion d'uchler tout d' djoû, là, dins cès maujons-là. Dju m' souvins co come d'ènut' qu'in côp, i gn-avot v'nu dès djins d'après Houfalîje qui n' su tchaufint qu'à l' troufe; èt bin, is n'aurint nin quausu seû adèrer la tchaleûr d'in feû d' bwès, là. Il aurint stoûfé, d'jint-is.

P.F. — On mètot toute la briquète a l' sutûfe û a l'asse dins l' timps? C.L. — Ây! Sôye-t-i la troufe sôye-t-i dès mitchots: c'èstot come dès mitchots d' cûtée; il érint fwaît ave dès bokèts d' troufe qui s' desmantchint fû dès briquètes; on lès raboketot assan.ne a lès tchôspougnant. Te wès qu'on n' pêrdot rin, don, dins l' timps.

N.C. — D'alieûr - quu dju n' tu laîs dîre -, ç'astot lès-omes qu' alint troufler maîs ç'astot brâmint lès fames èt lès-èfants qu'alint bèrwèter èt r'wêter ou souwadje. I gn-è qu'i n'î falot nin d'mèru stiké trop longtimps, sés', dins cès troufenes-là. Quand t'î avos travayé toute la sinte djoûrnêye, tu ramassos in mau d' tiêsse du tous lès diâles, à t' taper la binète ou mèr. Lès djins d'jint qu' ç'astot à cause dès moustiques. Maîs mi, dj'aî idêye quu ç'astot putot l' gâz, là. Ca pou dîre lu vraî, ène troufene, çu n'èst qu'ène fèrmantenye sins-aîr, in pô come dins ène panse du vatche. Dju n'sé nin si t'ès d'djà veû quand on trawe in vê qui gonfule. I n'faut toudi jamaîs v'nu fumer dulé l' gâz qui stritche fû, sés', ca tu grèyeros la cassine. I parait qu' ç'èst l' min.me gâz quu pa-dzeûs lès troufenes, èt co l' min.me quu l' cé qu'i gn-è ou d'zeûs d'in pwis' du pètrole.

C.L. — C'èst qu' c'èst pou ça qu' d'èsse malin! Èt dîre qu'il è sté à

scole quand lès maîsses alint mèchner, don, ç' vèraut-là; èt co l' djûdi d' la vèsprée, parèt, èt qu'i c'nut tant d' cayèts! Pîsqu'i faut qu' djë hôgne ma martchandîje ossi pou n' ni parë mwins' qu'ën-ôte, djë m' vas co t'è dîre yëne së lès trouferîes, là, mi. T'î troûves toutes sôrtes d' êrbes qui n' créchant qu'à cès places-là. Dins l' timps, quand lès romanichèls rëpassint pa Hôtchamps, i lès falot vèy chauriner dëdins lès trouferîes. Is cwèdint dès sôrtes de fleûrs qu'i l' zî falot pou médier difèrint maus, û pou z-apwès'ner lès cés qui lèzi quèrint misére. Il î ramassint co bin aus djonkês, pou r'trèsseler lès fonds d' tchèrîe. Il î chêrpint ossi aus cawes du r'naud. C'è-st-ëne sôrte dë moussirê, maîs ni come lès vêtes mousses, hin. On z-è fjot ëne poûre, pou mète së la

pê quand t'èstos k'chôrdé û bin qu' t'avos l' froyon. Lès mousseleûs érint mwaîs après zès, ca is comptint qu'is l'zî përnint leû boune

toxiques. Ils coupaient aussi des joncs pour le rempaillage des chaisses. Ils récoltaient également le lycopode dont on faisait une poudre reputée calmant les douleurs cutanées lors de piqûres d'ortie ou de dermatites de frottement. Les spécialistes de la récolte des mousses ne voyaient pas cela d'un très bon œil : ils s'imaginaient que les gitans prélevaient la mousse à balais, dont la récolte était le gagne-pain des mousseleûs.

N.C. — Si je ne m'abuse, cette mousse à balais était revendue à bon prix à Libin. Les habitants de Libin en fabriquaient des petites brosses et des petits balais, qui prenaient le chemin de Sedan par chargements entiers.

P.F. — Je constate que vous êtes tous deux à égalité du point de vue connaissances.

Mais dites-moi, jusqu'à quelle époque a durée l'extraction de la tourbe?

C.L. — A Villance, il existait quelques tourbières de mauvaise qualité près du Moulin Copine, qui ont été abandonnées dès la fin du siècle dernier. Mais l'extraction de la tourbe du *Tchamps dès-Olivîs* a duré jusque 1925 sur les trouferies d'Ochamps et même un peu plus tard sur les trouferies de Glaireuse. Mon père racontait en effet, qu'il avait utilisé de la tourbe comme chauffage après la guerre 14-18. Certaines tourbières de la Haute-Semois, plus vastes que celles de notre région, ont encore été exploitées pendant la seconde guerre mondiale. Le blason populaire de troufi est donné aux habitants de Vance, un village de la Haute-Semois.

N.C. — (s'adressant à Firmin) - A mon avis, il serait temps de rentrer te coucher mon

garçon, sinon tu te feras tirer les oreilles par ton père à ton retour.

P.F. — Soit! Bonne nuit à tous!

N.C. et C.L. — Merci et bonne nuit également!

mousse.

N.C. — Dju n' vôros nin z-è fére in vraî, maîs i m' san.ne quu ç' mousse-là, is l'alint r'vinde m Lîbin bê-z-èt tchîr. Lès Tchins è f'jint dès chouvelètes èt dès ramonètes qu'astint voyêyes su S'dan pa gros tchêdiemints.

P.F. — Dju wès qu' z-astèz fwârt au fwârt! Dijèz-m' in pô, jusqu'à

quand qu'on z-è tiré cès dêrêyes-là fû dès trouferies?

C.L. — À Viance i gn-avot quéques trouferies après l' Molin Copine, maîs ç'èstot del mwaîche troufe, ave brâmint del tère. Cet-lale, on n'î è pes tiré après dîje nûf çant. Maîs ou Tchamps dès-Olivîs, lès djins d' Ôtchamps î ont co sté troufler jusqu'à devè 1925, èt lès djins d' Glaîreûse co après. Ca dje m'rapèle que nosse pére racontot toudi qu'i s'avot co tchaufé à l'troufe après l'ôte guêre. Maîs a dès viadjes qu'i gn-è, se lès fègnes de d'zeûs de l' Semwas, on z-î aurot co sté timps de ç' guêre-ci. Que, avaurlà, c'èst dès troufires brâmint pes grandes que lès nôs, là. Yink dès viadjes d'avaurlà, Vance- ni Viance, hin-, èt bin lès djins de-d-là drî on lès loume lès Troufis- come à Smu, t'ès lès Leûps.

N.C. — (i 'nn' è à Firmin) — À m'n-idêye, i s'rot timps d' èraler coûtcher, là, mi, m' fi. Ôtrumint, tu t' f'rès co striyer lès-orèyes pou

pére quand tu rarivrès à l' maujon.

P.F. — Alê, insi! Bone nut' à tourtous.

N.C. èt C.L. — Ay, hê, m' fi!

Encadré n°6

L'histoire des tourbières de nos régions

— Les tourbières se sont constituées sur des centaines de milliers d'années. On peut y retrouver des ossements d'animaux (figure 55). L'examen microscopique et l'identification des grains de pollen de chaque couche d'une tourbière permet de reconstituer l'histoire végétale du site sur plus de deux cent mille ans.

- Les monticules de pierres qui existent encore actuellement sur le site sont des tertres d'orpaillage, qui datent probablement de l'époque

romaine.

— Dans nos régions, il est probable que la tourbe n'ait pas été exploitée avant 1750, vu l'abondance de bois. La montée du prix du bois entre 1750 et 1795 (40 sous la cordes en 1750; 98 sous en 1783) a eu pour corollaire le début de l'exploitation des tourbières, comme à Recogne en 1780. Le régime français (1794-1815) qui veut épargner la forêt, accélère ce processus. Une nouvelle tourbière est ouverte à Recogne en 1810.

— Les Hollandais (1815-1830) s'intéressent de très près à la tourbe, qu'ils extraient régulièrement dans leur pays. En 1819, une enquête est ouverte auprès des communes sur les tourbières existantes et leurs caractéristiques d'utilisation. Dans la région, on recueille des renseignements sur l'exploitation de tourbières à Jéhonville, Recogne, Vesqueville mais non à Libin.

— On a supposé dès lors que ce n'est qu'en 1820, 1830 que les nécessiteux de Libin, Glaireuse et Ochamps ont débuté l'exploitation de la tourbe au *Tchamps dès-Olivîs*. Un peu plus tard on commençait également

l'extraction au Molin Copine à Villance.

— Au début du 20ème siècle, on constate un épuisement progressif des tourbières, qui va de paire avec le début du reboisement des terres peu productives. De plus le manque de main-d'œuvre, à cause de la scolarisation est une autre contrainte. Les derniers exploitants des tourbières sont des gens à faible ressource.

— Actuellement le *Tchamps dès-Olivîs* est devenu une réserve naturelle pour la conservation de plantes et peut-être d'animaux rares (loutre), au grand plaisir des naturalistes de la Haute-Lesse. Une étude intéressante, qui couvre plusieurs domaines dont surtout la phytosociologie a été réalisée sur la réserve.

Acâdradje N°6

L'istwâre dès trouferîes du-d-pavaurci

1. — Lès trouferies s'ont fwaît su dès çants èt dès çants mile ans. On z-î r'troûve co bin dès-ôchês du biêsses du-d-dins l' timps (imaudje n°55). A r'wêtant ou microscope èt a r'counichant lès grins d' polèn' qu'i gn-è dins tchèque lit d'ène trouferie, on sét dîre lès sôrtes d'aube èt d' plante qu' ont créchu à ç' place-là d'pîs pus d' deûs çant mile ans.

2. — C'èst dandjereûs du timps dès Romins qu'on z-è quèru d' l'ôr su lès trouferies d' Libin, èt qu'on z-î è laîchu lès hopês d' pîres qui sont co toudi

là. (BRA)

- 3. Pavaurci, chûr quu la troufe n'astot nin counûye duvant 1750, ca lès djins avint du bwès à make. Inte 1750 èt 1795, lu pris du bwès monte à grands côps: 40 sous du l' cwâde an 1750; 98 sous an 1793. On z-apougne à tirer aus troufes à R'cogne duvè 1780 (WAT). Avu lès Français (1794-1815), qui rastrindèt mou bèl èt bin su lès paurts du bwès, on quîre après dès nouvèles trouferies. On z-è droûve co vène an 1810 (toudi à R'cogne). 4. — Avu lès-Olandais (1815-1830), qui tirèt brâmint aus troufes dins leû payîs don, zês, on c'mèce à z-èsse curieûs après c' dinrêve-là. An 1819. tous lès mayeûrs duyèt rimpli dès papîs pou dîre si on tire aus troufes dins leû comune, èt d'ner tous lès pondants èt lès djondants d' l'afére (quant' èctâres, cubin d' djins, çu qu'on z-è fwait). Avaurci, i gn-è v'nu dès rusponses dès mayeûrs du Tchonvîe (19 âres du trouferie, on tire 60 cm du fond; c'è-st-in pârticulier), du R'cogne (èn-èctare 70, d'in pârticulier, maîs i gn-è 59 djins qui vont z-î tirer à 30-60 cm du fond) èt d' Vèsquuvîve (trouferies du l' comune; in mète du fond; 45 djins). Pont d' nouvèle dès trouferies d' Libin.
- 5. C'èst qu' c'èst dandjereûs duvè 1820, 1830 quu lès trin.ne-misére du Lîbin, Glaîreûse èt Hôtchamps ont d'vu c'mècer à z-aler aus troufes ou Tchamps dès-Olivîs. In pô pus taurd, on z-î è tiré ossi ou Molin Copine, à Viance.
- 6. Vè l' cumècemint dès-anêyes 1900, lès trouferîes su spoûjèt, èt on z-ataque à r'planter tous costés. I gn-è pus pont d' mindeûve pou fer ç' kèrwêye-là; surtout qu' lès-èfants c'mècèt à z-aler à scole. Lès dêrins troufleûs, ç'astot dès cés qu' avint vraîmint dandjî du-d'-t'tafwaît pou viker. 7. Asteûre, ou Tchamps dès-Olivîs, on z-î è fwaît dès quèradjes su l'arandjadje dès plantes èt dès-aubes inte zês (BRA); c'è sté mètu rèsèrve pou z-aurder dès sôrtes du mousserês, dès plantes râres, èt moutè bin min.me dès bièsses (loute?). C'èst l' bon pou lès rafiants d' nature du Hôt d' l'êwe du Lèsse.



Imaudje n° 54 - Lès crupèts C'èst dès moncês d'briquètes mètûyes pou souwer. On lès loumot co : lès grands hôts; lès sôdârs...

Tas de tourbe au stade de séchage

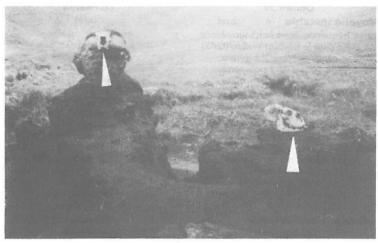
Photo : Musée de la Vie Wallonne, Liège



Imaudje n° 53 - In troufî dins sa fosse Il èst d'djà bin quausumint à in mète du fond. Il èst qui côpe dès pîces du troufes avu l' loucèt; wèyèz come ça s' côpe mou bin; tchèque tranche, c'èst ç' qu'on loume in sté.

L'extracteur de tourbe dans un trou.

Photo : Musée de la Vie Wallonne, Liège



Imaudje n° 55 - Ène trouferîe spoûjêye Wèyèz à cubin qu'on z-è sté d'fond; timps qu'on trouflot, on z-è r'trovu dès-ôchês d' gade, quu là dès-ans èt dès razans qu'i gn-è n-è puche dins ç' payis-là. Une tourbière épuisée dans laquelle on a retrouvé des ossements.

Photo: Th. Vanden Berghe

Tchèque payîs, tchèque lingadje

Lès djins dès Hôts Tchamps èt lès djins du Dutchî

Village limite entre le Duché de Luxembourg et le Duché de Bouillon, Ochamps, comme Anloy, a été influencé par le wallon de la région de Jéhonville Bertrix. Le Duché de Bouillon possédait d'ailleurs des enclaves à Ochamps (Maubeuge) et à Anloy. Jusqu'à l'époque actuelle, on désigne à Ochamps les habitants de Jéhonville et des environs par l'appellation «lès djins du Dutchî»
 Détachée également du ban de Villance dès le 13ème siècle, Ochamps a toutes les raisons pour entreprendre une dérive linguistique vers un wallon original
 Les paroles attribuées à Camile du Long dans ce texte sont en wallon de Ochamps (vérifié par Mme Lambert née Andrée Martin). On y décèle les différences suivantes par rapport au wallon de Transinne :

Hôtchamps

3è pers. pl. ind. pr. -ant il ont, is d'jèt èles sant; èles fijant; èles créchant

Finale féminine -ée (nom et participe passé) lès fosses sant r'bouchées la pèltée d' tère Transine

-èt il ont is d'jèt èles sont; èles fijèt; èles créchèt

-êye

lès fosses sont r'bouchêyes la paltêye du tère la tchèrêye

Ochamps

Voyelle instable e bref vu sa fréquence, nous l'orthographions

ë comme dans le Brabant Wallon (GAZ) ëne pëme; dël tère; il è dmëru i rëfjot bon, is vont polë sortë dëdins un trô; quë të m' quîre joûrdëdjë; cë s'rot lë valèt dë l' Frasie i gn-è yë dès minîres; quand të routes së la troufe; anët'; l'ouradje këmaçot

avë; lë pës jësse; on dëscôpot i t' përnot

partitif

c'èst malaujî d'a vèy la place on z-a p'lot fwaîre anèt'; assan.ne pas de confusion avec «il a» il è tchôd

article indéfini un tchaur ëne tchèrète

semi-voyelles w et v

Tendent à disparaître fôrdje, fôrt; pôrter; gôrdje
Ce ô très proche du on et assez long également orthographié ö maîsse têsse fêsse pêrde, êrbe fwaîre, jamwaîs (tendance inverse)

négation

ni

verbe être à l'imp. de l'ind. Présence de deux conjugaisons dj'èstos dj'ère di'èstins di'érins

v's-èstîz v's-érîz il èstint il érint

divers

la fègne; lë fè la chwape, la pèle lë fô voûye frambôje, tchôspougner vûde

in boukèt d' boune dorée èt pûs, dëpûs Transinne u (è)

ène pème; dul tère
il è d'mèru; i rufjot bon
is vont polu sortu
dudins in trô; quu tu m' quîre
joûrdudju! çu s'rot
lu valèt du l' Frasîe;
i gn-è yu dès minîres;
quand tu routes su la troufe
ènut'; l'ovradje cumèçot; avu;
lu pus jusse; on duscôpot; i t' purnot

c'èst malaujî d'è vèy la place on z-è p'lot fer ènut'; èssan.ne confusion avec «il a» il è tchôd

> in tchaur ène tchèrète

se maintiennent assez bien fwâdje; fwârt, pwârtu, gwâdje

> mwaîsse, tiêsse; fiêsse piêde; yêbe fére, jamaîs

> > nin

dj'astos dj'astins v's-astîz il astint

la fagne; lu fwè la choûpe, la paule lu fûr, lu foûr vôye frambauje, tchauspougner voûde in bokèt d' bone dorêye

èt pîs, dupîs (dudpîs)

— La plupart des caractéristiques citées pour Ochamps se retrouvent également à Jéhonville. La conjugaison du verbe être à l'imparfait y est exclusivement dj'ére... Ces différences pourraient être due aux circonstances historiques évoquées plus haut (voir aussi MAH)

— Certaines caractéristiques du wallon de Transinne (finale **-êye**, groupe **-wâ(r)** sont plutôt d'origine namuroise. La comparaison des deux dialectes montrent que la transition du Namurois ou du Liégeois vers le Gaumais dans toute la zone wallo-lorraine est très progressive



Imaudje n°56 La cawe du r'naud û pîd d' leûp (Lycopodium Claratum) C'è-st-in r'méde



Imaudje n°57 La vète mousse (Polytrichum commune) Pou fer dès chouvelètes èt dès ramonètes

Lès ritchèsses du nosses walon

a.aîrdje: n.m. aération

Afagner (s'): s'embourber Ochamps:

s'afègner

Apwès'ner: v.t. empoisonner

Arandjadje: rapport (des différentes parties d'un tout) *l'arandjadje dès plantes* èt dès-aubes inte zês: la phytosociologie

Arandjemint : n.m. arrangement, présentation

Asse: n.f. âtre, feu ouvert; asse du for: foyer du four Nam. aîtréye

Ataquer: v.t. 1. attaquer 2. commencer v. c(u)mècer, apougner

Aurder: v;t. 1. garder: ...lès-èfants 2. conserver ène rèsèrve pou z-aurder la frambauje du leûp

Bèrwèteuse: conductrice d'une brouette particulièrement femmes travaillant sur les tourbières, affectées au transport des briquettes par brouette entre la fosse d'extraction et le lieu de séchage. Pou tirer aus troufes, i falot dès troufleûs èt dès bèrwèreûses

Binète: n.f. péj. figure, trogne

Briker: v.i. faire saillie in clau qui brike fû du mèr

Briquète: n.f. briquette; ... du troufe briquette de tourbe syn. trouflêye

Cawe (quawe): n.f. queue ... du r'naud différentes espèces de mousses du genre Lycopodium syn. pîd d' leûp cfr MAR et fig. 56

Chauriner: v.i. rôder, fureter syn. vèriner

Chêrpu: 1. se dépêcher syn. lu trousser 2. chêrpu après prendre avidement is chêrpint, dandjereûs, après ma bone dorêye

Choûpe: n.f. large pelle par opposition à paule : pelle étroite, bêche

Ochamps: chwape

Chouvelète: n.f. petite brosse faite avec des mousses v. mousse

Counuche : v.t. connaître Ochamps: *K(ë)nëche*

Compter: v.i. croire i comptot qu' dj'astos mwârt!

Coûtchant: n.m. coucher du soleil;

Coutê: n.m. couteau ... d' troufe bêche spéciale pour extraire la tourbe v. loucèt

Crèsse: n.f. crête, sommet de colline mète su ... mettre sur le petit côté syn. mète su champ; ruwêter d' ...: lancer un regard réprobateur syn. ruwêter d' biêrd, du triviêrs

Crousse: n.f. 1. croûte (de pain) 2. par ext couche superficielle (de sol...) Duvant d' tirer aus troufes i faut scroter la crousse du wazons

Crupèt: n.m. tas de tourbe en séchage syn. *grand hôt, sôdâr* v. HAU 2 et fig 54

Curieûs: adj. curieux v. kitchot; z-èsse... après, su yauk: s'intéresser à, enquêter à propos de lès-Olandais astint curieûs après l' rindadje dès trouferies du-d-pavaurci

Cwède: v.t. cueillir

Difèrint : adj. différent év. f. fr. concurrente difèrant

Dinrêye/dêrêye: n.f. 1. récolte, céréale 2. produit, sustance, matière Duvant 1800, avaurci, on n' counichot nin la troufe; on s' dumandot bin çu qu' c'astot du ç' dinrêye-là.

Djint: n.f. sing. personne; lès djins n.f. pl. les gens; lès p'tites djins les gens de conditions modeste contr: lès gros

Djoû(r): n.m. jour tout d' djoû: toute la journée

Duscôper: v.t. découper

D(u)vè: prép. 1. vers, du côté de duvè la Hé 2. vers, environ en duvè 1910 syn. vè, padvè

Éraler/è raler: v.i. retourner, rentrer dj' èrva, dj' èralans, dj' èrîraî, dj' èralos, quu dj' èrvache; dj'aî ralé va-r'-z-è! va-t'-è-r'-z-è! (varzè, vatèrzè) alans-r'-z-è! alàz-r'-z-è!

Ëstîe: v. ustîye

Fènasse: n.f. tige séchée des graminées sauvages dès tch'vès come dès fènasses des cheveux raides; blason populaire des habitants de Forrières À Forîre, c'èst dès fènèsses Etym. fèner faner suff. péi. -asse

Fèrmanterie: n.f. cuve, poche à fermantation ène panse du vatche, c'è-stène fèrmanterie par ext. endroit fermé à mauvaise odeur: tès solés, c'è-st-ène fèrmanterie

Fond: adj. profond i faut poûjer fond pou z-è trovu n.m. profondeur lès fosses à troufe avint d' pus d'in mète du fond

Fosse: n.f. fosse, trou ène fosse du

Frambauje: n.f. myrtille (en baie) (Vaccinium myrtillum) lg fromhobe Ochamps: frambôje n.p.c.a. ampoune n.f.: framboise (Rubus idaeus) roudje frambauje: airelle (Vaccinium vitisidaea); frambauje du leûp airelle des marais (Vaccinium uliginosum) confusion avec camarine (Emytrum nigrum) autre baie non commestible

Frambaujî/framb'jî: n.m. myrtille (l'arbrisseau) v. frambauje

Froyon: n.m. dermatite due au frottement, notamment à la face interne des cuisses T'ès l' froyon, qu' t'ès qui route avu lès djambes au laudje?

Gonfler: v.t. gonfler v.i. (vét.) météoriser i gn-è nosse blanc vê qui gonfule co!

Gwadie: n.f. gorge

Haugner: v.t. étaler, étendre lu rôleûs haugnot toudi sès cayèts su l' soû l'uch; la sau haugne sès brantches jusqu'ou vivî

Hịc: n.m. *lu hic:* le facteur limitant, le problème; *c'èst toudi lu hic: c'est tou-* jours là où le bas blesse

Hôt: adj. haut; n.m. grand hôt nom du tas de tourbe en séchage v. crupèt Joûrdudju: interj. bon sang! saperlipopette! syn. joûrnêye du Dju! K(u)chaurder: v.t. piquer avec des

K(u)chaurder: v.t. piquer avec des orties

Là-drî : là-bas syn. laddé; lauvau **Laîchu :** v.t. laisser syn. laîre

Louce: n.f. louche

Loucèt : n.m. bêche étroite pour extraire la tourbe syn. coutê d' troufe, paule du troufî v. fig. 52

Maîye: lu mwès d' ... mai; n.m. jeune bouleau coupé et dressé le long de la route empruntée par la procession du mois de mai

Mèchner: v.t. glaner

Médier: v.t. traiter (une maladie, un

Mindeûve: n.f. main-d'œuvre

Minîre: n.f. minière c-à-d mine peu profonde exploitée à ciel ouvert

Mitchot: n.m. 1. petit pain au beurre, brioche ... d' cûtêve: 2. ... d' troufe petit bloc de tourbe obtenu par aggrégation des déchets détachés des briquettes

Mousse: n.f. mousse utile à la protoindustrie ardennaise (mousse-à-balais) servant à fabriquer des brosses, des cordages, et des calfeutrage c-à-d Polytricum commune syn. vète mousse par opposition à moussirê (MAR) Malmedy: tchârmoussîre, tchâmoussé, tchèvroumoussè...

Moussirê: n m toute mousse autre que Polytricum commune, c-à-d mousse dépourvue d'usage industriel v. mousse, cawe du r'naud syn. mousserê, massurê (Saint-Hubert).. Sart-Jalhay: tchâr du tch'vâ, rodie moussê, mouslîre

Mousseleûs: n.m. ramasseur de mousse-à-balais

Olive: n.f. 1. olive 2. (par anal.) fruit de la canneberge v. olivî syn. peû d' fagne Olivî: n.m. 1. olivier 2. canneberge (Oxycoccos palustris)

Papî: n.m. 1. papier 2. formulaire

rimpli dès papis

Paru: v.i. paraître f. concurrencée par la forme parète, surtout au futur et au conditionnel

Paule: n.f. pelle étroite, bêche. Ochamps pèle: ... du troufî instrument destiné à extraire la tourbe v. loucèt

Paulêve: n.f. contenu d'une paule, pelletée; Ochamps pèltée

Peû: n.m. pou ... d' fagne fruit de la canneberge v. olive

Poûjîs': n.m. bourbier

Pwis': n.m. puits syn. (arch.) pûje Neufchâteau pûs'

Quausumint: adv. pratiquement, quasiment syn. quausu, t'taleûre

Quu: conj. bien que, quoique, néanmoins. Remarquez l'usage fréquent des deux points après ce mot quu: dju n' vôros nin z-è fer in vraî

(Néanmoins, je ne voudrais pas affirmer

celà)

Raboketer: v.t. rassembler les morceaux on rabaketîe la troufe qui s'è dusmantché fû dès stés èt dès briquètes pou z-è fer dès mitchots syn. rabistoker, ramantcher v. aboketer, bokèt

Rafiant : n.m. amateur de c'è-st-in rafiant d' faquêves du bûre v. (su)

rafier syn, rindu

Ramasser: v.t. ...ène maladîe, in mau être atteint d'une maladie syn. atraper, haper in mau; èsse djondu, èsse raboté pa ène maladîe, ène minêye. Rariver: v.i. rentrer ... a l' maujon:

rentrer chez soi sun. rintrer

Ramonète: n.f. petit balai fait avec de la mousse-à-balai v. mousse Rimpli: v.t. remplir

Rèsèrve : n.f. réserve

Rôler: v.t. parcourir i rôle lès tchamps èt lès bwès tout d' dioû

Romanichel: n.m. gitan

Routi: n.m. passage non reconnu permettant l'accès aux champs enclavés R(u)fer: i r'fwait bon le temps est à nouveau au beau fixe

R(u)gouler: v.i. se dit d'un gaz (fumée...) qui est renvoyé vers son lieu d'origine à travers un orifice étroit syn.

ragouler

R(u)quèster: 1. réquisitionner timps du l' quêre, lès-Almands r'quèstint tous lès tch'vaus 2. demander un service c'èst toudi zês qu'on va r'quèster cfr angl. to request; fr. requête

Rusponse: n.f. réponse

R(u)taper: su ... su : remplacer (une chose manquante) par un substitut, substituer par quand on z-è rastrindu lu bwès d' tchaufadje, lès p'tites djins s'ont r'tapé su la troufe

R(u)tchèrier: v.t. transporter à nou-

R(u)tirer (du) ressembler à lu loucèt r'tire du pus du l' paule quu du l' choûpe R(u)vinde: revendre v.t.

Scratchon: n.m. salive, quantité de salive pouvant être avalée en une fois spaurnier su ... : se taire volontairement ravaler su ... : ravaler sa salive (forte émotion) Awenne ratchon

Sgouter: v.t. égouter

Sôdâr: n.m. soldat (techn.) tas de

tourbe en séchage v. crupèt

Sourd: n.m. source syn. chourd, soûrdant, choûrdant

Souwadje: n.m. séchage Spite: n.f. éclaboussure

Sté: n.m. tranche de tourbe qui sera découpée en briquettes

Stèrnichûre: n.f. matériel de litière v. stèrni Lg stièrmint

Spaurnier/spaurgner: v.t. épargner fut. s. dju spaurnîraî

Stoûfer: v.t. étouffer

Stritcher: v.t. envoyer un liquide sous pression v.i. se dit d'un liquide qui sort sous pression v. stritchète

Striyer: 1. panser un animal avec une étrille ... in tch'vau 2. coincer entre les deux mains et les frotter vigoureusement on strîe ène paute du spête pou sawèr si èle èst meûre; striyer lès-orêyes (d'en-èfant): le même geste, pratiqué sur les oreilles, en guise de punition

Tchafor: n.m. four à chaux *lès Tchafors*; lieu-dit de Paliseul

Tchauspougner: v.t. 1. manipuler avu vosse sistème, v's-alèz tchauspougner l' bwès pus d' trwâs côps; 2. malaxer pou ramantcher lès nokètes du bûre èssan.ne, i gn-è qu'à lès tchauspougner comifaut

Tchêdjemint: n.m. charge, charge-

Tère: n.f. terre dul fwate ...: de la terre glaise, de l'argile

Tirer à : extraire (du sol) tirer aux pîres, tirer aus troufes

Tourtous: pr. pers. tous, tout le monde

Trawer: v.t. 1. trouver 2. (vét.) ... in vê qui gonfule trocarder un veau météorisé **Trin.ne-misére:** n.m. péj. personne très pauvre syn. crève-fwim

Troufêye: n.f. galette de tourbe Lg troufave

Troufî: n.m. personne qui extrait la tourbe syn. toufleûs v. paule

Troufler: v.i. extraire la tourbe syn. tirer aus troufes

Troufleûs: n.m. personne qui extrait la tourbe syn. *trouf*î

Trouflîre : n.f. tourbière syn. *trouferîe* **Uchler :** v.i. ouvrir et fermer la porte sans arrêt

Ustîe: n.f. 1. outil Ochamps ëstîe Nam. ustéye 2. fig. enfant difficile c'èst-ène ustîe, da, lu cé du l' Yèyète v. sacadjâle

Vôye/voûye: n.f. route fausse ... route tracée par l'usage mais non reconnue v. route

Voyer: v.t. envoyer (de l'endroit où on parle vers un endroit éloigné On voyot dès ramonètes du mousse du Libin à Sdan n.p.c.a. avoyer envoyer (d'un endroit éloigné vers l'endroit d'où on parle) Mu vèlo è-st-à Lîdje? V' n'onz qu'à m' l'avoyer pou trin.

Noms d'djins, noms d' places

Baudèts: blason populaire des habitants de Bertrix lès Baudèts d' Bèrtrès **Bèlègne**: lieu-dit de Libin-Ochamps Etym. bèle lègne lègne anc. fr. leigne: bois coupé (DON)

Contranhé: lieu-dit de Libin-Ochamps Etym. Contran: nom propre hé versant

boisé

Glaîreûse : hameau de Villance

Hé: la Hé; drî la Hé; d'vant la Hé: lieu-dit d'Ochamps, et également de Transinne, le terme hé désigne un versant boisé couvert de bruyère Etym. cfr Nl heide: bruyère. Dans les transcriptions françaises, souvent orthographié heid n.p.c.a. Hâye: haie mais aussi tiallis la Hâye du brou; La laîde Hâye: lieux-dits de Transinne

Hôtchamps (Ôtchamps), Autchamps, Otchamps: Ochamps. A l'origine lès Hôts Tchamps (MAR) d'où les différentes formes dialectales traduisant différents degrés de francisation, et de tendance régionales de vocalisation (v.

MAH) **Houfalîje:** Houffalize, le village de la région qui produisait beaucoup de tourbe est probablement Les Tailles (HAS)

Leûps : blason populaire des habitants de Smuid À Smoû, c'èst dès Leûps; un conte populaire raconte l'origine de ce blason La flauwe du l' gade dès bwès du Smu v. CAL 4, 104-110; LOU 23.

Lu Long : surnom faisant allusion à quelqu'un de grand et mince. Notez la tendance francisante long se disant *longu* dans la zone. *Camile du Long* : Camille,

le fils du «Long»

Lu Molin Copine: lieu-dit de Villance (prairie basse)

La Nwâre Êwe: ruisseau, affluent du bî du Sèrpont (en dehors de la réserve)

Lès-Olandais: le régime hollandais, 1815-1830

Lès Rafiants d' Nature du Hôt d' l'êwe du Lèsse : les naturalistes de la Haute-Lesse. On pourrait dire aussi : *lès Rindus d' Nature...*

A R'cogne: Recogne, c'est l'occasion de rappeler le joli mot ayant une base wallonne: l'union sacrée des villages Saint-Pierre, Recogne, Sainte-Marie, Ochamps

Lu Rî dë l' Laudje Fontin.ne: ruisseau qui traverse les tourbières d'Ochamps,

qui se jette dans la Nwâre Êwe

Lu Rîchê dë l' Fontin.ne dë grand Zande: ruisselet, baptisé de la sorte par un garde forestier (BRA) qui se jette dans le précédent. Il traverse la tourbière. Sdan: Sedan, la route Libin-Sedan était l'axe principal de commerce entre la Terre de Sainte-Hubert et la France, par le Duché de Bouillon

Lu bî du Sèrpont : ruisseau affluent de la Lomme

Tchamps dès-Olivîs: lieu-dit d'Ochamps (tourbière) voir explication avancée dans le texte

Troufî: Blason populaire des habitants de Vance (Haute-Semois) dû à l'importance de l'exploitation de la tourbe

Tchins: blason populaire des habitants de Libin Ou Hôt Lîbin, c'èst dès Tchins, èt ou Bas Lîbin, c'èst co toudi dès Tchins

Vèsquuvîe : Vesqueville, au nord de ce village, on dit *Vèsquuvèye* (influence famennoise)

Ratoûrnûres

Ans : là dès-ans èt dès razans voilà très longtemps syn. là bèle lurète

Autchamps: Ni bon vant

Ni boune djans

Nè v'nant d'Autchamps (MOU 3)

Cette phrase qu'on dit dans la région de Bertrix fait allusion à la fois aux vents froids qui y viennent d'Ochamps, de même qu'aux disputes historiques entre les gens d'Ochamps et «Lès djins du Dutchî» (v. MAH)

Avu: tu purnos l'loucèt èt tu duscôpôt la troufe avu. Cette position isolée de avec en traduction française littérale, serait un belgicisme. Tu prenais la pelle à tourbe

et tu enlevais la tourbe avec cet instrument

Awèr: *i 'nn'* è à Firmin il adresse la parole à Firmin **Gn-awèr**: à dès places qu'i qn-è à certains endroits

Ça: c'èst qu' c'èst pou ça qu' (d'èsse malin) ah qu'il est important d' (être intelligent)

Chûr: çu qu'i gn-è toudi d' chûr, c'èst... ce qui est en tous cas certain, c'est... chûr qu'il î r'vêront! Ils y reviendront certainement

Côp: tout d'in côp soudain

in côp quu dès que

in p'tit côp d'air un petit courant d'ar

cfr dène-z-è in p'tit côp donnes-en un peu

Crau: i n' faut nin touwer tout ç' qu' èst crau. Il faut savoir pardonner, passer au

dessus de petites offenses (Corr. DEJ. 3019)

Dandjî: il ont dandjî du-d-t'tafwaît pou viker. Ils ont un revenu très modeste Dîre : quu dju n' vous laîs nin dîre - phrase polie excusant une interruption excusez-moi de vous interrompre!

dju m' vas t'è dîre yène je vais te raconter quelque chose d'intéressant, d'important, de comique.

dîre qu' il èst si bièsse dire qu'il est si bête

Èco : lès fènasses du trouferies astint jusse bones pou stèrni, èt èco! C'est à peine si le mauvais foin des tourbières était bon pour servir de litière; ce foin était juste bon comme litière, et encore : à peine

Fi : ây, hê, m' fi l'expression m' fi, empruntée au namurois suit un «adusoû», en tant que synonyme du mu valèt au féminin il n'y a qu'une seule forme ma fie

Fwart : is sont fwart au fwart ils sont de force égale Gngno: plove lu angno arrête-toi et assieds-toi!

ldêye : dj'aî idêye quu... je pense que syn. à m'n-idêye, à m'n-avis,...

Lingue : is n'ont qu' la lingue ils sont très bavards

Make: i gn-è à make il y en a beaucoup syn. i gn-è quu l' diâle, i gn-è à pèri, à

crèver, tant qu' on vut

Orèye: tu t' frès striyer lès-orèyes menace destinée à un enfant désobéissant syn.: dju t' mètraî la tiêsse inte lès deûs-orêyes; dju t' f'raî mougner dès claus d' sabot

Père : lu pére, tu t'frès djonde pou pére tu te feras attraper par ton père nosse pére forme respectueuse pour parler de son père; nosse pére racontot toudi... sinon, on emploiera lu pére, dju 'nn' aî d' kère, du pére! je m'en moque, de mon père.

Voir les remarques de MARCHAL concernant l'emploie de man, moman, nosse

mére à Ochamps (MAR)

Quèru : quèru misére; quèru chicane chercher quérelle

Risêye: i n' atind nin la risêye il ne supporte pas qu'on se moque de lui, même gentiment

Rovier : i n'è nin rovié d' créchu il a grandi rapidement Sint : toute la sinte djoûnêye toute la (longue) journée

Scole : il è sté à scole quand lès mwaîsses alint mèchner il a fait l'école buissonnière syn. il è sté à scole lu djûdi dul vèsprêye (le jeudi après-midi était le jour de congé traditionnel) remarquez l'absence d'article devant école.

Souvenu (su): dju m' souvins co come d'ènut', quu ... je me rappelle très bien

que ... syn. dju m' souvêraî toudi quu...

Vraî: pou dîre lu vraî, pou dîre lu vraî û ç' qu' il èst à vrai dire

dju n' vôros nin z-è fére in vraî, maîs... je ne voudrais pas l'affirmer, mais il me semble que..., si je ne m'abuse,...

Ène supite du creûjète

Cwède lès pèmes èt cwède aus pèmes

L'utilisation de la préposition aus, à l', ou après certains verbes leur confère un sens spécial

cwède ène pème cueillir une pomme cwède lès pèmes (qu'on sét atraper à l' mwin) cueillir les pommes...

cwède aus pèmes : faire la cueillette des pommes

Tirer la troufe : enlever la tourbe tirer lès troufes (qui sont dins ç'trô-ci) enlever les blocs de tourbe...

tirer aux troufes : pratiquer l'extraction de la tourbe rulîre lu tchèrbon d' bwès (qu'i gn-è dins l' panî) : trier le charbon de bois rulîre ou tchèrbon d' bwès (toute la sinte djoûrnêye) : effectue le tri... rauver lès canadas (du nosse courti) arracher les pommes de terre

rauyer les canadas (du nosse court) arracher les pommes de terre rauyer aux canadas (dupwîs wit djoûs) travailler à l'arrachage des pommes de terre

de même après le verbe aler ('nn' aler)

'nn' aler aus canadas aller travailler sur les champs de pommes de terre aler aus troufes aller extraire la tourbe

aler ou bwès, ou fûr aller effectuer les différents travaux sur la part de bois, sur le morceau de foin.



Imaudje n°60 La yêde su lès saurts... qui r'djètèt après èn-an û deûs. R'wêtèz bin la biêsse qu' èst dins lès gngnêsses à gautche. Elle èst mou tène. Moutè qu'èle cumèce in mau d' brou. Dans les essarts.



Imaudje n°61 Ène vatche è chapé fû du l' yêde. Ç'astot yink dès-ovradjes du yêrdî d'aurder l' tropé èssan.ne. Çu n'astot nin toudi aujî, surtout quand lès vatches bizint. Vache échapée de la herde.

Mète lès biêsses aus tchamps dins lès bwès

— Qu'èst-ç' qu'on f'jot co dins l' timps dins lès bwès èt qu'on n' fwait pus asteûre, ô, non.nonke?

— Bin dju n' sé nin, don, mi. (...) Bin ây tins! Mète lès biêsses aus tchamps dins lès bwès.

'- Comint ça: aus tchamps dins lès bwès?

— On d'jot toudi ça. Ça v'lot dîre qu'on z-alot aurder lès biêsses timps qu'èles mougnint dins lès bwès.

— Maîs qué biêsses ?

— Dins l' timps, t'î alos avu t'tafwaît. Ç' quu dju m' rapèle, mi, ç'astot lès vatches èt lès tch'vaus. Maîs là co pus longtimps, on z-al'vot co dès bèrbis èt dès gades (imaudje n° 58) qui vikint brâmint dins lès bwès. Min.me lès couchès qu'on-î mon.not à l'arîre-saîson aus glands èt aus fayines. In tropê d' couchès qu'alot mougner dins l' bwès, ça s' loumot ène sonre.

— Èt pouqwè qu' lès djins n' mètint nin leûs biêsses a pature dé la mauion come ènut'?

- Pace quu lès quéques sâkés tchamps qu'on z-avot, c'astot pou lès sèmer, û pou lès fèner, û pou z-î mète in p'tit courtchadje; note quu, là cant-ans, i gn-avot co quausu pont d'vraîs canadas su l'Ardène; i gn-avot qu' dès cabus èt dès canadas à cwan.nes. Èt l' seûl engraîs qu' tous cès tchamps-là avint drwat, ç'astot d' l'ansine. Du ç' timps-là, i n' la falot nin k'taper, da, l'ansine. Ène siglissêye d'ansine aurot yu t'taleûre du pus d' valeûr qu'ène tchausselêye du napolèyons. Tu sans bin qu' lès bokèts qu'avint drwat à ç' râre dinrêye-là, c'astot pou d'ner à mougner aus djins èt nin aus biêsses. Tant qu'i gn-avot dès sètons dins lès virêyes ç'astot tostant qu'i n' falot nin sougner. c'astot toudi ça du spaurnié. Si Bobone s'rot co là, èle tu dîrot bin, là, lèye, quant' côps qu'èlle è sté mougner lès bwârds du route avu sès gades. Èle lès-acordot su lès-oûrlês, t'tau matin, èt duvè dîje eûres, èle lès v'not tchandjer d' place. C'astot toutes bones vêbes, don, pîsqu'on n' pulvèrisot nin come ènut'. Ca fwait quu l' champète duvot fére su toûr, pou vèy si lès biêsses n'alint nin à damadje su lès prés du vèiin.

— Ét quî ç' qu'alot aurder aus biêsses inlà?

— Ça, ça dépandot brâmint. Dins lès grands tchèstês, come t'avos lès sègneûrs du l' Mautche à Transine - ç'astot in tchèstê qu'astot mètu û ç' qu'i gn-è lès Tchamps d' Mautche asteûre -, t'avos

L'utilisation des parcours forestiers par le bétail

- Avez-vous pensé à d'autres utilisations de la forêt, aujourd'hui

disparues?

— Pas spécialement. A moins qu'on ne parle de l'utilisation des parcours forestiers par le bétail. (L'expression wallonne correspondante mète lès biêsses aus tchamps dins les bwès semble paradoxale, ce qui suscite une demande d'explication). Il s'agissait donc d'aller faire paître les animaux dans la forêt.

- Quels animaux ?

— Jadis on y conduisait toutes les espèces. Personnellement, je me rappelle de cet usage pour les vaches et les chevaux. Mais il y a plus longtemps, on élevait des troupeaux de chèvres (figure 58) et de brebis qui tiraient leur subsistance de la forêt. De même les porcs étaient conduits dans la forêt en automne, pour manger les glands et les faines. Un troupeau de porcs en pâturage forestier portait le nom de sonre (sôre) (son ô intermédiaire entre le au et le on, typique de la région).

— Et pourquoi les gens ne mettaient-ils pas leurs animaux dans des prairies permanentes près des maisons, comme ils le font actuellement ?

— Parce que le peu de terrains qu'on possédait, d'ailleurs souvent de qualité médiocre, on le réservait aux céréales, au foin ou même à un petit potager supplémentaire. Note qu'il y a 100 ans, la pomme de terre était à peine introduite en Ardenne. Tu trouvais juste des choux et des topinambours. Et le seul engrais dont ces terrains pouvaient disposer, c'était le fumier. Inutile de te dire que le fumier ne devait pas être caspillé : il valait son pesant d'or. Dès lors, les parcelles qui bénéficiaient de cette denrée rare étaient destinées à donner à manger aux hommes, et non aux bêtes. Aussi longtemps qu'il existait du pâturage dans les forêts, on l'utilisait au maximum, en épargnant la nourriture produite à la ferme. Si Bobone vivait encore, elle se ferait un plaisir de te raconter comment elle allait faire pâturer ses chêvres sur les bords des routes. Elle les attachait avec une grande corde le matin et vers les 10 heures, elle les déplaçait. La végétation de ces talus était de bonne qualité puisqu'on n'utilisait pas de désherbants chimiques comme c'est le cas actuellement. Toujours est-il que le garde champêtre se devait de faire chaque matin une petite ronde, pour voir si les animaux n'occasionnaient pas de dégats dans les champs des voisins.

— Qui s'occupait de la tâche de garder les animaux ?

— C'était fort variable. Dans les anciens domaines seigneuriaux - comme il en existait un au lieu-dit lès Tchamps d' Mautche - un ouvrier avait la charge de s'occuper des vaches, c'était le vatchî, (vacher) un autre des brebis, le berdjî, (berger) un autre des chêvres, le gadlî (chevrier). Dans les grosses fermes comme à Papine ou aux Batis, le propriétaire choisissait quelqu'un pour s'occuper de l'ensemble du cheptel, le yêrdî. Les gens des villages, quant à eux, rassemblaient leurs animaux en un troupeau communal, la yêde («herde») à la tête duquel on choisissait un «herdier». celui-ci était souvent une personne nécessiteuse : un orphelin, ou un handicapé (aux bras ou aux yeux). Toutes les vaches portaient des sonnettes, et celle qui menait le troupeau avait une clochette. Quel concert de carillons quand elle marchaient sur les routes! Cette pratique est très ancienne puisqu'elle a donné naissance

ène-ome qui s'ocupot dès vatches: c'astot l' vatchlî: èn-ôte qu' aurdot lès bèrbis: lu bèrdiî; èt co vink pou lès gades: lu gadlî. Dins lès grosses cinses come à Papine û aus Batis, lu mwaîsse mètot èn-ome pou s'ocuper d' toutes lès biesses : on l' loumot lu yerdî. Cu côp-là, lès p'tites diins dès viadies, zèles, èles rumètint souvint leûs biesses èssan.ne èt on nomot èn-ome pou z-aurder l' tropê comunâl, qu'on d'jot ossi la vêde. Lu vêrdî, on l' tchwâsichot souvint pac'quu c'astot quéqu'in qu' avot dandiî d'aîdance: sôve-t-i èn-ôrfulin, sôvet-i èn-ome sutrupié ou brès û à l'oûy. Toutes lès vatches avint dès sounètes èt la cé qui c'mandot la yêde, ène clotchète. Ca drign'tot. dandiereûs, quand èles dram'tint s' lès vôyes. C'èst quu c't-aladje-là èst vî. don. pîsau'on z-è r'troûve lu signe dins lès noms d' places. C'èst-insi qu'à Nauwin.ne, il ont l' pasê du Yèrdau, pa yû c'quu la yêde passot au matin èt r'passot à l' nut'. A Ôtchamp, il ont la Hêrdovôve. la vôye du l'yêde, qui mon.not aus trouferies. A Transine, di'ans la Hâye du Brou: c'astot dandiereûs ène place qu'on z-î mètot lès vatches ou brou, ça vut dîre pou pastêrer dins lès hés èt lès trîches (imaudjes n° 59 èt 60) (...) Pis t'avos co dès djins qui n' su savint atinde avu l's-ôtes, ûdonbin qu' avint brâmint dès-èfants. Adon, c'astot souvint ène gamine qu' astot nomêve pou z-aler aurder leûs quéques vatches èt leu tropê d' bèrbis.

— Ét qu'èst-ç' qu'is buzikint toute la sinte djoûrnêye, miêrseûs ou

fin mitan dès bwès?

- Quand c'astot dès gamines qu' avint in p'tit tropê, c'èst vraî qu'èle kuchèrint leû timps a f'jant dès cus d' pwârî û a s' balancant su in trin.nârd - c'è-st-ène grosse crawyûe brantche du tchin.ne qui r'tume quausu à tère. Quand ç'astot dès fames avu dès p'tits-èfants. èles lu purnint avu zèles dins ène banse èt èlles î r'wêtint timps qu' lès gades pachint. Maîs quand c'astot la yêde du viadje, i falot quand' min.me la t'nu à l'oûy du-d-pus près. Pou c'mècer, il astot timps d'aurder l' tropé èssan.ne (imaudje n° 61). Mètans quu, si t'avos in bon tchin d' vatche cu n'astot co rin. Lu yêrdî d' pourcê, li, duyot bin wêter qu'i gn-ôye ène troûye qui coûrt vôye fû du l' sonre pou 'nn' aler fer bèbèle à in bê fwârt singler qu'aurot trin.né avaurlà; èt maugré tout, ca arivot pus souvint qu'on n' crwât. Pou lès vatches, i lès falot dustoûrner dès mwaîches plantes qui l's-aurint apwès'né. Tu n' sondjeros jamaîs toutes lès plantes à pwèson qu'i gn-è dins lès bwès. C'est co souvint des beles fleurs, d'alieur, come les blantches clotchètes û la fleûr du tounwâre (imaudie n° 62). Cès deûs-là, leû pwèson su r'tape su l' cœûr, èt la biesse put tumer mwate d'in plin côp, come si èle aurot sté makêve pa l'tounwâre. C'èst l'min.me avu lès cizètes, surtout quand èles sont vatche-èt-vê (w. acâdradje n° 8). C'è-st-ène mauve fleûr qui créche souvint à l'ôrîre dès bwès (imaudie n° 63). C'è-st-auiî d' lès r'counuche tourtoutes in côp qu'èles sont florîves, lès blantches clotchètes ou mwès d'maîve, la mauve fleûr du tounwâre ou mwès d' julèt', èt lès cizètes ou mwès d' sètembe. Maîs èles sont surtout dandjereûses quand èles nu sont co qu'a fouves, èt adon, bin tinre èt vète pou z-atirer l'bisteû: û à grin.ne, come la vatcheà des toponymes comme le Pazê du yèrdau à Awenne (sentier où la «herde» passait tous les matins); la hêrdovôye à Ochamps, le chemin qu'empruntait la herde pour aller sur les tourbières. A Transinne, il est possible que le toponyme Hâye du Brou ait un rapport avec le pâturage (Brou) dans un taillis (hâye) (figures 59 et 60). (...) Parfois certaines personnes qui ne pouvaient s'entendre avec la communauté, ou alors qui avaient une famille nombreuse, pratiquaient une gestion autonome de leur troupeau, placé sous la garde d'une fillette.

— Que faisaient-ils pendant toute une journée, en gardant les animaux,

seuls dans la forêt?

- Les fillettes s'amusaient à faire des cumulets et à se balancer sur des grosses branches tombantes. Les femmes qui allaient garder le troupeau avec des nourissons prenaient le bébé dans un panier et s'en occupaient pendant que le bétail pâturait. Mais quand on avait la responsabilité de tout le troupeau du village, il était nécessaire d'exercer une bonne surveillance. Tout d'abord, il fallait éviter que le troupeau ne se disperse. Ce travail était un jeu d'enfant pour celui qui avait un bon chien de berger, bien dressé. Le responsable de la sonre, quant à lui devait éviter des rapprochements indésirables entre certaines truies et quelques vigoureux sangliers mâles rôdant dans les parages. Mais malgré sa surveillance, cette petite mésaventure arrivait régulièrement. En ce qui concerne les bovins, il fallait les empêcher de pâturer des plantes toxiques. Ces plantes sont plus nombreuses qu'on ne le pense généralement, et ont souvent de jolies fleurs : c'est le cas de la digitale pourpre (figure 62) ou du muguet, dont le principe toxique atteint le cœur pouvant provoquer une mort subite. Ceci pourrait être à l'origine du nom wallon de la digitale fleûr du tounwâre (fleur du tonnerre) faisant allusion à une mort brutale par la foudre. De même la colchique d'automne une fleur mauve poussant en lisière des bois (figure 63) et qui est très toxique, surtout au stade feuille et fruit (voir encadré n°8). Ces plantes sont aisées à reconnaître au stade floraison, en mai pour le muguet, en juillet pour la digitale, en septembre pour la colchique. Mais elles sont surtout dangereuses quand elles ne sont qu'en feuilles, car a ce stade elles attirent plus facilement le bétail, parfois - c'est le cas de la colchique - c'est la graine qui est dangereuse - Un bon pâtre connaissait les localisations précises des plantes toxiques, et il se gardait de conduire les animaux dans ces zones pendant la période dangereuse.

Il arrivait que les vaches contractent des maladies d'origine inconnue. C'est ce qu'on appelait «mal de brou» ou «mal des bois». Il était souvent observé après un pâturage prolongé dans les forêts de chêne. Les animaux qui avaient cette maladie faisaient des efforts expulsifs dans le but d'uriner. mais l'urine n'était émise qu'en très faible quantité, même pas un petit gobelet. L'animal présentait également un muffle craquelé et des chassies, c'est-àdire des sécrétions lacrymales agglomérées aux cils. Son appetit était faible, il chipotait dans la nourriture plus qu'il n'en absorbait. Finalement l'animal maigrissait et se retrouvait dans un état de marasme. A ce stade, il était condamné à mourir dans les deux trois mois dans un état de misère physiologique. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on a prouvé que cette maladie provenait des tannins présents dans les jeunes repousses de chêne, dont les vaches rafollaient, ou encore dans les glands verts tombé en été lors d'un violent orage. Il arrivait même que les vaches lèchent et grignotent l'aubier après que les jeunes chênes aient été écorcés. Les tannins provoquaient un durcissement et un ratatinement de l'intestin et de la vessie dont

les animaux ne pouvaient guérir.

èt-vês. In bon yêrdî counichot lès places û ç' qu'èles poûssint, èt il avot sougne du n'î nin mon.ner sès biêsses ou moumint qu' la plante

astot qui créchot.

Et pîs pa dès côps, lès vatches atrapint dès maus qu'on n'savot nin trop d'èvû c' quu ca v'not. On lès loumot lès maus d' brou, û lès maus d' bwès. C'astot souvint d'aler pacher longtimps dins dès bwès d' tchin.ne. La biêsse qui soufrot d' ca poûssot èt s' kutwârdot pou picher, maîs i gn-è v'not nin d'dià ène cassètêve du pichète. Pis èlle avot l'musê qui pèlot, èt dès tchitchoûs plin lès-oûy. Èle mougnot bin in pô. maîs èle plichotot brâmint dins s' mougnadje. À l' fin, èlle astot si tèlmint aflidjêye qu'èle maîgrichot èt qu'èle toûrnot à rin. C'astot èn-oiê pou l'tchèt: après deûs trwâs mwès, èlle astot rindûye èt èle crèvot d' misére. Cu n'èst qu' longtimps après qu'on-è seû qu' ca prov'not du tan qu'i gn-avot dins lès dion nes diètes du tchin ne - les vatches astint sotes après - ; û dins lès vèrts glands qu' avint tumé à l'èsté à cause d'in fwart oradje; ûcobin qu'èlles alint ralètcher èt raspèpier l' blanc bwès qu' lès pèleûs avint scwârcé lès tchènês. Ca l'zî ratchitchot lès boyês et la vechîve, et tu n'auros pus seû lès chaper.

— C'èst pou ça dandjereûs qu'on n' va pus aus vatches asteûre?

— Nèni, hin; lès vatches n'astint quand' min.me nin apwès'nêyes tous lès djoûs. On n' va pus aurder aus vatches à cause du deûs cayèts: prèmîremint, i gn-è puche du mwindeûve pou ç' kèrwêye-là; deûjimemint, on z-è r'planté tous lès bwès. Pace quu qu'èst-ç' qu'is gangnint, quu t' crwâs, come lu yêrdî d' pourcês qui mon.not la banâle sonre aus glands ? On lî aprètot lès faguêyes pou sa marinde, èt il alot souper amon lès djins à l' nut', amon tchèquin à s' toûr, quand lès couchès avint r'gangné lès rans. Tant qu' la djint astot binauje d'èsse rupachêye èt d'awèr èyû dwârmu, ç'astot bon; maîs lu djoû qu' ç'è duv'nu la môde d'awèr sès sous pou z-acheter nu sûchet-i quu du toubac' û ène biciclète, i gn-è pus nolu qu' è volu fer ç'poûri mustî-là.

Ét pîs ç' côp-là, c'è sté lès gârdes qu' ont brâmint dusfindu d'aler aus vatches in côp qu'on z-è c'mècé à r'planter. T'ès dès places come lès Fagnes Mariètes û l' Fwè; à l'iviêr, tu n'auros seû z-î mousser. Dju m' rapèle qu'on z-î avot foutu èn-Almand timps d' l'ôte quêre, èt qu'on n' l'è toudi jamaîs r'trovu, là. Maîs a l'èsté, ç' côp-là, i gn-avot à mougner tant qu'on v'lot pou r'pacher lès biêsses. Èt ç'astot nwâr du frambaujes. Lès-èfants s'è raspèpyint, dandjereûs. Dj'auros volu qu' t'auros veû lès gamins èt lès gamines zoupler oûte dès frèches pou 'nn' aler rascwède lès framb'is, timps qu' leûs vatches pastèrint mou paujîremint. Pîs, - c'è sté en 1907 (dîje-nûf çant èt sèt') -, on z-è r'planté l' Fwé. On z-è foyé dès laudjes fossès pou sêwer lès gofes, èt on-è planté dès p'tits sapins su lès-oûrles inte lès fossès. Après quéqu-r-anêyes, la tère è c'mècé à souwer pace quu l' sapin, i bwèt l'êwe. Adon, il è poûssé dès trûlêyes du ronches èt lès djins chaûrint. douwê, après lès-ampounes et lès meûrons. Maîs on n'i p'lot dedià pus aurder aus vatches. Paç'quu pouqwè? Lès biêsses aurint yu

— C'est probablement pour cette raison qu'on ne va plus garder les vaches actuellement ?

- Alors là, pas du tout! Ces empoisonnements étaient quand même rares. L'abandon de la pratique du pâturage en forêt tient à deux raisons principales : d'abord la disparition de main-d'œuvre disponible pour ce genre de travail; ensuite le reboisement intensif. En effet, quel était, à ton avis le salaire d'un gardien de troupeau de porcs qui allaient manger les glands dans la forêt? Et bien on lui donnait quelques tartines comme repas de midi, et il allait prendre le repas du soir chez les propriétaires des cochons, en faisant une rotation, après que les porcs aient rejoint leurs logements. Aussi longtemps que cette personne se contentait d'être nourrie et d'avoir un toit, le système était valable. Mais quand vint l'ébauche de la société de consommation et qu'il fallait disposer d'argent liquide pour acheter ne fûtce que du tabac ou à fortiori un vélo, plus personne n'a voulu se consacrer à ce genre de métier ingrat. De plus, les gardes forestiers ont empêché l'accès des animaux domestiques à la forêt à cause des programmes de reboisement. Jadis, les endroits comme les Fagnes Mariettes ou le Fwè étaient entièrement inaccessibles l'hiver. Je me rappelle entre autre qu'on y avait jeté le corps d'un soldat allemand pendant la querre de 14 et que les recherches entreprises pour le retrouver ont été vaines. En été, par contre on y trouvait un pâturage abondant. Et également de grandes quantités de myrtilles, dont les enfants faisaient ample consommation. Les garçons et les fillettes sautant au-dessus des flaques d'eau pour cueillir les baies noires tandis que leurs animaux paissaient tranquillement, était un spectacle buccolique. Puis, en 1907 pour être précis, on a reboisé le Fwè. On a creusé de larges fosses de draînage et on a planté des petits sapins sur les talus des fossés. Au bout de quelques années, le sol s'est asséché car on dit que «le sapin boit l'eau». Après, des ronces ont poussé en abondance ce qui a également provoqué une ruée vers les mûres et les framboises. Mais à cette époque déià le pâturage était interdit, de crainte que les animaux n'eussent arraché la tête du sapin, ou grignoté les branches, ou piétiné toute la plantation. Sur la fin du 19ème et le début du 20ème siècle, on a ainsi planté tous les marais, terres en friche et autres terrains incultes de l'Ardenne.

Ainsi avant la guerre de '14, les prairies clôturées étaient très rares, en dehors de quelques vergers derrière les habitations, entourés de haies ou de clôtures en bois. L'introduction du fil barbelé n'a eu lieu qu'après la guerre de '14. Le premier type de fil barbelé n'était pas composé de plusieurs brins enroulés comme le modèle actuel. Il était également plus gros, presque comme une cigarette. Il y avait un barbelé tous les 40 à 50 cm. A cette époque on laissait souvent les animaux dans les prairies clôturées pendant la bonne saison. Puis, à l'automne, quand les prairies étaient épuisées, on allait faire paître les vaches dans les près et les regains. Ceux-ci étaient composés de trèfle relativement jeune, en pleine phase de repousse et qui était très appété par le bétail. Le temps de pâturage devait être très limité sous peine de météorisations. Je me rappelle encore d'une vache piebleue qui s'était détachée. Elle avait emprunté le sentier du l'Saucète franchissant les tourniquèts (v. vocabulaire) et avait visité tous les terrains des Rouvros. Il est évident qu'elle ne se sera pas privée de nourriture. Ceci se passait le jour de la Toussaint. Ma femme était allée aux Vèpres des Morts à Villance. A son retour elle a trouvée l'animal gonflé comme un ballon. La trocardisation d'urgence, répétée pourtant plusieurs fois, n'a eu aucun effet, et l'animal était mort dès le lendemain. Casimîr de la Veuve racontait à qui voulait l'entendre que c'était bien fait pour moi, parce que j'avais mis mes animaux en pâture sur ses chaumes. Mais je continue à affirmer que c'était mon droit le plus strict. Comme le disait mon père, la pratique de la vaine pâture après le 15 octobre était une coutume ancestrale. Mon Dieu, mon Dieu, toutes ces pratiques n'ont pas subsisté après la guerre de 14-18. Comme le pacage des glands et des faines par le troupeau communal de porcs, d'ailleurs, mais dans ce cas pour la bonne et simple raison que les Allemands risquaient de prendre la moitié du troupeau comme taxe. De toutes façons il serait impossible de faire pâturer les vaches dans les taillis d'aujourd'hui

scoté la tchêsse du sapin, èt rawier lès brantches, èt pèstuler pattavau l' plantis'. Su la fin dès-anêves 1800 (dîje-wit cant) èt l' cumècemint dès-anêves 1900 (dîje-nûf cant), on z-è r'planté du l'min me facon lès fagnes, lès fwès, lès hés èt lès trivot su toute l'Ârdène, C'èst pou ca quu, d'vant la guêre quatôrze, tu n'avos quausu pont d' parc. I gnavot jusse quéques sâkés pachis durî lès maujons, avu dès hâves û dès clotures du piêtches du sapins. Qu n'èst qu'après ç' guêre-là qu' t'ès oyu l' fil du ronche. Lu prèmî, i n'astot nin atwârtché come lu fil d'ènut', èt il astot pus gros: t'taleûre la grocheûr d'ène cigarète; i gnavot ène ronche tous lès quarante, cinquante cantimètes. À c' moumint-là, on lèvot souvint lès biesses dins lès parcs à l' bone saison, pîs, à l'arîre-saîson, quand lès patures astint r'nètiêyes, on zalot aus vatches dins lès prés èt lès wèvins. T'avos dul pitite dion ne trèfe qui n' dumandot qu'à r'djèter; èles su'nn' aurint quèdé. I n' lès falot nin laîre trop longtimps d'ssus, da, û bin, gâre ou gonfladje. Dju m' souvêraî toudi d'ène cabolêve bleûe qui s'avot d'laché; èlle avot apwinté l' pazê du l' Saucète, à zouplant oûte dès toûrniquets èt èlle avot fwaît tous lès Rouvros. Tu sans bin qu'èle s'unn' aurè foutu plin la panse. C'astot in djoû d' Toussaint; la fame astot voûve à Viance à Vèpe dès Mwârts. Quand èlle è rarivé, èlle è trovu la vatche ou Tîrê. gonflêve come ène toune. On z-è vu bê la trawer èt la r'trawer, là. valèt, èlle astot toudi ronstêve pou l'Djoû dès Mwârts. Lu Câsimir du l' Vëve avot sté canler plin l' viadje quu ca m'astot bon, quu di' n'avos qu' fer d'aler mougner sès steûles. Maîs mi, diu dis qu' di'avos l' drwat. Qu'i d'iot nosse pôve vî pére - lu Bon Diu s'n-âme -: on p'lot fére lu quinze, dijot-i. Ca v'lot dîre qu'après l' quinze d'octôbe, on p'lot pastèrer tous lès tchamps sins cloture, da tin.ne û nin da tin.ne. Mâria Mâtêr! c'èst come la banâle sonre qui n'è pus sté ratroplêve timps d' l'ôte guêre, peûr quu lès-Almands n'è spètinche la mitan. Tous cèsaladjes-là n'ont nin passé oûte du l' guêre quatôrze. D'alieûr, tu n' sauros d'dià pus 'nn' aler aus vatches dins lès virêves d'ènut': pîsquu lès diins n' ramassèt pus leûs coches, lès sètons ont du mau du r'djèter (imaudje n° 64).

— C'èst damadje! Dj'auros bin in.mé, mi, d'èsse yêrdî timps dès

condjîs.

— Ayi! Tu t'auros sculté ène flûte dins in bokèt d' sîzon èt in cwan.ne avu ène pachenaude; t'auros apris à djouwer dès-aîrs avu èt après deûs trwâs-ans, t'auros passé dins tous lès tèyâtes du l' Walonîye avu dès grandes-afitches: «Vinèz choûtez la musique da Firmin, lu dêrin yêrdî ârdinwès!» Tu t'auros moussé come dins l' timps avu l' saurê, la calote èt dès galotches avu dès s'mèles du bwès. Tu lès tchandjeros tènawète du pîd pou qu'èles nu s'ûsinche nin d' trop du min.me costé. Èt tu chiqueros du nwâr toubac'... Lès djins d'ènut' sont si fôs après lès cayèts du-d-dins l' timps qu'is n'su dusgondirint nin du l' séne. Èt twè, tu d'vêros milionaîre su pont d' timps. Maîs dju ragadule co pîs qu' l'Alzîre du Mau-v'nu, qu' avot in bwès fû du s' fagot. Nu vas nin rêver d' ça dul nut', sés', twè

- Et pouqwè nin? Ça m'îrot bin, mi, d' fer l' gugusse.



Imaudje n°64 Lès paurts nu sont pus rassonrêyes; i gn-è dès coches pattavau; lès sètons nu saurint r'djèter oûte. I gn-è jusse lès-urêyes du gngnêsse èt lès fleûrs du tounwâre qui créchèt. Les taillis actuels.

du fait que les gens ne rassemblent plus les branches, le tapis végétal (dont une graminée typique appelée sèton) a des difficultés à repousser.

— C'est dommage! Ça m'aurait plu à moi, d'être pâtre pendant les vacances.

- C'est vrai! Tu te serais fabriqué une flute en bois de sureau et un cor avec l'ombellifère comme sous le nom de pachenaude (grande berge). Tu aurais appris quelques mélodies et au bout de deux, trois ans, tu serais passé dans tous les théâtres de Wallonie avec des grandes affiches: «Venez écouter la musique de Firmin, le dernier pâtre ardennais». Tu te serais habillé à l'ancienne avec le sarrau, la casquette, les galoches avec des semelles en bois. Tu les aurais changées de pied de temps en temps pour en retarder l'usure. Et tu aurais chiqué du tabac noir. Les gens d'aujourd'hui sont tellement amateurs des choses du passé qu'ils ne se seraient jamais fatigués de la scène. Et toi tu serais rapidement devenu millionnaire. Mais, ma parole, je suis en train de divaguer comme Alzîre du Mau-V'nu qui ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. Ne vas surtout pas rêver de ces balivernes.
 - Et pourquoi pas ? Ça ne me déplairait pas d'amuser le public.
 - Note qu'il est toujours bon d'avoir plus d'une corde à son arc.
- Oui, et comme dit le proverbe d'Erezée : «Malheureux est-il, le renard qui n'a qu'une tanière».
- Magnifique! Tu connais même les proverbes des régions voisines. Allons, c'est là-dessus que nous terminerons notre semaine. A demain pour une série de nouvelles choses.

C'èst vraî quu l' cé qui n'è qu'in toûr nu vike qu'in djoûr.
Èt, s'apinse l'ome d'Érèzêye; pôve rinaud qui n'a qu'on trau!
Wès' bin qu'il aprind d'djà bin lès spots, min.me dès-ôtes viadjes. Alê! c'èst là-d'ssus quu dj' clôrans nosse sumwin.ne. Jusqu'à d'mwin pou ène kiriyèle du nûs cayèts.



Imaudje n° 58 In tropê d' gades. Ç'astot la vatche du pôve, d'jot-on. Èles broustièt min.me après lès spines. Chêvres sur pacours forestier.



Imaudje n° 63 Vatche-èt-vês à cizète. La fleûr russan.ne à ène cizète. Quand èle va dusflori la grin.ne dumeûrrè dins tère, pou d'ner lès vês. Colchique d'automne.



Imaudje n° 62 La fleûr du tounwâre... florit ou mwès d' julèt' èt ou mwès d'awous'. Èle toûwe t'tossi vite quu la tounwâre. Digitale pourpre.

Encadré n°7

L'histoire du pâturage

Elle est inscrite sur ls registres des communes, pour celui qui sait lire au-delà des chiffres. Voyons ensemble les données pour Ochamps.

Le tableau (voir texte wallon) donne pour des années repères, à intervalles de 20 à 35 ans, les paramètres suivants : population du village; terres cultivablese, terres incultes, nombre de bovins, nombre d'ovins, nombre de caprins.

On constate un défrichement important sur la deuxième moitié du 19ème siècle, qui va de paire avec une réduction du cheptel ovin. Cette évolution est terminée à la guerre 14-18. Après cette date, on constate même une diminution des surfaces cultivées, due au reboisement. Grâce à la fertilisation chimique, le rendement des pâturage augmente de deux à trois fois, puisque le cheptel bovin passe de, 700 à 2000 têtes. La même évolution a été observée dans pratiquement tous les villages.



Imaudje n°59 La yêde su lès trîches. Lès vatches è vont pyim' pyam', t'a s' sîjant à l' cawêye. Sur les terres en friches.

Acâdradje n°7

L'istwâre du pastèradje

Èlle èst bin marquêye su lès rèjisses du comunes pou l' cé qui sét vèy oûte dès chifes. Tapans èn-oûy èssan.ne pou Autchamps (DUV)

AND	,	1		1 (,	
	1834	1866	1895	1929	1950	1970
Lès djins	690	743	734	739	679	686
Toutes lès tères du cinse (ha)	696	966	948	1174	968	848
Lès trîches (ha)	999	728	369	77	90	2,5
Lès vatches, gayèts èt vês	691	811	709	937	1106	2076
Lès bèrbis, bèrauds, èt bèdots	?	1380	525	15	29	22
Lès gades, boucs èt gadots	?	15	26	8	14	0

On dustrîchune à grands côps su la deûjime mitan dès anêyes 1800 èt dès; pus pont d' trîche, pus pont d' bèrbis! Lu tchandjemint è-st-achèvé avu la guêre du quatôrze. Après, lès tères du cinse vont min.me duscréchu, à cause du r'plantadje dès prés. Avu l's-angraîs, on fwait d'ner lès patures deûs trwâs côps d' pus, pîsquu lu staule dès vatches monte du 700 à 2.000 biêsses. C è sté quausu parèy a tous lès viadjes.

Quelques plantes toxiques de nos forêts

1. — La digitale pourpre (**Digitalis purpurea**) appelée en wallon fleur du tonnerre (MOU 4), peut-être en rapport avec une toxicité foudroyante. Cette idée se retrouve dans les autres vernaculaires wallons de la plante : fleur de couleuvre (Malmedy) car on pensait que la couleuvre piquait comme une vipère; fleur de Saint-Pierre (Comblain) suggérant la direction du paradis (donc la mort). Ailleurs les vernaculaires se sont inspirés de la forme de la fleur; qui fait penser à un doigt de gant : doigtier (Neufchâteau) gant de bergère (Ferrières) ce qui n'est pas sans rappeler le vernaculaire anglais foxglove (gant de renard); dé, dé de Notre-Dame mais cette appellation prête à confusion avec la campanule, connue en wallon sous même nom. Le principe toxique qui agit surtout sur le cœur, a été isolé et purifié par les chercheurs et est devenu ensuite un médicament de certaines cardiopathies.

2. — Le muguet (Convalaria maialis) qui croirait en voyant cette belle fleur du mois de mai qu'elle contient un poison redoutable? Heureusement que les animaux s'en méfient. Le principe actif agit sur le cœur comme celui de la digitale.

3. — La colchique d'automne (Colchicum autumnale)

(NDT Les vernaculaires wallons de cette plante sont très intéressants car

ils permettent d'en préciser plusieurs stades végétatifs).

C'est une plante très particulière. Elle fleurit en automne, et la fleur est connue sous le nom de cizète (paire de ciseaux). A ce moment elle n'a pas de feuilles (figure 63). Le pistil est sous la surface du sol. La fleur fane et au printemps suivant les feuilles poussent à partir du bulbe. Les graines sont situées au milieu des feuilles. Les feuilles portent le nom wallon de vatche (vache) et les graines de vê (veau), d'où le vernaculaire vatche-èt-vès donné à la plante. C'est la graine qui contient le plus de poison, qui ne se dégrade pas par fannage, d'où la toxicité potentielle du foin qui contiendrait, cette plante, même s'il est distribué l'hiver suivant à l'étable.

Le principe toxique agit sur les intestins. L'intoxication se marque par de la salivation, de la diarrhée et des coliques. La mort survient après deux à trois jours. Après extraction la substance active s'est révélée être un des

premiers médicaments antimitotiques (anticancéreux) connus.

Encadré n°9

Le problème de la disparition du pâturage en forêt avait été discuté à

Awenne. (extrait de CAL 3) p. 26

Pendant que le mayeur parle, pas un ne dit mot. Tout d'un coup Zidore de chez le Borgne, qui a tiré sa pipe de la bouche et craché par terre : «Mayeur, dit-il, le bruit court qu'on va défendre de conduire les chevaux en pâture dans le bois. Qu'en dites-vous? — C'est tous racontars, hein, ça!il y aura belle lurette que nous mangerons les pissenlits par la racine qu'on ira encore paître les chevaux dans le bois, qu'on mènera encore les porcs à la glandée et qu'on fera encore le «quinze» après l'arrachage. — Ah! ah! s'écrient-ils en chœur, tu vois bien, Zidore!... — On en recausera, mes amis; qui vivra verra ...

Acâdradje n°8

Quéques plantes à pwèson d' nôs bwès

1. — La fleûr du tounwâre (**Digitalis purpurea**) (cfr MOU 4) Dandjereûs qu'on la loume insi pace qu'èle toûwe la biêsse qui la mougne, co pus vite quu la tounwâre. C'èst la min.me idêye qu'on r'troûve dins lès-ôtes noms du l' fleûr: fleûr du couloûve (Mâmedi), ca on crwayot quu la couloûve piquot come la vipére; fleûr du Sint Pîre (Comblain), pac' qu'on

z-alot dirèk amon Sint Pière.

Dins dès-ôtes viadjes, lu nom à putot à vèy avu la fôrme dès fleûrs, come in dègt d' gant : dwatiè (Lu Tchèstê); want d' bèrdjîre (Fèrîre); dalieûrs on dit want du r'naud (foxglove) an anglais; dé d'Notre-Dame, maîs adon, i n' la faut nin k'macher avu l' dé dès tchamps, Campanula rotundifolia Lu pwèson su r'tape su l' cœûr. Maîs lès syinceûs ont trovu l' moyin du l' dusmantcher fû du l' plante, èt, à p'tites dôses, ça d'vint in r'méde pou lès

cés qui sont pris du cœûr.

2. – Lès blantches clotchètes (Convalaria maialis) (cfr MOU 4)

Muguèt, pate-rôse (Dèrbu)

On n' crwârot nin, douwau, quand on lès va cwède ou mwès d' maîye, quu c'èst du pwèson ? Là co bin qu' lès biêsses s'è d'mèfièt. Lu pwèson s' rutape su l' cœûr, come lu cé du l' fleûr du tounwâre.

3. — La vatche-èt-vês (Colchicum autumnale) (cfr CAL 1 p. 27) C'è-st-ène drole du fleûr. Èle florit s' l'arîre-saîson, vè l' mwès d' sètambe, octôbe. C'èst sa fleûr qu'on loume cizète pac' qu'èle russan.ne à ène cizète. À ç' moumint-là, èle n'è pont d' fouyes (imaudje n°63) D'alieûrs, lu fond du l' fleûr, du-d-dû ç' qu'i gn-è vêrè lès grin.nes, è d'mèru dins tère. La fleûr flanit à l'iviêr, èt ou prètimps, lès fouyes créchèt fû d' l'ougnon qu'èst dins tère. Lès grin.nes sont ou mitan dès fouyes. On loume lès fouyes, lès vatches èt lès grin.ne, lès vês, c'èst pou ça qu' la plante, c'èst vatche-èt-vês. C'èst dins la grin.ne qu'i gn-è l' puche du pwèson. Si pa dès côps on fautcherot la plante avu l' fûr d'in pré, min.me qu'èle s'rot fènêye, èle aurde su pwèson; èt lès biêsses p'lèt z-èsse apwès'nêyes ou staule avu l' foûr. Lu pwèson su r'tape su lès boyês. La biêsse glète, chite, èt atrape dès coliques. Èle crève après deûs trwâs djoûs.

A dusmantchant l' pwèson, on 'nn' è fwaît yink dès prèmîs r'médes suconte du cancêr.

Acâdradje n°9

Lès djins d' Nauwin.ne l'avint bin dit Tiré fû du CAL 3 p. 26

Tins qui l' mayeûr cause, gn'a nin onk qui mouftéye. Tot d'on côp, Zidôre di mon l' Bwègne qu'a satchè s' pupe foû di s' boutche èt qu'a ratchè a têre : «Mayeûr, dist-i, on-z-ôt brûtyè qu'on va disfinde d'alè aux tchamps avou lès tch'faus dins l' bwès. Qwè-ç' qui v's-è d'jez ? — C'èst tos ramadjes, hê, ça! là bèle lurète qui dj' mougn'rans lès chicorèyes pa l' rècinéye qu'on-z-îré co aus tchamps avou lès tch'faus dins l' bwès, qu'on min'rè co l' sonre aus glands èt qu'on f'rè co l' quinze après l' rauyadje. — Ahâ! djèt-i tortos, to vès bin, Zidôre!... — Dj'è r'cauz-rans, mès djins; lès cis qu' vik'ront l' vèront bin... »

Nos bês mots walons

Achèver : v.t. achever, terminer v. fwaît, oûte, bon

Acorder/acwârder: v.t lier un animal à un pieu à l'aide d'une corde èlle acwârdot sès gades su nost-oûrlê

Acrachadje: n.m. (agric.) fertilsation Aflidjé: adj. très abattu, gravement atteint par maladie, une souffrance

Aidance: n.f. aide

Aîr: n.m. 1. air de musique djouwer dès-aîrs 2. manière de se comporter i fwait d' sès-aîrs n.p.c.a. aîr n.f. vent

Al'ver : v.t. élever

Ampoune: n.f. framboise, fruit de Rubus idaeus v. frambauje Amon: prép. chez v. mon

Apwinter: 1. viser il è apwinté l' lapin 2. prendre (une route) il è apwinter l' pasê du l' Saucète syn. (2) anpwinter Atinde (s'): s'entendre, s'accorder Atwârtcher/atwârtier: v.t. enserrer avec une ficelle il atwârtyint ène cwâde t'tautoû du l' bèrwètêye du gngnêsses 2. entortiller lu prèmî fil du ronche n'astot nin atwârtché

Bèraud: n.m. bêlier Bèrbis: n.f. brebis

Biêsse: n.f. 1. bête lès ... le bétail, actuellement: les bovins 2. tête de bétail in staule du 100 biêsses. Nam. bièsses; attention le mot bièsse dans la zone est l'adjectif bête: bon èt bièsse, ca c'mèce pa l' min.me lète

Bizer: v.i. se dit des bovins qui se lancent dans des courses folles suite à l'attaque de la mouche **Hypoderma**

Boyê: n.m. intestin Brès: n.m. bras

Brou: n.m. le fait de brouter surtout en forêt maus d'... maladie chronique, observée chez les animaux pâturant en forêt, spécialement en forêt de chênes; elle est due à l'intoxication chronique par les tannins syn. maus d' bwès

Bwâre: v.t. 1. boire 2. absorber lu sapin è bu toute l'êwe du fwè

Cabolé: adj. se dit d'un mélange de deux couleurs, sous forme de grandes taches i gn-è pont d' cabolêye vatche qui n'ôye du tatche. plus part. (zoot.) robe pie cabolêye bleûe pie-bleue; cabolêye roudje pie-rouge

Cabu: n.m. chou

Canada: n.m. actuellement: pomme de terre; jadis topinanbour syn. canada à cwan.nes; topinanbor

Canler: v.i. médire, commérer

Cawêye: n.f. file, queue i gn-è dîje mètes du cawêye duvant l' cinéma; router à l' cawêye: marcher à la queue-leu-leu

Champète: n.m. garde champêtre Chaper: v.i. guérir i n'è chaperè nin, du s' mau ! 2. v.t. sauver il è chapé l'gamin qui s'alot nèyer 3. v.i. échapper i chapot toudi ou gârde

Chaurer: 1. v.i. se dépêcher v. chèrpu chaurer après chercher avidemment in chaurèt après les meûrons 2. v.t. déranger, faire peur à chaurer l' djîbî Chiter: v.i. avoir une diarrhée

Cizète: n.f. 1. paire de ciseau 2. n.f.pl. colchique d'automne (Colchicum autumnale) au stade de floraison v. vatche encadré n°8 et fig. 62

Cinse: n.m. ferme tères du cinse terres agricoles par opposition à bwès: forêt et trîches: terres incultes

Clotchète: n.f. clochette; blantches clotchètes muguet v. encadré n°8

Couchè: n.m. cochon Couloûve: n.f. couleuvre fleûr du ...

v. encadré n°8

Courtchadje/courtiadje: n.m. petit

potager temporaire situé dans un champ (souvent avec les pommes de terre, ou une céréale)

Crawyu: adj. tordu syn. crawyeûs Cu: n.m. cul ... d' pwârî cumulet syn. coupèri (empr. Lg)

Cumècemint : n.m. début, commencement

Cwan.ne: 1. n.f. corne (vache, bouc); 2. bois (chevreuil, cerf); 3. substance cornée (de la corne, du sabot, de l'onglon) ça sint come la cwan.ne brûlêye; 4. n.m. cors de chasse lu gamin è fwaît in cwan.ne avu ène pachnaude

Dé: n.m. 1. dé à coudre dé pou keûde 2. plantes dont la fleur a cette forme, principalement Campanula rotundifolia, parfois également Digitalis purpurea Djète: n.f. repousse (plus petite que djèton); rameau nouvellement formé dès djon.nes djètes du tchin.ne

D(u)lacher: v.t. délier (les animaux) syn. duslacher

Dram'ter: v.i. marcher en faisant du bruit la yêde dram'tot d'vant nosse maujon t'tau matin

Drign'ter: v.i. émettre un tintement de cloche tchèque vatche avot sa clotchète: ça drign'tot tous costé syn. cassouner

Dusfinde: v.t. défendre

Dusflori : v.i. faner (fleur) syn. flani **Dusgondi :** v.t. fatiguer, dégouter (à force de répétitions) Asteûre lès djins sont dusgondis d' tèlèvision

Dustrîchner: v.t. défricher

Dusmantcher: v.t. ... in pwèson fû

d'ène plante extraire **Duv'nu**: v.i. devenir

Èsté: n.m. été

barbelé

Èyû: où syn. û, dû, èdû, yû **Fagne**: n.f. marécage

Fil: n.m. fil métallique ... du ronche fil

Fèner: v.t. faner (foin)

Flani: v.i. faner (fleur) syn dusflori

Flori: v.i. fleurir Fossè: n.m. fossé Foute: v.t. jeter

Frèchê: n.m. grosse flaque

Fwè: n.m. marais, marécage syn.

Galotche : n.f. galoche c-à-d chaussure à semelle de bois

Gayèt : n.m. taureau syn. torê

Glèter: v.i. baver

Gofe: n.f. endroit plus profond d'une rivière; flaque d'eau profonde

Gonfladje: n.m. (vét.) météorisation

Guèder: v.t. rassasier

Gugusse: n.m. clown *fer l'...* faire des singeries **Hâye:** n.f. 1. haie 2. (arch.) taillis de

mauvaise qualité v. hâye

Hé: n.f. lande à bruyère v. *La Hé* **Inlà**: adv. ainsi; très fréquent à Jéhonville **Kiriyèle**: n.f. toute une série, ène

kiriyèle du djon.nes

K(u)macher: v.t. 1. mélanger intiment 2. confondre i n' faut nin k'macher lu dé dès bwès èt l' dé dès tchamps; su...: vivre dans la promiscuité

K(u)taper: v.t. malmener fig. gaspiller i n' faut nin k'taper lès-angraîs : ça

cousse tchîr

K(u)twâde : v.t. tordre à souhait; su k'twâde : se contorsionner (de mal, en dansant, en faisant des exercices)

Laudje: adj. large

Marinde: n.f. repas de midi

Marquer: v.i. inscrire, consigner c'èst marqué dins lès rèiisses

Mau: n.m. mal, maladie ... d' brou, ... d'bwès v. brou

Mauve : adj. violet, mauve

Meûron: n.m. mûre c-à-d fruit de Rubus fruticosus (ronche)

Miêrseû: adj. esseulé intensif de tout seû seul

Misére: n.f. misère trin.ne-misére pauvre hère; crèver d' misére mourir dans un état de délabrement extrême la vatche maîgrichot èt à l' fin, èlle è crèvé d' misére

Mougnadje: n.m. nourriture, ration syn. amougner, mougner, sougnadje Mougner: v.t. 1. manger 2. fig. conduire les animaux à manger dj'aî sté mougner lès steûles. Filomin.ne alot mougner lès-oûrlês

Muse: n.m. museau (chien, chat), muffle (bovins)

Mwindeûve : n.f. main-d'œuvre
Napolèyon : n.m. pièce de monnaie
en or, datant de la période napoléonienne
Nomer : v.t. élire, choisir c'èst l' Gusse

qu' è sté nomé mayeûr **Ôrfulin :** n.m. orphelin

Ougnon: n.m. 1. oignon 2. (bot.) bulbe la fleûr d'avri è èn-ougnon qui d'meûre dins tère d'ène anêye à l'ôte

Oûrlê: n.m. talus

Oûte du :prép. 1 au-delà de vèy oûte dès chifes, 2. à travers lu feû è passé oûte du l' faude 3. au dessus de zoupler oûte dès frèchês; sôte, Mirôte, oûte dès hâyes èt dès buchons (CAL 3)

Pachnaude: n.f. ombellifère des fossés (Heracleum sphondylium)

Parc: n.m. prairie permanente clôturée v. pature

Pastèradje: n.m. 1. le fait de faire pâturer les animaux sur des parcours 2. ces parcours syn. pastère v. pature **Pastèrer:** v.i. pâturer sur parcours v.

pacher

Pature: n.f. nom générique des prairies (permanentes ou temporaire) v. parc, pastèradje, pastère, praîrîye, pachi, pré

Paujîremint: adv. calmement, tranquillement, paisiblement Ochamps: pôjul'mint

Pèler : v.i. subir une desquamation exagérée dj'aî yu in côp d' solê, dj'aî l' nez qui pèle

pèstuler: v.i. 1. piétiner la vatche pèstule: èle vêlerè dandjereûs ç'nut'-ci fig. faire les cents pas 2. v.t. endommager par piétinement lès singlers ont v'nu pèstuler lès-ôrdjes

Picher: v.i. uriner Pichète: n.f. urine Place: n.f. endroit

Plantis': n.f. plantation (de sapins...) Pourcê: n.m. péj. porc v. couchè,

goudi, vèraut

Poûri : adj. çu poûri mustî-là ce foutu

nétier

Poûsser: (vét) présenter du ténesme èle poûsse tant qu'èle put maîs l' vê n' vut nin rèchu; pour les autres sens de poûsser y préférer les synomymes créchu (grandir) et bouter pousser fort ou brusquement

Pré: n.m. champ situé près d'un cours

d'eau v. pature

Prèmîremint: adv. tout d'abord syn. pou c'mècer

Pulvèriser: v.i. pratiquer le désherbage chimique

Pwèson: n.m. poison Ragadier: v.i. rabâcher

Ralètcher: v.t. récupérer les demières miettes en lèchant i n' faut nin ralètcher s'n-assiète!; su ralètcher du apprécier grandement une bonne nourriture syn. su raspèpier du

Ran: n.m. loges des cochons in ... d'

couchè

Rascwède: v.t. 1. cueillir entièrement rascwède lès framb'jîs 2. attraper i s'avot sauvé èt l' gârde l'è sté rascwède ou cwin du bwès

Raspèpier: v.t. manger jusqu'au dernier petit morceau il ont raspèpié jusqu'aux-ochês; su, s'è raspèpier: s'en pourlècher les babines v. s'è ralètcher Rèlisse: n.f. régistre

Ratropler: v.t. rassembler des animaux en bande

Ronche: n.f. 1. ronce 2. par anal. pièce piquante d'un fil barbelé v. fil Ronsté: èsse ronsté mourir il è yu

nitemint sté ronsté

Rindu: èsse rindu être à bout de force; 2. èsse rindu après être un grand amateur de; (nourriture, jeu) être follement amoureux de il èst rindu après l' fot'bal èt lèye èst rindûye après li

R(u)gangner : v.t. regagner, rejoindre lès couchès r'gangnèt leû rans

R(u) nètier v.t. nettoyer fig. manger entièrement lès vatches ont yu r'nètié l' parc su in mwès; èsse runètié mourir il èst bintot yu sté r'nètié v. ronsté

Ruplanter: v.t. reboiser v.i. pratiquer la reforestation

R(u)plantadje: n.m. reforestation, reboisement

R(u)taper: su r'taper su avoir comme cible lu pwèson su r'tape su l' cœûr R(u)trawer: v.t. (vét.) trocarder à nouveau (un ruminant météorisé)

Saîson: n.f. saison la bone ... l'été l'arîre-saîson l'automne

Saurê: n.m. sarrau (blouse ancienne qu'on porte au-dessus des autres vêtements).

Scoter : v.i. se rompre, se casser ma lacète è scoté v.t. rompre, arracher lès chèvreûs scotèt la coupète dès p'tits sapins

Sculter: v.t. iron. fabriquer hâtivement t'ès oyu vitemint sculté ç' meûbe-là!
Scwârcer: v.t. écorcer syn. pèler

Sègneûr: n.m. seigneur

Sètons: n.m.pl. graminée des bois et des landes, poussant en touffes (Deschampsia flexuosa)

Siglissêye: n.f. contenu d'un tombereau à trois roues (siglisse)

Singler: n.m. sanglier

Sonre/sôre: n.f. troupeau de porc; la banâle sonre le troupeau communal (Corr. WAU)

Sounète : n.f. sonnette

Staule: n.f. 1. étable 2. cheptel d'une étable, il ont in bê staule: toutes grosses vatches; par ext. cheptel d'un village, d'une région Autchamps è in staule du-d-pus d' 2000 biêsses

Steûle : n.f. chaumes c-à-d ce qui reste sur le champs après le fauchage des céréales cfr angl. stubble

Strupié: n.m. infirme, estropié, impotent

Tchausselêye: n.f. contenu d'une chaussette (souvent en argent)
Tchêsse/tiêsse: n.f. tête ... du sapin,

sommet d'un sapin en croissance **Tchin:** n.m. chien ... d' gade, ... d' vatche

chien de berger

Tchitchoû: n.m. amas de sécrétions lacrymales séchées (chassie) choûbe tès tchitchoûs quand tu t' lûve !; lès Tchitchoûs blason populaire des habitants de Redu À R'doû, c'èst dès tchitchoûs

Tchwâsi: v.t. choisir v. nomer

Tènawète : adv. (empr. Nam.) de temps en temps syn. tansantan, tinsintin

Tène: adj. mince par ext. maigre èle èst mou tène, vosse gade!

est mou tène, vosse gade! **Tèyâte/Tè.âte:** n.m. théâtre

Tostant : adv. autant dj'in.me ostant, dj'in.me tostant ça m'est égal

Toubac': n.m. tabac tu toubac' tu make le tabac t'abat

Toune: n.f. tonneau

Tounwâre: n.f. tonnerre fleûr du tounwâre Digitalis purpurea v. enca-

dré n°8 et fig. 62

Toûrniquèt: n.m. dispositif utilisé pour permettre le passage d'un sentier reconnu dans un champs clôturé.

Trèfe: n.f. trèfle violet (**Trifolium** pratense) le trèfle blanc (**Trifolium** repens étant appelé lu coucou, lu blanc coucou Haute-Ardenne trimblène Br. w. klâve

Trîche: n.f. terre en friche syn. trîye, triyot Lg trîhe

Trin.nard: n.m. 1. vagabond 2. branche d'arbre qui retombe sur le sol. *lès trin.nârds fijint balancwâre*

Tropê: n.m. troupeau

Trûlêye: n.f. grande quantité syn. pèklêye, kiriyèle, cachounêve

Vatche: n.f. vache vatche-è-vês colchique d'automne, surtout la plante en graines v. encadré n* 8

Vatchelî: n.m. vacher c-à-d gardien du troupeau de vache dif. de vatchî domestique de ferme

Vèjin: n.m. voisin Vèchîe: n.f. vessie

Want: n.m. gant (à Transinne actuellement *gant*)

Wèyin: n.m. regain

Yêde: n.f. troupeau communal, ou troupeau d'un grand propriétaire pâturant sur parcours communal

Yêrdî: n.m. gardien d'un troupeau communal

Zoupler : v.i. sauter; le préférer à sôter

Noms d' djins, noms d' places

Alzîre du Mau-v'nu: Alzîre prén. m. *Lu Mau-v'nu* surnom, on raconte que la personne en question avait fait son entrée au village un jour de tempête.

Bobone : nom donné à la grand-mère par ou devant un enfant

Brou: La Hâye du Brou lieu-dit de Transinne, le mauvais taillis où on faisait pâturer lès vaches; certain y voient plutôt un taillis où il y a beaucoup de boue; dans ce cas on devrait prononcer la Hâye du Broû (broû n.m. lg. boue). l'existence de ce vernaculaire dans la région est corroboré par un lieu-dit de Villance: lu Broû **Câsimîr du l' vëve**: Casimir, celui qui a épousé en seconde noces, ou le fils de la Veuve

Dèrbu: Durbuy **Èrèzêye**: Erezée **Fèrîre**: Ferrières

Lu Fwè: lieu-dit de Transinne (fange actuellement asséchée par plantation

d'épicéa)

Lès Fagnes Mariètes : lieu-dit de Transinne marécage; la couche imperméable du sous-sol contient du kaolin.

Hêrdovôye : ancien lieu-dit d'Ochamps : Etym. la route de la herde, actuellement lu Grand Passadie

Mâmedi : Malmedy

Lès Mwârts : allusion aux célébrations pour des défunts des 1er et deux novembre aler à Vèpe dès Mwârts se rendre aux vèpres célébrées dans l'aprèsmidi du 1er novembre : Djoûr dès Mwârts 2 novembre

on v célèbre la Mèsse dès Mwârts. Généralement les gens assistaient aux vèpres des morts dans leur village d'adoption et à la messe des morts dans leur village d'origine, ou inversément

Mautche : lès Tchamps d' Mautche champs cultivés à l'intérieur des bois du Martcha, à l'emplacement d'un ancien château où aurait habité lès Sèaneûrs du l' Mautche les seigneurs de la Marche.

Papine: hameau de Transinne

Lès Rouvros: lieu-dit de Transinne, comprenant lu Prèmî Rouvro et lu Rouvro au Bout prairies et terre de culture. D'aucuns y voient une allusion au chêne

La Saucète : lieu-dit de Transinne (prairies proches du village) lu Pasé du l' Saucète sentier, dont une partie existe encore, qui traversait ce lieu-dit.

Lu Tîre : lieu-dit de Transinne (prairie et cultures)

Toussint: la Toussaint

Lu pasê du Yèrdau: lieu-dit d'Awenne sentier par où passait chaque jour la herde, ou troupeau communal.

Ratoûrnûres èt vîs spots

Aler à, aus : notez les différentes utilisations :

- aler aus vatches : garder les vaches dans des pâturages non clôturés Syn. aurder aus vatches

- aler aus glands, aus fayines : aller récolter les glands, les faines; aller faire manger les glands ou les faines par les cochons

- aler à Vèpe dès Mwârts : se rendre à l'église pour les vêpres des morts

Bèbèle: fer bèbèle: faire des avances; lès troûyes à couchè alint fer bèbèle aus maules du singler

Bon : - Tant qu' la djint astot binauje d'èsse rupachêye, ç'astot bon Aussi longtemps que cette personne s'est contentée d'être nourrie, cela ne posait aucun problème

- il è sté canler plin l' viadje quu ça m'astot bon

... que c'était bien fait pour moi

Bon Diu: nosse pôve pére - lu Bon Diu s'n-âme - ... mon père, que Dieu ait son âme... On avait l'habitude d'utiliser systématiquement

cette expression en parlant des défunts. Cette pratique existe actuellement encore dans tout le monde musulman

Cayèts : On n'è pus sté aus vatches à cause du deûs cayèts : On a cessé l'utilisation des parcours non clôturés pour deux raisons.

Co: là co bin quu ... heureusement que expression à préférer à l'expression francisée concurrente ureûsemint quu

Côp : Maîs à l'èsté, ç' côp-là, i gn-avot à mougner tant qu'on v'lot

Par contre, en été, la nourriture était abondante Crwâre: qu'èst-ç' qu'is gangnint, quu t' crwâs? Combien gagnaient-ils, à ton avis; selon toi ? Damadje : aler à damadje : causer des dégats

Vôs vatches ont sté à dar . die dins m' swâye!

Dîre: - lu tropê communâl qu'on d'jot ossi la yêde

... appelé egalement la herde

- Qu'i d'jot nosse pére, ..., dijot-i

Cette répétition de la forme «dis-je etc...» est assez typique du wallon parlé : dju dis «alans-î. dis-di'

- i l'avot bin dit il l'avait prévu

Dumander : la trèfle nu d'mande qu'à r'djèter le trèfle conserve un grand potentiel de repousse

Fagot : il è in bwès fû du s' fagot il est fou

Fer : tu n'avos qu' fer d'aler s' mès steûles ! tu ne devais pas... èlle è fwaît tous lès Rouvros elle a «visité» l'ensemble des champs du Rouvro cfr il è fwaît toutes lès tchapèles

Gâre: û bin, gâre ou gonfladje sinon il y a risque de météorisation

Gonfler : gonfler come ène toune présenter une météorisation très intense; le flanc gauche prend alors la courbure d'un tonneau; fréquent après l'absorption de légumineuses jeunes; peut alors entraîner la mort en moins de 24 heures; la trocardisation n'est pas salutaire, à cause du contenu mousseux du rumen.

Matin : èlle acordot sès gades à l'oûrlê t'tau matin. (du t'tau matin)... de très bonne heure.

Nut': à l' nut' le soir

Nwâr : ç'astot nwâr du frambaujes il y avait une abondance de myrtilles syn. i gnavot dès frambaujes griblé; çu n'astot qu'ène frambauje.

Ojê: c'è-st-èn-ojê pou l' tchèt sa maladie est grave : il ne s'en tirera pas.

Oûy: t(u)nu à l'oûy surveiller

Panse: s'è foute plin la panse se gaver (expression polie pour les vaches mais impolie pour les hommes syn. s'è guèder, s'è fer pèter.

Pature : mète lès biêsses a pature mettre le bétail en prairie

Pouqwè: paç'quu pouqwè? expression qui relance la conversation en invitant l'interlocuteur à réfléchir sur les causes du phénomène considéré, qui vont d'ailleurs lui être expliquées par après. Sens de : selon vous, pour quelles raisons?

Prinde: il astot pris du cϞr il avait une maladie cardiaque

Quinze: fer l' quinze faire paître les animaux en vaine pâture après le quinze octobre cfr CAL 3

Rin: - c'èst co rin quand on l' wèt à timps

ce n'est pas grave si ...

çu n'astot co rin d'aurder la yêde èssan.ne si t'avos in bon tchin d' vatche c'était relativement facile ...

- tous cès-aladjes-là ont toûrné à rin

toutes ces habitudes ont périclité, sont tombées en désuétude

Sote: lès vatches astint sotes après lès djon.nes djètes du tchin.nes les vaches avaient un désir exagéré de ...

sote est en fait le féminin de $f\hat{o}$: lès djins sont $f\hat{o}$ s après lès cayèts du-d-dins l' timps les gens sont grands amateurs de ... v. rindu

Sûche : quand i faut acheter nu sûche-t-i qu'in paquèt d' toubac' ... ne fût-ce qu'un ... syn. nu sôye-t-i quu ...

Tchamps : mète lès biêsses aus tchamps (dins lès bwès) faire pâturer le bétail (dans la forêt)

Timps : - il èst timps d'aurder l' tropê d' bèrbis èssan.ne, avu lès leûps qui rôlèt avaurlà il faut absolument; il est impérieux de, il est indispensable de ...

Toûr: - lu champète fijot s' toûr ... faisait sa ronde

- lu cé qui n'è qu'in toûr nu vike qu'in djoûr il faut avoir plus d'une corde à son arc; il n'est pas de sot métier, de sotte occupation (cfr DEJ)

Trô: pôve runaud qui n'èst qu'in trô il faut toujours avoir une échappatoire; cette phrase rime mieux en Famennois pauve rinaud, qui n'a qu'on trau syn. pôve sèris qui n'è qu'in trô (Corr. LEO 2)

 $\hat{m{U}}$: i n' faut nin aler aus vatches su lès djon.nes trèfes, $\hat{m{u}}$ bin gâre ou gonfladje sinon... syn. ca ôtrumint

Vèy: - lu duscréchemint du tropê d' bèrbis dins lès anêyes 1800 èt dès, ça è à vèy

avu l' dustrîch'nadje la diminution du cheptel ovin est en rapport avec le défrichement.

- wès' bin quu... marque la surprise voyez-vous ça : ...

Rubouchans su l' clau

1 - Lu lîjadje

La lecture devrait à présent être «fluent», n'est-ce pas ? Dandjereûs qu' vous lîjèz nosse wallon come l'êwe coûrt a valêye, asteûre,

- Le son rendu par la graphie ô est maintenant bien assimilé. Il est douwau? particulièrement allongé dans les formes -ôr du wallon d'Ochamps la gôrdje, la fôrdje, fôrt ou bôrd. Nos témoins peu au courant de l'othographe wallonne écrivent d'ailleurs ce son régulièrement on in sondâr; ène onte sonrte du ronye; in p'tit conp, in p'tit pon pus dé l' tron. (in sôdar, ène ôte sôrte du rôye; in p'tit côp, in p'tit pô pus dé l' trô).

- Le son e bref (noté eu ou ë, assez rare dans notre dialecte, est maintenant bien identifié grâce au voyage au pays d'Ochamps. La prononciation du mot

Câsimir du l' Vëve ne pose pas de problème...

- ... si du moins vous n'avez pas oublié les règles d'assimilation des consonnes «dures» placées devant un e muet: ici v devient f. Prononcez donc du l' vef. Avez-vous remarqué que cette assimilation peut intervenir à l'intérieur même d'un mot, par le jeu des élisions : in nwâr tchuvau; in blanc tch'vau prononcez tch'fau

de même dès tch'vènes, dès tch'vès.

- Le maintien des graphies de même valeur è et aî; ê et aî peut prêter à certaines confusions, ainsi on a vu les différences entre Transinne et Ochamps au niveau du verbe faire : fer (fére) et fwaîre

Transinne : dju fwais (dju fwès) Ochamps : dju fwaîs (dju fwês)

Cette confusion risque de se produire surtout parce que, suivant certaines conventions, la graphie ai n'est acceptée que si elle représente le ê. Dans ce cas :

i parait s'écrit : i parèt i fwait s'écrit : i fwèt

i fwait représenterait alors : i fwêt.

I gn-è rin avu tout ça, doulmint qu'on s' mèt bin d'acwârd duvant du c'mècer èt qu'on l' dit bin aus lîjeûs.

2. - Lu conjugadje

- Vous aurez constaté que les extraits de grammaire vus pendant cette «semaine» avaient surtout trait au verbe. Comme toujours, la conjugaison reste la bête noire pour une bonne connaissance de la langue. Les variations interrégionales sont également assez importantes. On a pu s'en rendre compte avec l'étude du wallon d'Ochamps. Voyez également LEO 1 34-82 et nos remarques dans MAH.

- Les verbes en -er ne posent pas de problèmes. En réalité, nous en détacherons plus tard un sous-groupe assez homogène en -ier scafier, acramier, broustier, afier, strupier, mouchier, muchier, rovier, pèpier, tchèrier, rawier; et

également :

- ravôtcher, ravôtier, runètcher, runètier, atwârtcher, atwârtier

- ciyer, spiyer (fiyer)

- vèrdier

- un autre sous-groupe des verbes en -er qui se termine par consonne (+ e muet) + -ner, -ler ou -ter sera détaché

- atasseler, assatcheler, chineler, choûpler, botler, spanseler, tanfler, troufler,

trèsseler, uchler, ragadler

- chîjener, mèchner, bréj'ner, dustrîch'ner

- aboketer, tchiketer, plantcheter, drign'ter, dram'ter

- Les verbes en -i, définis comme troisième groupe sont assez homogènes,

grâce à Dieu!

- On défini un quatrième groupe en -u, mais hétérogène pour lequel nous avons rencontré : tunu, (sout'nu, aturtunu) ascroupu, quèru, pwârtu, drovu, créchu, couru, paru, vunu (duv'nu, prov'nu), laîchu, polu, volu, duvu, falu, valu, siêrvu

- Le cinquième groupe absorbe tout ce qui reste :

-de : prinde (aturprinde); finde, dusfinde, rinde, atinde, ratinde, rustinde, rastrinde, ruvinde; piêde, twâde, cwède

-re: dîre, rulîre, cûre, dustrûre, plûre, loûre, brêre, laîre, fére

-te: foute, bate, mète

divers : counuche, sawèr, èsse, vèy

CONCLUSION

Après ces 14 leçons, conclurez-vous ainsi avec moi, amis lecteurs?

 Le wallon est une langue à part entière, nettement différente du français si on prend soin d'utiliser son vocabulaire original et ses structures grammaticales typiques (verbes à particules, temps sur-

composés...).

2. Il possède des potentialités réelles pour exprimer d'une manière originale des concepts nouveaux. Nous avons effectué plusieurs fois cet exercice dans le domaine de la biologie, (migrations d'oiseaux), l'écologie (équilibre prédateur proie), la technologie simple (moulins), la grammaire (particules séparables, prépositions).

3. A part dans les deux blocs monolythiques liégeois et namurois, le wallon diffère rapidement d'une région, voire d'un village à l'autre. Le wallon de Transinne, comme tous ceux de la zone wallo-lorraine, est dans ce cas. Ce livre n'est utilisable directement comme livre d'école que dans une zone très limitée. Néanmoins, il représente un modèle méthodologique pour les enseignants du wallon à l'école dans d'autres zones.

4. Bien que la production littéraire wallonne reste florissante, la pratique quotidienne est en voie de disparition rapide. Combien y at-il de femmes en âge de procréer parlant wallon? Sa disparition en tant que langue maternelle laisse présager de son extinction

définitive dans moins de 50 ans.

5. Si les Wallons veulent inverser cette tendance, ils devront consentir un effort herculéen pour promouvoir la langue tous azimuts, (école, administration, publicité, télévision, panneaux routiers). Les nouvelles structures politiques de la Belgique permettent dès à présent cette action. La langue ne sera sauvée que si, un jour, des jeunes mères fijèt «kiloû» à leû p'tit pâpâ, qui c'mècerot d'jà à bâbauter a walon.

LÎVES RUWÊTÉS

(REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES) des tomes II et III

BAGUETTE, D. (1980) Interprétation des toponymes de Transinne; communication personnelle (BAG)

BRASSEUR, et coll. (1978) La végétation de la réserve domaniale des anciennes troufferies (Libin) Ministère de l'Agriculture, Eaux et Forêts, conservation de la nature, travail n° 9 (BRA)

BURCKAERT, D. BARRUEL, P. (1972) Mammifères d'Europe tomes I et II Ed. Artis. Bruxelles (BUR)

ANONYME (1968) Hommage à J. Calozet, Les Cahiers Wallons, 31 (7) (CAL 5)

CALOZET (1981) Li tchèrbon d' bwès, Les Cahiers Wallons, 44, (8) 115-116 (CAL 6)

CHABERT, G. (1812) Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques. Tome IV «De la maladie des bois» Presses métropolitaines, Paris p. 102-137 (CHA)

CHAIGNEAU, A. (1974) Les habitudes du gibier. Payot, Paris (CHAI) CLAUDE, L. (1982) Feuilly, un ban et une seigneurerie entre Our et Lesse. Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'histoire, 6, 57-74. (CLA) CULOT, C. (1977) La cîleûse du gnèsses. dans : «Causans wallon» Ed. R. Mouzon, Neufchâteau, 1979, 48-49 (CUL)

DEDOYARD, R. FRANCARD, M. (1983) Cand l' djâle s'è mèle Cabay, Louvain-la-Neuve, (DED 2)

DE ROUCK, J.P. (1982) Les marais de la Haute-Semois. L'avenir du Luxembourg, 18 août 1982 (ROU)

DONY, E. (1925) Vocabulaire du faudreur du pays de Chimay, Bull. Soc. Litt. Wall. 59, 5-24 (DON)

DOPPAGNE, A. (1977) Esprits et génies du terroir, Duculot, Gembloux (DOP)

DUVOSQUEL, J.M. (1977) Les statistiques communales de l'ancien canton électoral de Saint-Hubert (1834-1976) Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'histoire, 1, 155-235 (DUV)

FERRAUCHE, J. (1975) Notes sur Transinne, inédit (FER)

FRANCARD, M., GERMAIN, J., ISAAC, L., PIERRET, J.M. (1981) Dialectologie en Wallonie. Cabay, Louvain-la-Neuve p. 52 (FRA 1) FRANCARD, M. (1982) Do pa la-y-ôt â pa lâvâ Cabay, Louvain-la-

Neuve (FRA 2)

GAZIAÙX, J.J. (1982) L'élevage des bovidés à Jauchelette, Cabay, Louvain-la-Neuve (GAZ)

GERMAIN, J., PIERRET, J.M. (1981) Introduction bibliographique à la dialectologie wallonne in : Dialectologie en Wallonie, éd. J. Bal, Cabay, Louvain-la-Neuve (GER1)

GERMAIN, J. (1981) Interprétation des toponymes de Transinne; communication personnelle (GER2)

GEUBEL, A. (1982) Freyir et Freux, deux noms qui nous viennent du froid? Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 6, 197-218 (GEU)

GÖTTLICH, K. éd. (1976). Moor und torfkunde. E. Schweizerbartsche Verlagbuchhandlung, Stuttgard. (GOT)

GRANGAGNAGE, C. (1857) Vocabulaire des noms wallons d'animaux,

Liège 2e éd. (GRA)

HEINZEL, H., FITTER, R., PARSLOW, J. (1972) Oiseaux d'Europe. Delachaux et Niestlé, Neufchâteau (HEIN)

JEAN-BLAIN, C., GRISVARD, A. (1973). Plantes vénéneuses. La maison rustique, Paris (BLIN)

KESTELOOT, E., HERMAN, R. (1977) L'Ardenne. S.V. Artis-Historia, S.C., Mechelen. (KE)

LAMBILLON, L.J.L. (1983) Autoû d' l'aîstréye de timps di m' grandmére, Contes wallons, Les Cahiers wallons, 46, 63-121 (LAM)

LEONARD, L., (non daté) Un littérateur wallon du Canada, l'abbé J. Pirot Ed. des Rèlîs Namurwès, Namur (LEO 3)

LOTHAIRE, O. (1982) Le vinaigre de pommes de jadis; sa fabrication en Ardenne et en Famenne. Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 6. 219-226

«LOULINE VÔYE» (MAHIN, L.) v. notice publications wallonnes de

l'auteur, tome I (LOU)

MAHIN, L (1984) Les dialectes, vestiges vivants de l'histoire : une comparaison entre les wallons de Transinne et d'Ochamps (texte inédit) (MAH)

MARQUET, L. (1981) A propos des «mousses d'Ardenne» Saint-Hubert d'Ardenne, Cahiers d'Histoire, 5, 271-282 (MARQ)

MOUZON, R., éd. (175) Enquête sur les noms des plantes, inédit (MOU 4)

ANONYME (non daté) Dossier «nuisibles» Publication l'épine noire des Ardennes, Busancy (France) 2e éd. (NUI)

PIRON, M., (1979) Anthologie de la littérature wallonne, P. Mardaga, Liège (PIR)

STREPENNE, M., (1964) Vocabulaire concernant le travail du bois à Bercheux. Mémoire, U.C.L. (STRE)

VERHEYEN, R. (1943) Le pic, le torcol et le coucou dans le folklore et le langage in : le pic et le coucou, Patrimoine du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, Bruxelles (VER 1)

VERHEYEN R. (1944) Les rapaces diurnes et nocturnes dans le folklore et le langage in Les rapaces de Belgique, idem VER 1 (VER 2)

WATELET, M. (1982) Exploitation des tourbières luxembourgeoises en 1819. Saint-Hubert d'Ardenne, Cahier d'Histoire, 6, 191-196 (WAT) WISIMUS, J. (1933) Les troufleûrs, Bull. Dict. Wall., 18, (1-18)

KUTAYADJE DU DEÛJIME LIVRÈT TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME FASCICULE

Errata du tome I	94
Préface	96
Liste des abréviations	98
Deûjime sumwin.ne : Baloûjenadje dins lès bwès du-d-là çant-ans	
(Ballade dans la forêt d'il y a cent ans)	101
8ime chîje : Lu saurtadje (l'essartage)	102
Creûjète (grammaire) : la conjugaison	108
9ime chîje: Lu rêwadje dès prés (l'irrigation des prés)	112
Acâdradje n° 3 : lu rêwadje (l'irrigation)	119
Creûjète: lès-aîdants vèrbes (verbes auxiliaires)	124
Racousinadje : «êwe» (mots de la famille de «êwe»)	125
10ime chîje : Les chinons èt l' chineladje	
(la vannerie à base de lamelles de noisetier)	128
Creûjète : verbes du deuxième groupe	135
Racousinadjes: «chine»	135
11ime chîje : Lès faudeûs	
(la fabrication du charbon de bois : 1 ère partie)	138
Acâdradje n° 4 : Histoire de l'industrie du charbon de bois dans no	os
régions (I)	145
Creûjète : verbes avoir et être et dérivés	. 147
12ime chîje : Blantche fumîre, bleûwe fumîre	
(la fabrication du charbon de bois : 2ème partie)	. 154
Acâdradje n° 5 L'istwâre du l' fauderîe du-d-pavaurci (II)	161
Creûjète: lès vèrbes à spitron (v. à particules séparables)	163
Sémantique sur le verbe «fer» (faire)	. 164
13ime chîje : Lès trouferies (les tourbières)	. 170
Acâdradje n° 6 : L'istwâre dès trouferies du-d-pavaurci	. 178
Dialectologie comparée : wallons d'Ochamps et de Transinne	. 180
Sémantique : cwède lès pèmes èt cwède aus pèmes	. 187
14ime chîje : Mète lès biêsses aus tchamps dins lès bwès	
(l'utilisation des parcours forestiers par le bétail)	. 190
Acâdradje n° 7 : L'istwâre du pastèradje	. 198
Acâdradje n° 8 : Quéques plantes à pwèson	. 200
Acâdradje n° 9 : Extrait de Joseph Calozet	. 200
Récapitulation d'orthographe	210
Récapitulation : les groupes de verbes	211
4 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	
Lives ruwêtés (références bibliographiques)	015
Kutayadje du lîve (table des matières)	. 215

Imprimé à compte d'auteur Adresse : Lucien MAHIN B.P. 15 25700 Sidi Smaïl Maroc

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie SCAILLET, à Montigny-le-Tilleul (Belgique) au mois de mars 1993

D/1993/4125/028

Dans son livre «Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène», Lucien MAHIN, qui signe ses œuvres wallonnes du pseudonyme de Louline Vôye, allie avec sensibilité et délicatesse la rigueur du scientifique à la vivacité créatrice du littéraire, chose rare en soi, vous en conviendrez.

Jean BURNOTTE, Echevin de la Culture (Libin)

Lucien MAHIN è rêson du dusfinde nosse pôve lêd vî walon (c'è-st-ène maniére du dîre, ca i n'èst ni pôve, ni lêd, ni vî). C'èst l' seûl lingadje bin da nôs, èt come pou nôs bwès èt nôs tchamps, c'èst come in bokèt d' nosse tchaur. Il è faut t'nu du cas, èt s' lu warder vikant pou lès djon.nes qui vêront après nous-ôtes.

Noël ANSELOT, Président de Redu-Initiatives

A la première lecture de «Ène bauke su lès bwès d' l' Ârdène» on est agréablement surpris par l'érudition de l'auteur, qui le fait aller au concret des choses, et jusqu'au fond des choses. Lucien MAHIN, chose rare de nos jours, a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, une langue pour interroger, une mémoire pour enregistrer, une intelligence aux aguets pour coordonner et les longues soirées du Maroc pour décanter.

Abbé Raymond MOUZON,
Président de la Commission du wallon à l'école pour le
Luxembourg

«Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène» n'est ni un roman, ni un recueil d'anecdotes, ni une évocation poétique du temps passé (ce bon vieux temps qui n'était pas toujours aussi bon qu'on le dit). Ce livre, c'est un livre d'école, qui ressemble à nos premiers livres de lecture, qui ressemble aussi à nos livres de néerlandais, d'anglais, d'allemand. Ce livre est un livre de langue. C'est aussi un livre de civilisation. En nous restituant la langue, il nous restitue la civilisation que, pendant des siècles, cette langue a servi à exprimer, à charrier, à porter. Et ça, c'est important.

Omer MARCHAL, écrivain